


ART
STACKS


ART
STACKS

5/68

30,-

Louis Lovazoff

LES MÉDAILLEURS

DE

LA RENAISSANCE

PAR

ALOÏSS HEISS

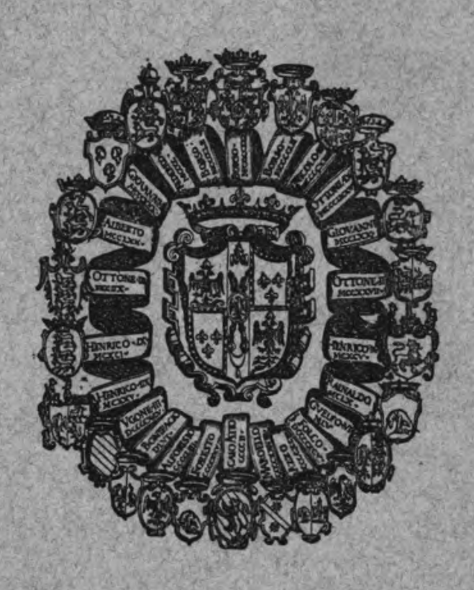
NICCOLÒ — AMADIO DA MILANO

MARESCOTTI — LIXIGNOLO

PETRECINI — BALDASSARE ESTENSE — CORADINI

ANONYMES TRAVAILLANT A FERRARE AU XV[E] SIÈCLE

Avec huit Phototypographies inaltérables et cent trente Vignettes



PARIS

J. ROTHSCHILD, ÉDITEUR

13, RUE DES SAINTS-PÈRES, 13

—

1883

LES MÉDAILLEURS

DE

LA RENAISSANCE

NICCOLÒ — AMADIO DA MILANO

MARESCOTTI — LIXIGNOLO

PETRECINI — BALDASSARE ESTENSE — CORADINI

ANONYMES TRAVAILLANT A FERRARE AU XVe SIÈCLE

PARIS

TYPOGRAPHIE GEORGES CHAMEROT

19, RUE DES SAINTS-PÈRES, 19

LES MÉDAILLEURS

DE

LA RENAISSANCE

t. 3

PAR

ALOÏSS HEISS

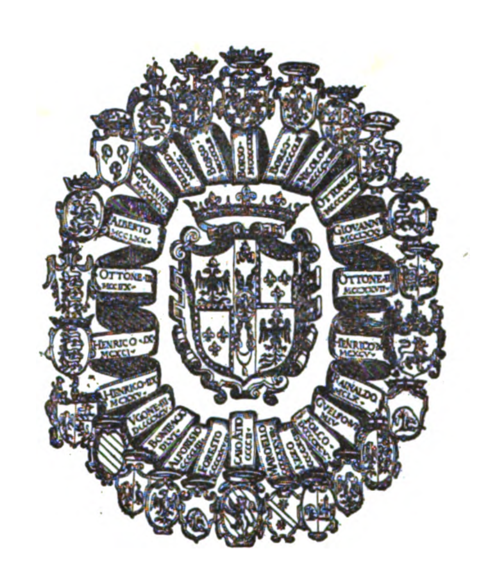
NICCOLÒ — AMADIO DA MILANO

MARESCOTTI — LIXIGNOLO

PETRECINI — BALDASSARE ESTENSE — CORADINI

ANONYMES TRAVAILLANT A FERRARE AU XVE SIÈCLE

Avec huit Phototypographies inaltérables et cent trente Vignettes



PARIS

J. ROTHSCHILD, ÉDITEUR

13, RUE DES SAINTS-PÈRES, 13

—

1883

AVANT-PROPOS



es médailles des artistes qui travaillèrent à Ferrare pendant la seconde moitié du XV[e] *siècle, se trouvent réunies dans cette Monographie. Parmi les documents contemporains, presque tous inédits ou peu connus, qui les accompagnent, nous citerons les dessins suivants :*

Les cinq statues *commandées en* 1450 *à Baroncelli par l'évêque de Ferrare;*

La statue de Borso, assis et non à cheval (*comme plusieurs auteurs l'avaient prétendu*), *d'après une peinture ancienne;*

Un portrait de Lionel d'Este, *par Pisano, appartenant à M. G. Morelli de Milan qui a bien voulu nous autoriser à le faire reproduire;*

La Vision de saint Antoine et de saint Georges *de la* National Gallery, *du même peintre. Le Saint Georges est le portrait en pied de Lionel d'Este. Ces deux portraits qui n'avaient pu être publiés dans notre étude sur* Vittore Pisano *se trouvent naturellement à leur place à la suite de médailles dont les revers ont été précisément empruntés par Niccolò et Amadio da Milano à une composition bien connue du Pisan*[1]*;*

Le tombeau de Borso d'Este, *projet attribué par M. de Tauzia à Jacopo Bellini*[2].

1. A. Heiss, *Monographie de Vittore Pisano.* Lionel d'Este, pl. IV, 3, page 18.

2. « L'aigle plusieurs fois reproduit sur les bas-reliefs du sarcophage, semble appartenir aux d'Este, et les traits du personnage couché rappellent ceux de Borso; il s'agirait donc ici d'un projet dont l'exécution aurait été, peut-être arrêtée par la mort de Bellini, mort qui précéda de peu d'années celle du duc.

« Les archives de Modène fournissent quelques indications sur une statue élevée à Borso.... Quant à un monument funéraire, il n'en est pas question dans les historiens de Ferrare. Si l'on jugeait uniquement Jacopo Bellini, le condisciple de Giovanni et d'Antonio da Murano, d'après le petit nombre de ses peintures aujourd'hui connues.... l'hésitation serait permise, et il semblerait téméraire d'attribuer à ce peintre la *Flagellation*

La statue de saint Bernardin de Sienne, *placée au milieu de la façade principale du temple de Saint-Bernardin, à Pérouse;*

Le prototype de la médaille de ce Saint, *d'après un dessin du Louvre*[1]*;*

Le portrait d'Éléonore d'Aragon, *femme d'Hercule Ier d'Este, d'après un bas-relief en marbre de la collection de M. Gustave Dreyfus.*

Le texte contient des monnaies frappées au nom des princes souverains de la maison d'Este; ce sont des empreintes presque toutes tirées d'anciens livres, à l'usage des changeurs, imprimés à l'époque où ces monnaies avaient cours; quoique la gravure en soit un peu rude, ces recueils ne sont pas sans valeur, puisque, sans eux, nous ignorerions l'existence de beaucoup de pièces dont les exemplaires ne se retrouvent plus.

En terminant, nous remercierons M. le Dr Julius Friedlænder, de Berlin, et M. le baron de Sacken, de Vienne, qui nous ont communiqué de précieux monuments numismatiques, et nous témoignerons toute notre gratitude à MM. Alfred Armand, Gustave Dreyfus, Charles Ephrussi, Eugène Müntz et de Tauzia, qui ne cessent de mettre à notre disposition les nombreux documents qu'ils possèdent.

et le *Sarcophage* de la collection de la Salle. Cependant le livre d'esquisses du British Museum, que l'anonyme de Morelli signalait déjà (*Notizia d'opere di disegno, etc.*, p. 81) au XVIe siècle, chez le patricien Gabriel Vendramin, à Venise, dénote... un habile prédécesseur de Mantegna. Si Jacopo conserve dans ses tableaux religieux les traditions des vieux maîtres vénitiens, il s'en affranchit dans ses autres compositions et prend place parmi les novateurs. Plusieurs dessins du recueil Vendramin représentent des monuments équestres et funéraires, des tournois, des cavalcades où figure l'aigle de la maison d'Este.... *Il paraît donc certain que les deux dessins de le collection de la Salle doivent conserver leur attribution.* On connaît les travaux de Giovanni Bellini pour Alphonse de Ferrare; mais les rapports qui ont dû exister entre les prédécesseurs de celui-ci et le vieux Jacopo sont restés ignorés. »

(Le Vte Both de Tauzia, *Notice des dessins de la collection His de la Salle.* Paris, 1881, pp. 24, 25.)

1. *Collection Vallardi*, fo 74, no 2331.



Seigneur italien de Ferrare ou de Mantoue.
(Etude de Pisanello, communiquée par Ch. Ephrussi.)

NICCOLÒ

(Florissait vers 1445)



N ne peut offrir que des conjectures touchant la personnalité de cet artiste ; l'unique médaille, qui porte son nom, nous apprend qu'il travaillait à Ferrare du temps de Lionel d'Este.

Dans le livre des dépenses de la maison d'Este, à présent aux archives de Modène, un *Nani Niccolò* est mentionné, à l'année 1447, parmi les *coniatori di medaglie ed orefici*, employés à la cour de Ferrare [1].

D'autre part, Vasari [2] cite, parmi les élèves de Brunelleschi, *Niccolò*, sculpteur florentin, qui modela et fondit plusieurs statues de bronze à Ferrare du temps de Borso d'Este. Ce sculpteur serait le *Niccolò Baroncelli*, qui concourut avec Antonio di Cristoforo, également élève de Brunelleschi, pour la statue équestre que Lionel d'Este, en 1443, avait l'intention d'ériger à son père Nicolas III ; bien que le projet d'Antonio ait été préféré, il paraît cependant qu'Antonio fit le cavalier et Baroncelli le cheval. La statue fut dressée après la mort de Lionel, par les soins de Borso, son frère et son successeur, le 2 juin 1451, jour de l'Ascension. Les mêmes artistes auraient été également chargés, suivant Gualandi [3], de faire une statue *équestre* de Borso ; mais c'est là une erreur ; le prince était représenté assis, dans son fauteuil ducal, et Antonio n'eut aucune part à ce travail [4]. Cette statue, érigée sur la place de Ferrare, près du palais *della Ragione*, le

1. — *Nani Niccolò*. Anche costui lavorava per la Corte dei Signori d'Este in Ferrara, como si ha *dal libro delle spese* nell' Archivio Estense in Modena, all' anno 1477 (Notizie relative a Ferrara da Luigi Napoleone cav. citadella, t. II, p. 162).

2. — *Le Vite*, II, p. 386, éd. Florence, 1878.

3. — *Ibid.*, note 1.

4. — Les Ferrarais érigèrent, le 19 décembre 1454, sur la place de Ferrare la statue en bronze du duc Borso; elle fut placée sur une colonne de marbre, près du palais *della Ragione*. Borso était *assis* et tenait le bâton de commandement à la main. (*Diario Ferrarese*, col. 202. A. D. 1454, déc. 19.)

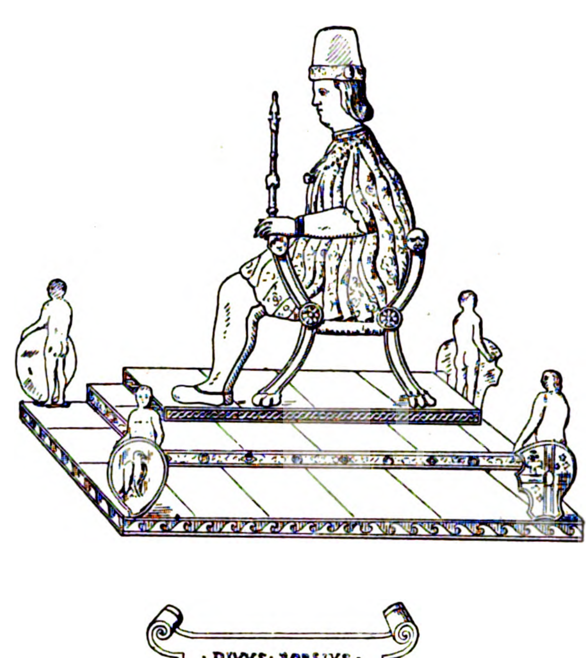
Elle fut érigée près de celle du marquis Nicolas III; il (Borso) était représenté *assis* parce que, par cette attitude pacifique, il montrait que sa plus grande gloire était de maintenir la paix dans ses États. (J.-B. Pigna, *Hist. de' principi di Este*, lib. VIII, p. 783.)

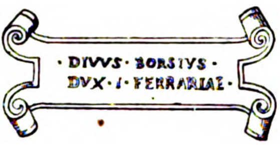
Les Ferrarais élevèrent à Borso, en 1454, une statue en bronze où il était représenté *assis;* c'est celle qu'on voit actuellement sur la place de Ferrare à côté de la porte *del Cortile*. (Vincenzo Bellini, *Delle monete di Ferrara*, 1761, Ferrare, p. 126.)

Antonio n'eut à s'occuper en rien de la statue du duc Borso, qui fut confiée à Niccolò Baroncelli en 1451. (Ch. Perkins, *les Sculpteurs italiens*, t. I, p. 317.)

19 décembre 1454, fut, ainsi que celle de Nicolas III, transportée en 1472 à côté de l'entrée principale du palais Estense, et toutes deux furent jetées à terre en 1796 [1].

Au mois d'octobre 1450, l'évêque de Ferrare n'ayant pu se mettre d'accord avec





Statue de Borso I[er], duc de Ferrare, érigée d'abord en 1454 près du palais *della Ragione* et transportée en 1472 à l'entrée principale du palais Estense. Reproduction photographique d'après un ancien dessin au crayon conservé dans les archives de la cathédrale de Ferrare.

Donatello [2] pour les cinq statues en bronze qui devaient décorer le maître-autel du Dôme, il chargea Baroncelli de modeler de grandeur naturelle et de fondre : le Christ, la sainte Vierge, saint Jean et encore saint Georges et saint Maurel, patrons de Ferrare [3]; mais Niccolò mourut, avant d'avoir achevé ces travaux, entre le 24 et le 29 octobre 1453 [4];

1. — Ambedue poi furono trasportate nel 1472, a lato dell' ingresso principale del palazzo Estense, ora percio detto il vôlto del Cavallo, ed abbattute dal furore republicano nel 1796. Nicolò era in abito ducale, ed ai quatro angoli... erano quattro angeli, o piuttosto genii, portanti gli stemmi del Duca et del Comune. (L.-N. Citadella, *op. cit.*, I, 415-416.)

Il paraît certain qu'*Antonio di Cristoforo* fit le cavalier et le Baroncelli le cheval; en effet, le 8 juillet 1450, une certaine somme fut remise à M° Antonio pour avoir fait « *l'imaxene del signore passato* » et une autre à M° Nichollo di Zohanne Baroncelli qui fit « *l'imagine del cavallo del signore passato* », etc. : d'où vint à Niccolò le surnom de « *del Cavallo* ». (Gualandi, 5e série, appendice, mém. 121, p. 178, et Ch. Perkins, *op. cit.*, II, 316.)

2. — Franc. de Legnamine, évêque élu et non reconnu de Ferrare, occupa ce siège du 26 mars 1447 à l'année 1458; il fut ensuite promu à l'évêché de Feltre, le 26 mars 1460; il mourut le 11 janvier 1462.

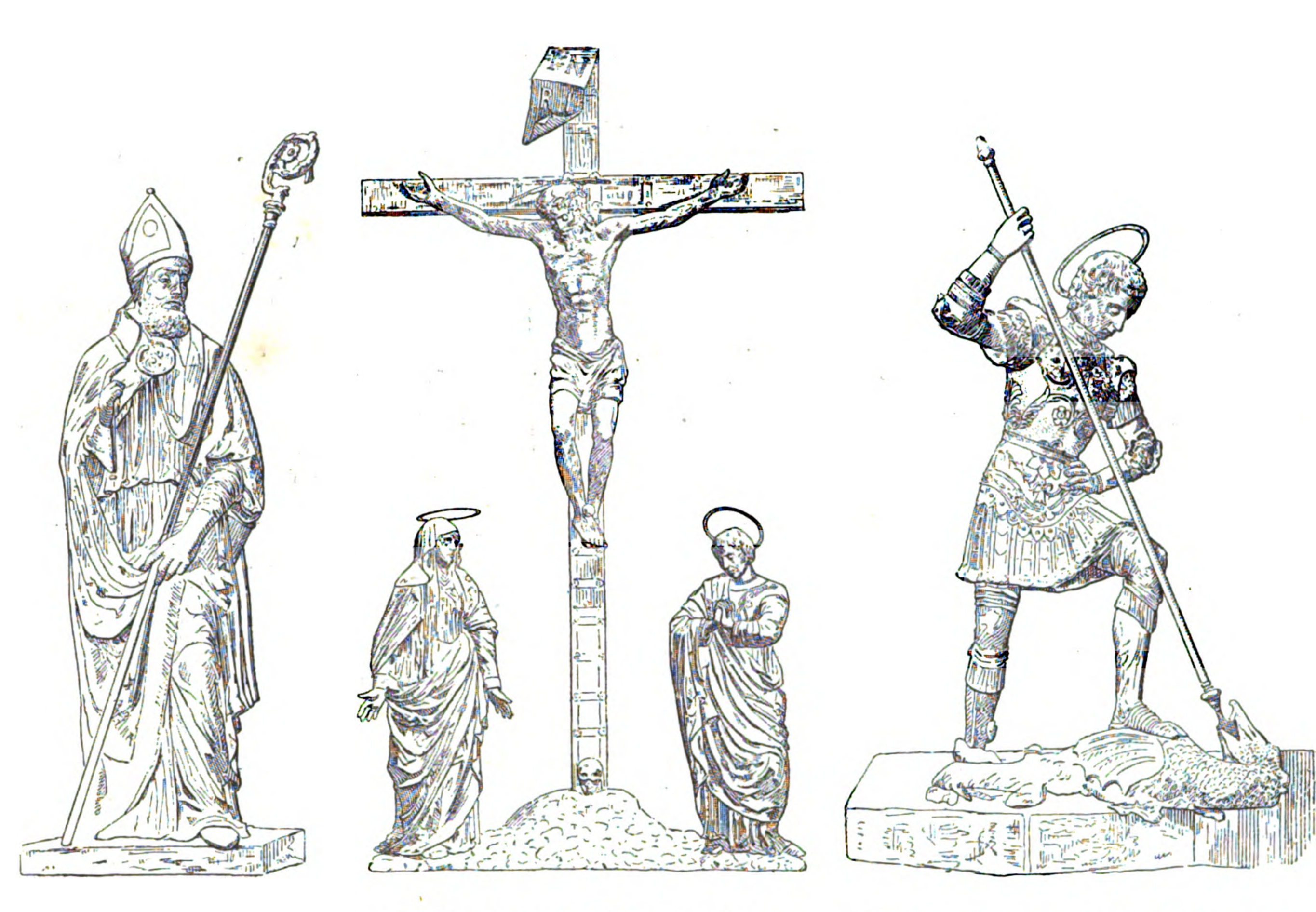
3. — Ces cinq statues ont été pendant longtemps attribuées aux artistes : *Antonio Marescotti*, *Ippolito Bindelli* et *Alessandro Angeli*; les trois premières sont de *Niccolò* et de *Giovanni Baroncelli* père et fils, de Florence; les autres du même *Giovanni* et de son beau-frère *Domenico di Paris*, *di Padova*, gendre de Niccolò. (L.-N. Citadella, *op. cit.*, p. 46.)

4. — Moriva egli adunque in Ferrara, dov' era già tornato dopo la provvista dei marmi, come lo comprova il pagamento al nocchiero (24 octobre 1453); e moriva fra il 24 ed il 29 di ottobre, dacchè il 24 gli si davano denari, ed il 29 invece si pagavano i suoi eredi. (L.-N. Citadella, *op. cit.*, pp. 418 et 419.)

Voici le texte du jugement rendu sur les deux projets présentés l'un par Antonio di Cristofori et l'autre par

ils furent continués par son fils *Giovanni Baroncelli* et son gendre *Domenico di Paris*, qui les terminèrent en 1466.

Il n'est donc pas impossible que notre Niccolò soit le Baroncelli, déjà établi à Ferrare



Saint Maurel, patron de Ferrare. Statue en bronze commandée à Niccolò et terminée par son fils et son gendre.

Le Christ, la sainte Vierge et saint Jean. Statues en bronze par le Baroncelli placées sur le maître-autel du Dôme de Ferrare.

Saint Georges, protecteur de Ferrare. Statue en bronze commandée en 1450 à Niccolò Baroncelli et terminée, après sa mort, par son fils et son gendre.

du temps de Lionel d'Este et qui décéda sous Borso, après avoir fait la statue de ce dernier et travaillé à celle de son père Nicolas III, conjointement avec Antonio di Cristoforo.

Niccolò Baroncelli, pour la statue équestre de Nicolas III : « 1444. Die vigesimo septimo Novembris. — Facte sunt due imagines : una per M. Antonium de Florentia, et alia per M. Nicholaum de Florentia, figulos et sculptores; representantes Illm. quondam Dm. N. D. Nicholaum Marchionem Estensem equitantem. Utraque ipsarum assimilatur dicto principi : perpulite ambe sunt : adeo ut non nisi summo cum labore et a peritissimis picture de eis que aptior et melior sit judicium fieri possit : quod utraque a multis dictum est; placet hec uni, alii hec magis placet; eligenda altera est : ac decernendum cui predictorum opus factu sit dandum. Vult Princeps ut sapientes deliberent. Asserantur fabe albe et nigre : proponitur per judicem cui magis placet imago facta per M. Antonium, albam fabam imponat; cui vero imago facta per M. Nicholaum, nigram; et quis eorum fautores plures Antonium, albam fabam imponat; cui vero imago facta habuerit fabas, et detur imago enea facienda Illm. q. Dni N. apponenda in foro. — Recensentur fabe : sex sunt albe, quinque nigre. Quare fautores plures habuit M. Antonius. Decretum est ut hec dicantur Illm. N. N. et predictum spectat ad Judicem xij Sapientum, et ipsos Sapientes quod M. Antonius hoc opus faciat. » (Arch. comunale Lib. F. Determ. Lib. 4. N. 6, p. 83 retro. — Cité par L.-N. CITADELLA, *op. cit.*, p. 416.)

MÉDAILLE DE LIONEL D'ESTE, SEIGNEUR DE FERRARE, DE MODÈNE ET DE REGGIO.

(1407-1441 † 1450)

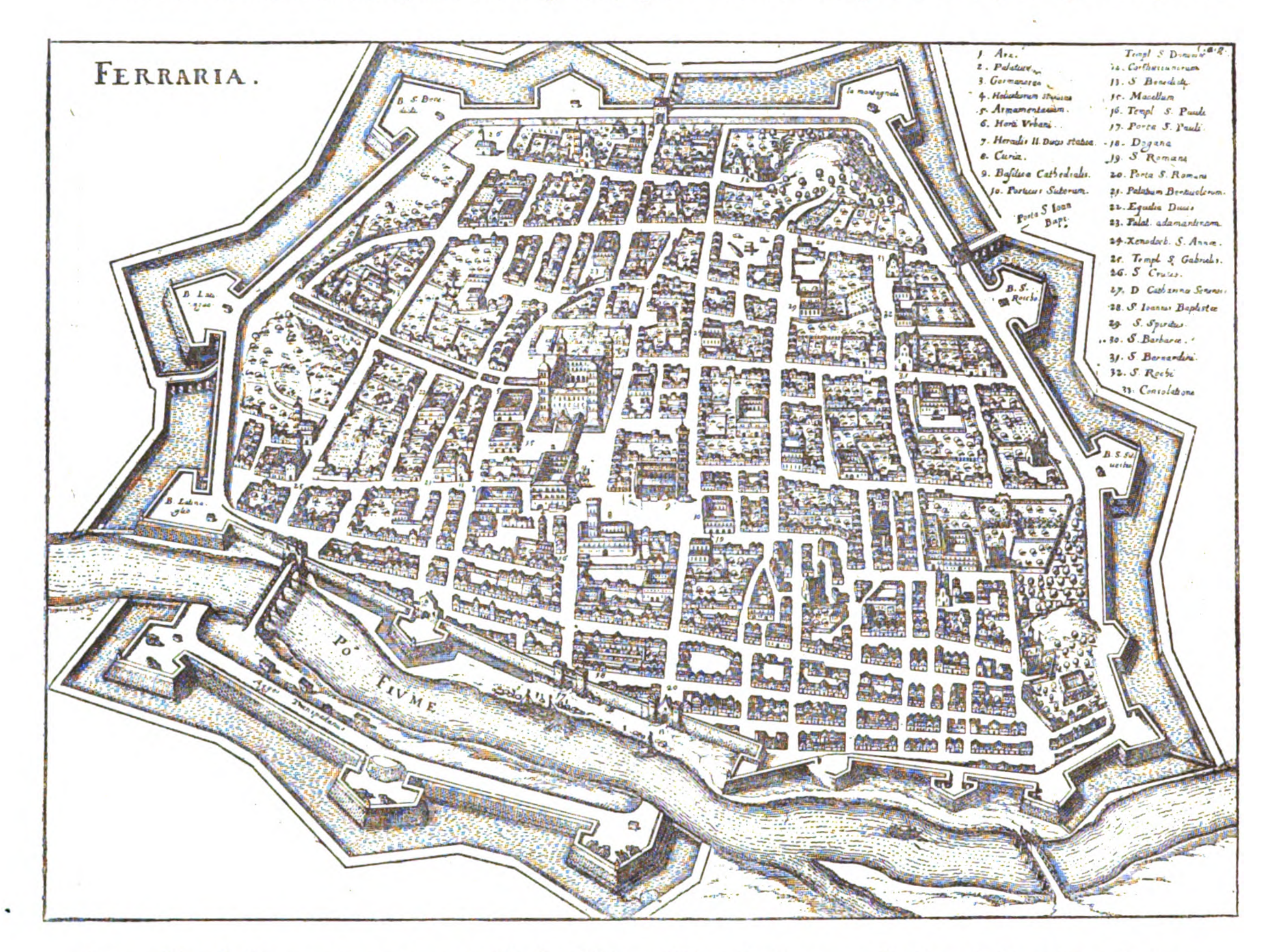
(Pour la biographie, voir PISANELLO, VI, p. 18

LEONELLVS · MARCHIO · ESTENSIS. Buste à gauche, tête nue.

℟. **QVAE · VIDES · NE · VIDE** (*Ne vois pas ce que tu vois*). Lynx, les yeux bandés, assis sur un coussin; au-dessous : **NICHOLAVS · FECIT ·**

D. 86. Br. Pl. I, 1. (Cabinet I, de Vienne.)

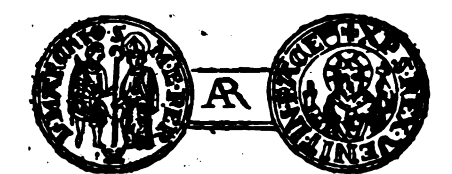
Lionel n'a d'autre titre, sur cette pièce, que celui de marquis d'Este, ce qui ne prouve



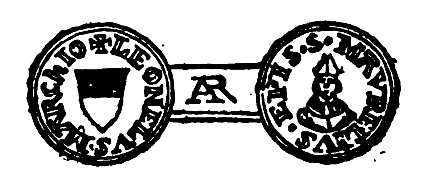
Ancien Plan de Ferrare. Les statues de Nicolas III (non d'Hercule II comme l'indique la légende) et de Borso sont visibles près du Palais Estense, où elles avaient été transportées en 1472.

pas qu'elle soit antérieure à 1441, date de l'avènement de ce prince à la seigneurie de Ferrare. En effet, le revers n'est autre chose que la reproduction d'un type bien connu du Pisan, et pour lequel il a fait différentes études qui sont conservées au Musée du Louvre, dans le recueil Vallardi, nos 2418 et 2419; or, comme sur la médaille du Pisan, Lionel est qualifié de seigneur de Ferrare, de Reggio et de Modène, il s'ensuit que le bronze de Niccolò, postérieur à celui de Pisanello, n'a pu être exécuté avant 1441, c'est-à-dire du vivant de son père Nicolas III.

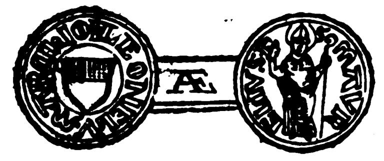
Sur plusieurs de ses monnaies, qui n'ont pu être frappées avant la mort de son père, Lionel n'a d'autres titres que celui de marquis ; nous reproduisons les cinq suivantes, d'après le *Traité des monnaies de Ferrare* de Vincenzo Bellini, page 120 :



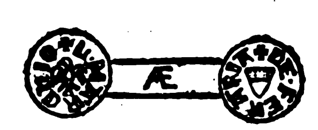
Grossetto de Lionel d'Este frappé en 1447.



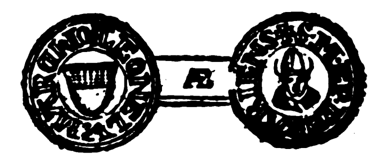
Mezzanino de l'ordonnance de 1447.



Quattrino. (Ordonn. de 1447.)



Bagattino ou picciolo. (Ordonn. de 1447.)



Quattrino. (Ordonn. de 1447.)

Monnaies d'argent et de bronze de Lionel d'Este.

La première est un gros d'argent, à l'avers duquel sont debout Lionel et saint Maurel,



Portrait de Lionel d'Este par Vittore Pisano.
(Collection de M. Morelli, à Milan.)

patron de Ferrare ; on lit d'un côté : L. MARCHIO · S · M · E · FERRA · (Leonellus Marchio.

sanctus Maurelius episcopus Ferrariæ), et de l'autre, autour de l'image du Sauveur : XPS (Christus) REX · VENIT · IN · PACE ·

La seconde monnaie est un mezzanino d'argent; le type de l'avers est un écusson avec l'inscription : + LEONELLUS · MARCHIO; celui du revers est le buste de saint Maurel et la légende : S · MAVRELIVS · EPIS ·

Les troisième, quatrième et cinquième sont des monnaies de cuivre : les plus grandes sont des *quattrini*, la plus petite s'appelait *bagattino*.

En résumé, l'absence du titre de *Dominus Ferrariæ, etc.*, dans les légendes des médailles à l'effigie de Lionel d'Este, n'indique pas qu'elles aient été émises avant que ce prince eût hérité des États de son père Nicolas III, c'est-à-dire avant 1441.

L'emblème du revers : un lynx, les yeux bandés, et la devise : QVAE VIDES NE VIDE est peut-être une allusion à la prudence extrême que le prince doit observer dans la conduite des affaires. Il doit posséder les yeux pénétrants du lynx [1], mais ne rien laisser deviner de ce qu'il a vu. Cela frise un peu la dissimulation et n'est pas sans rappeler la fameuse maxime : *Qui nescit dissimulare nescit regnare.*

1. — ... Car lins a la regardeure.
Si fort, si perçant et si dure.
(*La Rose*, 8991, *XIIIe siècle*.)

Une beste qui est appelée lincs, qui voit parmi une paroit de quatre piés d'espès. (*Modus*, f° XXV, xive siècle.)

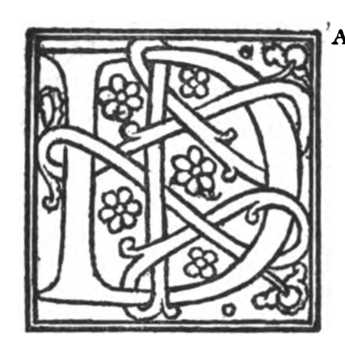
Les anciens, quand ils voulaient désigner une vue très perçante, disaient, non des yeux de lynx, mais des yeux de Lyncée, héros célèbre par sa vue perçante et pilote des Argonautes. « Tu n'auras jamais la vue perçante d'un Lyncée ». *Non possis oculis quantum contendere Lynceus* », dit Horace, *Ép.* I, lib. I, v. 28. Mais il est certain, ajoute M. Littré, que les anciens prétendaient aussi que le lynx était doué d'une excellente vue (lynces... quæ clarissime omnium cernunt. Pline, *H. nat.* XXVIII, 8, 32). De là au moyen âge s'est faite la confusion entre le lynx et Lyncée. (Littré, *Dict.*)



Saint Georges sous la figure de Lionel d'Este, par Vittore Pisano. (National Gallery.)

AMADIO DA MILANO

(14..? 1483)



D'APRÈS des documents authentiques recueillis et publiés par L.-N. Citadella[1], Amadio serait fils d'Antonio Amadei de Castronago, dans le territoire de Milan. Il aurait été orfèvre, émailleur et graveur des coins de la maison d'Este[2]; il habitait Ferrare lorsqu'il fit son testament le 6 juin 1483.

Plusieurs de ses fils suivirent sa profession, et *Battista,* l'aîné, devint orfèvre ducal; *Pietro,* le cadet, serait le Pietro da Milano qui figure parmi les médailleurs de cette époque.

Si Amadio da Milano est le père de ce Pierre de Milan et que, se basant sur le cours ordinaire des évènements de la vie, on suppose qu'il se soit marié vers sa vingt-cinquième année, la naissance de Pierre, son second fils, ne put avoir lieu que trois ou quatre ans plus tard. Ce dernier travaillait, en 1461, à la cour du roi René d'Anjou[3]; il était alors en possession de tout son talent et ne pouvait avoir moins de vingt-cinq à trente ans; il serait donc né vers 1432 ou 1437, et son père Amadio, lorsqu'il dicta ses dernières volontés en 1483, n'était probablement pas très éloigné de sa quatre-vingtième année[4].

1. — D'après un acte de Niccolò Brugia du 9 juillet 1456, il résulte que *Maestro Amadio da Milano*, orfèvre, était fils de feu Antonio da Castronago et qu'il était « *Cittadino di Ferrara* »... Cet orfèvre était *Amadio* de nom et de surnom, fils d'*Antonio* et marié avec *Maddalena;* ils eurent plusieurs enfants : *Pietro*, orfèvre, *Tomaso Francesco*, *Gianfrancesco* et *Giambattista*, orfèvre « al servirgio ducale », qui eut une fille naturelle nommée *Paola*. Il fit son testament le 6 juin 1483. En 1470, *Battista*, du vivant de son père, jouissait d'un bien-fonds à Laguscello, dépendant de l'abbaye de San Bartolo, qu'il avait reçu en dot du peintre *Ongaro* dont il avait épousé la fille. (L.-N. CITADELLA, *op. cit.*, t. I, p. 687-688.)

ANTONIO AMADEI DA CASTRONAGO.
- AMADIO DETTO DA MILANO, OREFICE DUCALE, marié avec MAGDALENA.
  - GIAN FRANCESCO.
  - FRANCESCO.
  - PIETRO, *orefice*.
  - TOMASO.
  - BATTISTA, *orefice ducale*, marié à N.? fille de Michele ONGARO, *pittore*.
    - PAOLA, illégitime.

2. — ... *Amadio Amadei* era *orefice ducale*, il quale fu anche *smaltatore e coniatore* appunto della famiglia d'Este, come lo fu il di lui figlio *Battista*. (CITADELLA, *op. cit.*, t. II, 161.)

3. — Cf. notre monographie de Laurana et de Pierre de Milan, p. 39.

4. — Cicognara et d'autres identifient le médailleur Amadio da Milano avec le sculpteur Antonio Amadeo qui aurait exécuté en 1432, suivant eux, la châsse des martyrs chrétiens placée autrefois dans l'église de San Lorenzo de Crémone; ils supposent également qu'il pouvait être le père de Giovanni Antonio Amadeo au-



I. — MÉDAILLE DE LIONEL D'ESTE, SEIGNEUR DE FERRARE, DE MODÈNE ET DE REGGIO.

(1407-1441 † 1450)

1. **DOMINVS · LEONELLVS · MARCHIO · ESTENSIS · ETC.** Buste à droite, tête nue.
℟. **AMADEVS · MEDIOLANI · AVRIFEX · FECIT.** Lynx à gauche, les yeux bandés et assis sur un coussin. D. 49. Br. Pl. I, 2. (Cabinet de France.)
2. Même avers. ℟. Léda. D. 49. Br. Pl. I, 3. (Cabinet I, de Vienne.)

La médaille n° 1 est la troisième à l'effigie de Lionel d'Este avec le revers du lynx; le prototype du Pisan a donc été copié par l'orfèvre Amadio da Milano aussi bien que par Niccolò. Les raisons qui nous ont déterminé à placer l'émission de ce bronze après que Lionel eût hérité des États de son père sont les mêmes que nous avons exposées précédemment à propos de la médaille de Niccolò.

Les cheveux de Lionel sont entièrement crépus sur les portraits du Pisan; sur ceux de Niccolò et d'Amadio, ils sont lissés et séparés sur le sommet de la tête.

quel le fameux condottiere Bartolommeo Colleone confia l'exécution du tombeau de sa fille Medea, aujourd'hui placé dans la chapelle Colleone à Pergame, à moins cependant, ajoute l'un d'eux, que Giovanni Antonio Amadeo et Antonio Amadeo ne soient qu'un seul et même personnage.

Giovanni Antonio Amadeo, l'auteur du tombeau de la Médea, naquit près de Pavie en 1447 et mourut le 17 août 1522 (« 1522, *die XVII aug., Anton. Amedeus annorum* 75, *ex decrepitate* ». Necrologia Milanese); il n'a donc pu faire la médaille de Lionel d'Este, mort en 1450, puisqu'il n'avait alors que trois ans; mais c'est bien le même que l'Antonio Amadeo de la châsse de Crémone, seulement la date de 1432, adoptée par quelques érudits italiens et allemands, est erronée : l'inscription de la châsse ou du sarcophage placé dans la crypte doit se lire « *I. A. AMADEO. F. H. O.* 1482 (*et non* 1432) *die VI octobris* ». (Cf. Ch. Perkins, t. II, p. 142 et p. 153 — Girolamo Luigi Calvi, *Notizie sulla vita e sulle opere dei principali architetti, scultori e pittori che fiorirono in Milano, durante il governo dei Visconti e degli Sforza.* Milano, 1859, IIe partie, pp. 154-155. — Zaist. *Pitt., Scul. ed Arch. Cremonesi*, I, 32. — Morelli, p. 159, *not.* 64 *des Annot. sur l'Anonimo*, p. 36.)

Les orfèvres furent longtemps confondus avec les forgerons; ce ne fut qu'en 1476 qu'Hercule Ier, par un acte daté du 24 janvier, les institua en un corps de métier distinct. Voici, d'après L.-N. Citadella, I, 682-683, les préliminaires de ce décret et à la suite, les noms des membres de la corporation des orfèvres domiciliés à Ferrare à ce moment, parmi lesquels se trouve cité Amadio da Milano :

Hercules, etc... Sunt qui in hac nostra Civitate exercent artem et ministerium Aurificine inter ceteros honoratos artifices ejusdem Civitatis, laude, fama et honore digni, et a nobis quoque favoribus et gratiis prosequendi. Ipsi sunt qui aurum et argentum excoquunt, liquefaciunt et fundunt, ac pro principum, et dominorum, ac populorum libito in quasvis formas et immagines mirifice convertunt, et redigunt : Immo et omnes qui ex ornamentis et margaritis, aliisque quibusque preciosis lapillis monilia auro, argentoque redimunt : atque vasa et alia queque utensilia tam aurea quam argentea principibus, et aliis claris, et prestantibus viris congruentia, et ad tota honorificentissimum usum constituta. Atque anulos cum gemmis, indices honoris et excellentie, conficiunt, et componunt. Claro, et precipuo nomine Aurifices ubicumque nuncupantur. Et cum ad honestandum, et decorandum eorum Ministerium, etc....

Verde di Bellaj, massaro.	Francescho de Beltrame.
Antonio d'Albareto, *savio*.	Raynalde de Compagno.
Sancto da Codegoro, *savio*.	Bartholomeo de la Schrimia (Scherma).
Andrea da Milano.	Alberto di Beltrandi.
Baldissera Lanzolo.	Lanphranco da Miliaro.
Hieronymo Beltramuo.	Andresiche de Scotia.
Jachomo da Verona.	Hieronymo di Bastaroli.
Zoane Andrea de Lendenara	Jachomo Friada.
Zoane et Baptista fratelli da Chremona.	Ugo de Galasso deli Ariosti.
Sebastiano di Sardi.	Paresino da Venexia.
Franchino da Chremona.	Antoniolo da Venexia.
Thomaso Zerbinato.	Tomaxo da Venexia.
Ambroso Beltramuo.	Tolentino da Venexia.
Symone Thodesco.	Amadio de Milano.
Marcho Brocholino.	Nicolà e Baptista fratelli da Roma.
Pietro Martignon.	Luigi Vignon.
Francesco de Mariano.	Pietro de Asso fiamengo.
Bartholomeo Lanzolo.	Bonfio Carniero.
Francesco da Larpa (dall' Arpa).	

Le n° 2 est une médaille hybride ; l'avers est le même que celui du n° 1 ; le revers, repré-



Seigneurs ferrarais. — Études par Vittore Pisano (peut-être d'après Lionel d'Este).

sentant Léda, est une œuvre du XVIe siècle qui n'a aucun rapport avec la pièce à laquelle on l'a accolé.



Seigneur ferrarais et Dame de la cour. — Études par Vittore Pisano.

II. — BORSO D'ESTE, PREMIER DUC DE FERRARE

(1413-1450, duc de Ferrare 1471 † 1471)



N 1450, Borso d'Este, né le 24 août 1413, de Nicolas III d'Este, marquis de Ferrare, et de sa maîtresse *Stella dell' Assassino*, succédait à son frère naturel Lionel, au détriment de ses frères légitimes [1], Hercule et Sigismond.

Lorsque Frédéric III, empereur d'Allemagne, se rendit à Rome pour se faire couronner par le pape, Borso alla au-devant de lui jusqu'à Rovigo et l'amena avec toute sa suite à Ferrare, où l'attendait une réception des plus pompeuses; il y entra solennellement le 17 janvier 1452 et y demeura dix jours, pendant lesquels les joutes, les tournois, les carrousels et d'autres diversions publiques se succédèrent sans interruption. Au moment de quitter Ferrare, l'empereur reçut de Borso quarante destriers caparaçonnés d'or et cinquante faucons des mieux dressés [2]. Après avoir épousé, le 18 mars, Éléonore de Portugal et s'être fait couronner avec elle le même jour, l'empereur et l'impératrice se rendirent à Naples auprès d'Alphonse V d'Aragon, oncle d'Éléonore. En retournant dans leurs États, ils s'arrêtèrent huit jours à Ferrare, du 10 au 18 mai, et Borso leur prodigua toutes les marques d'honneur imaginables; le 18 mai, jour de l'Ascension, Frédéric III créa Borso duc de Modène et de Reggio, comte de Rovigo, et l'autorisa à écarteler ses armes de l'aigle impériale. Borso, en prenant congé de l'empereur, lui fit don d'un joyau de la valeur de quarante mille florins d'or [3].

Le 19 décembre 1454, les Ferrarais érigèrent sur la place publique une statue de bronze à Borso; il était représenté assis, attitude pacifique qu'il avait indiquée lui-même, voulant démontrer par là, écrit Pigna, qu'un souverain, sachant maintenir la paix dans ses États, n'avait pas moins de droits qu'un prince guerrier à la reconnaissance de ses sujets. Cette même année, sa sœur Béatrix, veuve de Niccolò da Correggio, épousa Tristan, fils naturel de François Sforza.

Pie II, successeur de Calixte III, convoqua en 1458 tous les princes chrétiens à Mantoue, dans l'espoir de les amener à réunir leurs forces contre les Turcs, qui menacaient l'Italie. En allant de Rome à Mantoue, le Souverain Pontife passa, le 16 mai 1459, par Ferrare et, à son retour, le 17 janvier 1460, il visita de nouveau Borso dans sa capitale [4].

1. — Hercule, né en 1431, n'avait que dix-neuf ans à la mort de son frère naturel Lionel d'Este; il fut trouvé trop jeune par les seigneurs et les magistrats de Ferrare, et Borso, assure-t-on, accepta malgré lui le pouvoir qui revenait à ses frères légitimes. (PIGNA, *op. cit.*, p. 681. — VINC. BELLINI, *op. cit.*, p. 121.)

2. — La onde Borso il giorno decimo settimo dell' anno seguente (1452), con pompa honoratissima et bellissimo apparato, havendolo prima incontrato oltra Rovigo; il ricevè nella città di Ferrara, ove fu presentato di cinquanta falconi peregrini et di quaranta corsieri de piu Belli, che il Marchese potesse mettere insieme, tutti forniti de coperte superbissime con le arme dell' aquila nera dell' Imperio, et della bianca della Casa di Este, gravate da gran copia d'oro. (PIGNA, *op. cit.*, p. 682.) — E regalato dal Marchese di quaranta Destrieri guarniti di gualdrappe d'oro, e di cinquanta falconi ben' addrestrati alla Caccia. (V. BELLINI, *op. cit.*, p. 122.)

3. — A son retour l'empereur érigea en duchés les territoires de Modène et de Reggio et l'autorisa à mettre dans ses armoiries, au 1er et au 4e quartier, l'aigle impériale; de sorte que les trois fleurs de lis de France, concédées antérieurement à Nicolas III d'Este, en 1432, par Charles VII et qui occupaient le 1er et le 4e quartier, se trouvèrent, à dater de 1452, au 2e et au 3e quartier et l'aigle blanche de la maison d'Este fut placée en cœur. Borso dut payer à l'empereur une redevance annuelle de quatre mille florins d'or, et de plus il lui fit cadeau d'un joyau de quarante mille florins d'or. La cérémonie de l'investiture, qui fut des plus magnifiques, se passa ainsi : « Le marquis, vêtu de brocart d'or, portait des joyaux de grand prix, dont les plus précieux étaient ceux qui ornaient son mortier et celui qui était fixé à son épaule gauche. Il s'avança vers l'empereur, précédé de Christino Bevilacqua, son lieutenant, l'épée nue à la main, et de trois étendards soutenus : le 1er aux armes du comté de Rovigo, par Francesco Forzatello, le 2e à celles des duchés de Modène et de Reggio par Vinceslao Rangone, enfin le 3e entièrement rouge, couleur de l'Empire, par Pietro Marocello. Arrivé près de l'empereur, Borso mit le genou en terre, l'empereur le releva immédiatement, le fit asseoir à son côté et revêtir d'un habit couleur de rose (rosato) fourré d'hermine, puis sa tête fut recouverte du bonnet ducal. Alors l'empereur prit l'épée nue dans sa main et le créa duc et comte des États nommés ci-dessus.. » (PIGNA, *loc. cit.*, p. 683.)

4. — Le 29 août 1458, le cardinal Eneas Silvio Picco-

Le 24 juin 1461, les moines de Saint-Bruno prirent possession du monastère de la *Certosa* que Borso venait d'achever. Deux ans plus tard, en 1463, il rappela de Naples ses deux frères légitimes, Hercule et Sigismond; il donna au premier le gouvernement de Modène et celui de Reggio au second.

Paul II succéda, le 30 août 1464, à Pie II, décédé le 14 du même mois.

Frédéric III, dans un second voyage à Rome, passa par Ferrare le 10 décembre 1468; à son retour, il y séjourna du 27 janvier au 2 février 1469.

Depuis qu'il avait été créé duc de Modène et de Reggio par l'Empereur, dont ces villes dépendaient,



Médaille du Pape Paul II frappée en 1471 en commémoration des Fêtes données après le Couronnement du Duc Borso.

Borso aspirait ardemment à obtenir, de la cour de Rome, l'érection en duché de sa seigneurie de Ferrare; ce fut seulement sous le pontificat de Paul II que ce désir reçut son accomplissement.

D'accord avec le Saint-Père, Borso quitta Ferrare le 13 mars 1471, accompagné d'une suite nombreuse [1],

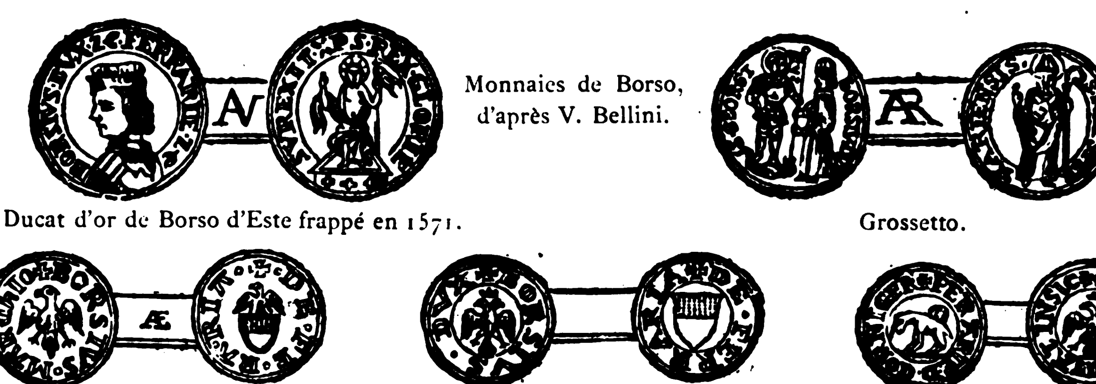
lomini, Siennois, succéda, sous le nom de Pie II au pape Calixte III. Pie II, désireux d'entreprendre une croisade contre les Turcs, convoqua les princes chrétiens à Mantoue où il se rendit le 27 mai 1459. Il était parti de Rome avec onze cardinaux escortés de quinze cents chevaux. Arrivé à Ferrare le 16 mai, il passa la nuit dans le monastère de saint Antoine et, le jour suivant, fit son entrée solennelle dans la capitale des États de Borso qui le reçut accompagné des seigneurs de Forli, de Rimini, de Césena, de Correggio, de Carpi et de la Mirandole. Le Saint-Père demeura douze jours à Ferrare et, malgré une attaque de goutte qui le surprit le jour de Pâques, il se fit néanmoins transporter à la cathédrale et y officia pontificalement. (PIGNA, *loc. cit.*, p. 704.)

1. — Le 13 mars 1471, après avoir entendu la messe, il partit de Ferrare ayant avec lui Niccolò da Correggio, Marco Pio, Galeotto Pico et Matteo Maria Boiardi, seigneurs de Correggio, de Carpi, de la Mirandole et de Scandiano, il était accompagné en outre de cinq cents gentilshommes presque tous revêtus de brocart d'or et d'argent. Sa maison se composait d'officiers habillés de draps d'or, d'écuyers de brocart d'argent, de vingt-cinq mulets couverts de velours cramoisi avec les armes ducales brodées en or. Les étoffes d'or n'avaient pas été épargnées pour les trompettes, les fifres et un nombre considérable d'estafiers et de laquais. En avant marchaient vingt-cinq autres mulets avec des caparaçons écarlates richement brodés sur toutes les coutures et cinquante autres caparaçonnés rouge et vert, à la livrée de Borso, couleurs que portaient également quatre-vingts hommes à pied, tenant chacun à la main quatre gros chiens.

Le Souverain Pontife envoya au-devant de Borso, Lorenzo, archevêque de Spalatro, trésorier général de l'Église et gouverneur de la Marche, pour recevoir le futur duc de Ferrare aux confins des États de l'Église et l'accompagner jusqu'aux portes de Rome où tous les cardinaux et les ambassadeurs l'attendaient pour le saluer. Il fit ainsi son entrée à Rome, suivi de plus de deux cent cinquante mille personnes, et l'effet en fut tel, qu'on disait que ni roi ni empereur n'avait fait semblable entrée dans la Ville éternelle.

Borso, dans une lettre adressée à son secrétaire Giovanni Compagno, décrit ainsi la cérémonie de son élévation au rang de duc de Ferrare : « Andando il Papa in habito Pontificale per celebrare la messa in San Pietro; egli per honore gli portò la coda del Piviale. Finita Terza, accompagnato da gli Arcivescovi di Milano e di Candia; ando al Papa, che il fece Cavaliere di San Pietro, dandogli la spada nuda in mano à difesa sua e della chiesa e à confusione de gli infideli : e gliela fece cingere da Tomaso Despoto della Morea, che come dicemmo, s'era levato di là, e calzarli gli speroni da Napoleone Orsini generale della Chiesa, e da Costanzo Sforza figliuolo del signore di Pesaro. Letta l'Epistola, accompagnato da medisimi Arcivescovi, ritornò al Papa con prestargli il giuramento di fedeltà : il quale fece cantare, e cantò le Letanie : pregando particolarmente per questa dignità ducale di Borso. Fu poi ricondotto al luogo suo non piu da gli Arcivescovi, ma da due Cardinali, da quali la terza volta, precedendogli quegli Arcivescovi, fu condotto al Papa doppo l'offertorio, che l'ammesse all' oscolo della pace : indi abbracciò e baciò tutti i Cardinali. Communicato il Papa, gli diede l'acqua alle mani : e da lui ricevè l'habito ducale, ch'era un manto Damaschino foderato di armelini, con bavaro grande

et le jour de Pâques, qui tombait cette année-là le 14 avril, il fut proclamé solennellement duc de Ferrare, dans l'église de Saint-Pierre de Rome, par le pape et au milieu d'un concours immense de peuple, de sei-

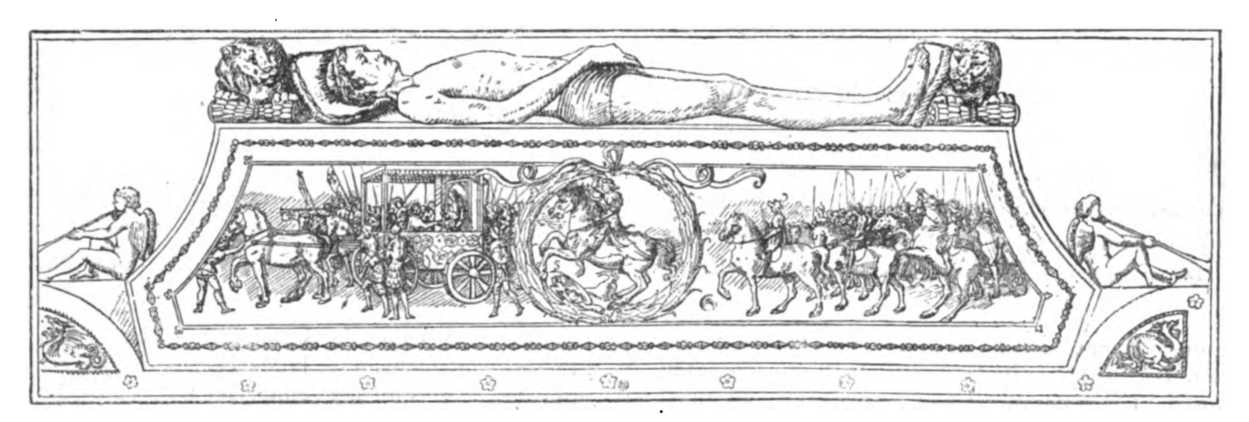


Monnaies de Borso, d'après V. Bellini.

Ducat d'or de Borso d'Este frappé en 1571. Grossetto.

Quattrino. Quattrino. Quattrino.

gneurs, de princes, de prélats et de cardinaux. Il reçut du pape la Rose d'or et fut convié le lendemain à une chasse extraordinaire, dont le souvenir a été conservé par la médaille reproduite à la page précédente [1].

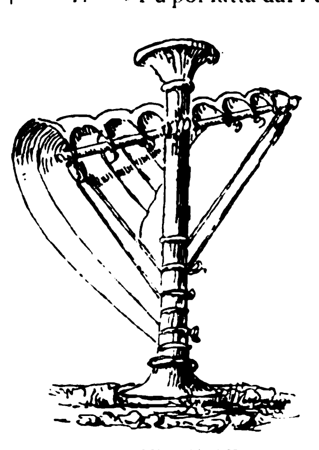


Projet de Tombeau pour Borso. — Dessin attribué à Jacopo Bellini. Collection His de la Salle, du Musée du Louvre.

Borso était de retour à Ferrare le 18 mai; arrivé souffrant, son état ne fit qu'empirer, et il expira le 20 août, sans avoir été marié [2]. Son corps fut transporté au monastère de la Certosa.

sopra le spalle e braccia, infula ducale in forma di capello in punta con due pendenti, verga d'oro nella destra mano, collana sopra il bavaro : e i due Cardinali il raccompagnarono al luogo suo. Data la benedittione, fu d'ordine del Papa da tutti i Cardinali accompagnato all' alloggiamento. Borso il giorno seguente in habito ducale accompagnò il Papa à S. Pietro : ove fu posto tra i Cardinali di Santa Maria in Portica e di Santa Lucia. Finita la messa, il Papa con un sermone magnificò largamente Borso e la casa di Este : commendando alcuni beneficii excellenti fatti da questa Casa alla santa Chiesa : se ben come scrisse Borso, s' havrebbono potuto ricordargli altri assai di qualità. Accompagnato da Cardinali di Monferrato e di Santa Maria in Portica, ricevè dal Papa la Rosa d'oro : ... » (Pigna, *op. cit.*, pages 774, 775.)

Impresa d'Hercule I[er] d'Este, successeur de Borso.



Impresa de Niccolò d'Este, fils de Lionel d'Este.

1. — « Fu poi fatta dal Papa, per tratenimento di Borso, una bellissima caccia, toccata dal Platina : e fecesi un Torneo di Baroni e gentilhuomini, diviso in due schiere. Capo dell' una era Hercole : dell' altra Nicolò nato di Leonello, che haveano tenuto compagnia à Borso. E perche hebbe l'uno il *Diamante* per impresa e l'altro la *Vela:* e quello nel giuoco d'arme fu superiore a questa, donde gridosi *Diamante* e tacquesi *Vela:* hebbesi per presagio di quello, che segui contra Nicolò » (*Ibid.*, p. 777)... donandogli la Rosa d'oro, e facendo fare a suo riguardo una superbissima Caccia, di cui fu perpetuata la memoria in una Medaglia in bronzo... » (V. Bellini, *op. cit.*, p. 128).

2. — Borso portait une très grande affection à son

MÉDAILLE DE BORSO D'ESTE.

2. **DOMINVS · BORSIVS · MARCHIO · ESTENSIS ETCAETERA ·** Buste à gauche, tête nue.

℞. **AMADEVS · MEDIOLANI · AVRIFEX · FECIT.** Entre deux feuilles symétriquement placées, une fleur épanouie, au milieu de laquelle est un dragon dont le corps, redressé verticalement, semble terminé par une queue repliée sur elle-même et couverte d'écailles.

D. 50. Br. Pl. I, 4. (Cabinet G. Dreyfus.)

Parmi les dessins des maîtres du xve siècle, conservés au Louvre, se trouvent deux portraits de Borso d'Este; l'un de ces portraits est une étude de profil, l'autre est, sans doute possible, le prototype du bronze de Borso que nous venons de décrire. Si ces deux dessins dans la manière du Pisan ne sont pas de ce maître, ils appartiennent à coup sûr à un



Portrait de Borso d'Este jeune.
Dessin attribué à Pisano. (Louvre, coll. Vallardi.)

de ses élèves, peut-être à Amadio da Milano, son contemporain et son imitateur. (Voir le revers au type du lynx de la médaille précédente.)

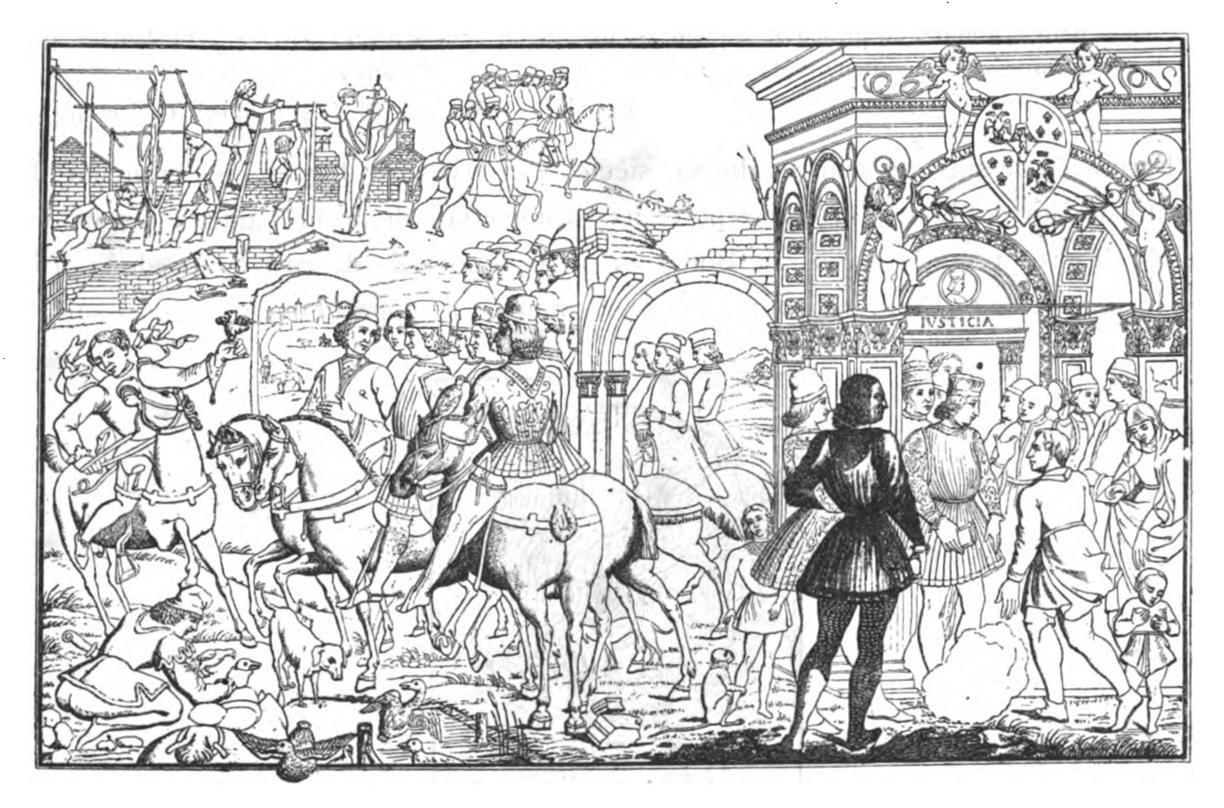
Cette pièce, sur laquelle Borso, né en 1413, paraît âgé d'environ trente ans, aurait été exécutée vers 1443 ou 1445, peut-être en 1444, lorsque le Pisan quitta Ferrare pour Rimini (voir notre Monographie du Pisan, page 8) et que Borso se rendit à Naples pour aller chercher la fiancée de son frère Lionel, Marie d'Aragon, fille d'Alphonse Ier, roi de Naples.

L'*impresa* du revers est aussi difficile à décrire qu'à expliquer; la fleur et ses deux feuilles nous semblent appartenir à un genre aussi fantastique que l'animal émergeant de son calice ; c'est un dragon, sans ailes et sans pieds, une sorte de serpent dont la partie

frère légitime Hercule; il ne voulut point se marier afin qu'Hercule rentrât en possession des États auxquels il avait tous les droits. (PIGNA, *op. cit.*, p. 779, et V. BELLINI, p. 128.)

Le PIGNA, p. 778, et V. BELLINI, p. 128, datent la mort de Borso du 20 août, mais MARESTI, dans son histoire des *Giudici de' Savj*, p. 29, écrit que Borso décéda un mois auparavant : « Giunto l'anno 1471, a di 10 Luglio essendosi gravemente infermato il serenissimo Duca Borso, etc. onde seguita la morte del detto Duca a di 20 detto alle ore sedici e mezza, etc.. » Son oraison funèbre fut prononcée devant son frère et successeur Hercule Ier d'Este par Tito Novelli, évêque d'Adria, et le poète Louis Carbone termina la cérémonie des obsèques par l'éloge du défunt. (G.-B. PIGNA, *op. cit.*, p. 778.)

du corps qui est redressée semble être pétrifiée ; de sorte que, *dragon*, il ne saurait voler ni marcher, et *serpent,* il serait, vu la rigidité de son corps, incapable de ramper. Peut-être en était-il ainsi de ce dragon, afin qu'il restât fixé à jamais sur la fleur dont il s'était constitué le gardien. Peut-être est-ce, plus simplement, le vieil emblème du serpent caché dans une



Différentes scènes de la vie de Borso d'Este. D'après une des fresques de la grande salle du Palais de Schifanoja, attribuées à Cosimo Tura (Litta, *Calcagnini*).

fleur. Aux yeux des contemporains, le mérite de ces devises consistait en grande partie dans la difficulté d'en découvrir le sens; souvent une seule *empresa* pouvait donner lieu à plusieurs explications aussi ingénieuses que différentes.



Portrait de Borso d'Este jeune.
Dessin attribué à Pisano. (Louvre, coll. Vallardi.)

ANTONIO MARESCOTTI DE FERRARE

(Travaillait en 1446 et en 1462)



ARMI les sculpteurs et fondeurs en bronze qui travaillaient à Ferrare pendant la seconde moitié du xv[e] siècle, Antonio Marescotti était l'un des plus renommés, mais nous ne pouvons l'apprécier que comme médailleur, ses autres œuvres ne nous ayant pas été conservées; nous avons vu précédemment [1] que c'était à tort qu'on lui avait attribué les cinq statues de bronze du maître-autel de la cathédrale de Ferrare, ainsi que la statue de Borso d'Este.

Sa naissance et sa mort nous sont également inconnues. Nous savons qu'il était Ferrarais, par le soin qu'il a pris de le marquer sur toutes ses médailles.

Peut-être était-il allié aux Marescotti de Bologne; il a représenté l'un d'eux, Galeazzo, sur une de ses meilleures médailles.

Sur les sept bronzes signés de lui que nous connaissons, cinq portent respectivement les dates de 1446, 1448, 1457, 1460 et 1462; les deux autres ne sont pas datés, mais nous verrons qu'ils ont dû être exécutés vers 1450.

Nous allons les décrire suivant l'ordre chronologique que nous venons d'indiquer.

I. — GIOVANNI TAVELLIS DA TOSSIGNANO, ÉVÊQUE DE FERRARE

(1386-1432 † 1446)



OSSIGNANO (JEAN TAVELLIS DE) naquit, en 1386, au château de Tossignano, près d'Imola, d'Antoine Tavellis et de Marguerite sa femme [2]. Son père le destinait à l'état militaire; mais, à cause des grandes dispositions qu'il montrait pour l'étude des lettres, on l'envoya suivre les cours de l'Université de Bologne. En 1408, à peine âgé de vingt-deux ans, il fut reçu docteur en droit; cette même année, contre la volonté paternelle, il entra, le 28 juillet, chez les Jésuates [3] de Saint-Eustache de Bologne, où il fit profession.

Dans la suite, il devint le général de son ordre, dont le siège avait été transporté à Ferrare.

Pierre Boiardo, évêque de cette ville, ayant abdiqué en décembre 1431, Jean Tavellis fut élu à sa place et confirmé dans cette dignité l'année suivante par le pape Eugène IV. Il éleva l'hôpital Sainte-Anne et consacra, en 1441, l'église de Saint-Augustin.

1. — Voir la biographie de Niccolò, page 7, note 4.

2. — Cf. la vie du bienheureux Joh. Taussiniani, Ep. ab aut. anon. et ord. Jesuator. in Actor. SS. Antwerp. m. julii, t. V. ad d. 24. julii, p. 787. — Gregor. Ferrarius. — Gi. Baruffaldi, Jos. Peregrinus in vita ejusd. — Paulus Morigi in Paradiso Jesuator. — Et hist. de viris illustr. ap. Jesuatos. — Ughellus, Ital. sacr. t. II, col. 591. Et David Köhler, Münz. Belustigung, t. XIX, pp. 73 à 80.

3. — *Jésuates* ou clercs apostoliques de Saint-Jean, ordre religieux fondé par saint Colombin de Sienne, dans le xiv[e] siècle et approuvé en 1367 par Urbain V. Cet ordre fut aboli en 1668. Les Jésuates portaient une chape de couleur cendrée sans capuchon. (Moreri.)

On sait qu'il assista au concile général tenu à Ferrare en 1438 pour la réunion des Églises grecque et latine. Il s'éteignit dans la capitale de son diocèse, le 24 juillet 1446, et fut, plus tard, mis au rang des bienheureux [1].

MÉDAILLE DE GIOVANNI DA TOSSIGNANO.

1. IOHANNES · EPISCOPVS · FERRARIENSVM + DEVOTISSIMVS · PAVPERVM · PRO · DEO · Buste tête nue, à gauche, avec des rayons sur le sommet de la tête; devant, une mitre épiscopale.

℟. EGO · SICVT · OLIVA · FRVCTIFICAVI · SVAVITATEM · ODORIS · IN · DOMO · DEI · Giovanni da Tossignano à gauche, implorant à genoux le Ciel, dont les rayons le pénètrent; sur sa tête pousse un olivier; derrière lui, à terre, un manteau; à gauche, en trois lignes : MARE-SCOTVS-FECIT · ; à droite, en deux lignes : M CCCC-XLVI ; dessous, deux sandales.

Br. D. 90. Pl. II, 1. (Musée R. de Turin.)

La médaille de Tossignano est de 1446, l'année de son décès. Quoique sa béatification n'ait pu être prononcée à cette date [2], Marescotti n'en a pas moins entouré de rayons célestes la tête de l'évêque de Ferrare; il n'était que l'interprète des sentiments des habitants de Ferrare pour leur prélat, qu'ils regardaient depuis longtemps comme un saint, auquel ils attribuaient plusieurs miracles accomplis de son vivant, et dont Catherine Vegri déclarait avoir vu des anges transporter l'âme au ciel.

La légende du revers est tirée du psaume LII, v. 10 : *Ego vero ut oliva virens in domo Dei* (Mais moi je serai comme un olivier verdoyant dans la maison de Dieu).

1. — Nel qual tempo diede fine a suoi giorni, ed alle sue penitenze e fatiche in pro della chiesa di Ferrara Giovanni da Tossignano nostro Vescovo.. Il passa à une vie meilleure le 24 juillet 1466 et son âme fut aperçue s'en allant au ciel portée par des anges, par sainte Catherine Vegri, notre concitoyenne, alors religieuse dans le monastère « del Corpo di Cristo » à Ferrare. Son corps fut enseveli dans l'église de Saint-Jérôme, des Jésuates, qu'il avait fait construire. — Questo buon servo di Dio, venerato presentemente col titulo de Beato, innalzò il bellissimo spedale di S. Anna al cuale unì altri spedali, e consacrò nell anno M.CCCC.XLI, la Chiesa di S. Agostino... » (VINC. BELLINI, *op. cit.*, pp. 117-118.) On a de lui une traduction italienne de la *Bible* et d'une grande partie des *trente-cinq livres moraux de saint Grégoire* sur *Job*, ainsi que des *sermons de saint Bernard*, sur les fêtes solennelles de toute l'année. (Venise, 1529, in-fol. et 1558, in-8°.) Il a encore laissé une *Apologie* de son institut, *la Vie de Jean Colombin*, son fondateur et un traité de la perfection de la vie spirituelle.

2. — L'origine de la béatification remonte à Alexandre III (1159-1181.) Cet acte ne doit avoir lieu que cinquante ans après la mort du saint. La *Béatification* est un acte par lequel le Pape, de son autorité privée et sans débat, déclare qu'une personne dont la vie a été marquée par des actes de sainteté et même par des miracles, jouit après sa mort du bonheur éternel et que les fidèles sont autorisés à lui rendre un culte religieux. Dans la *Canonisation*, le pape ne prononce que comme juge, après un débat, un examen juridique et détermine ensuite l'espèce de culte que l'on doit rendre au nouveau saint. (DEZOBRY, *Dictionnaire général de Biographie et d'Histoire.*)



(Saint Colombin de Sienne)
Costume des Jésuates, d'après le P. Louis Beurrier.

II. — ANTONIO MARESCOTTI

PROBABLEMENT PARENT DU MÉDAILLEUR.

(mort en 1448)



Il est probable que l'Antonio Marescotti, dont le nom et le prénom, inscrits sur le bronze que nous allons décrire sont les mêmes que ceux de notre médailleur, était un de ses proches parents; la pieuse légende du revers permet de le supposer. Du reste, nous ne savons rien autre sur ce personnage [1].

MÉDAILLE D'ANTONIO MARESCOTTI

2. ANTONIO MARESCOTO. Buste à gauche, coiffé d'un bonnet.

℟. MEMORIA · DE · ANTONIO · MARESCOTO · DA · FERARA · Dans le champ, en trois lignes : ✠ - IESVS - 1448, gravé en creux, ainsi que les légendes de l'avers et du revers.

Br. D. 44. Pl. II, 2. (Musée I. de Vienne.)

Le personnage représenté sur l'exemplaire que nous avons fait reproduire a les traits d'un jeune homme qui n'aurait pas atteint sa vingtième année ; il nous est donc difficile d'admettre, comme on l'a cru longtemps, que c'était le portrait du père de notre médailleur. Ce ne peut être davantage celui d'un de ses frères ; on ne voit guère deux frères ayant le même prénom. Mais, dans beaucoup de familles, l'usage était, et se voit encore fréquemment aujourd'hui, de donner au fils aîné le nom de baptême du père ; d'où nous concluons que cette médaille pourrait bien avoir été exécutée par Antonio Marescotti, en souvenir d'un fils aîné qu'il aurait perdu.

III. — GALEAZZO MARESCOTTI, SÉNATEUR BOLONAIS

(1407-1503)



Les Bentivoglio de Bologne n'avaient pas alors de partisans plus dévoués que les Marescotti. Ce furent trois frères de cette famille, qui, sous la conduite de l'un d'eux nommé Galeazzo, délivrèrent Annibal Bentivoglio de la prison où le retenait François Piccinino, et le rétablirent dans son gouvernement de Bologne. Plusieurs Marescotti périrent assassinés en même temps qu'Annibal, le 25 juin 1445 [2].

En 1480 vivait à Bologne un sénateur du nom de Galeazzo Marescotti; il fut tué en 1511, en combattant contre les troupes pontificales. Enfin, un oncle de ce dernier s'appelait aussi Galeazzo; c'était le libérateur d'Annibal; deux fois sénateur de Bologne et trois fois gonfalonier de Justice, il s'éteignit en 1503, à l'âge de quatre-vingt-seize ans, après avoir été soldat, poète et historien. *Sperandio*, de Mantoue, dont nous décrivons les œuvres dans un autre fascicule, l'a représenté vers la fin de ses

1. — BARUFFALDI, Vita del Marescotti, dans ses *Vies des artistes ferrarais*, et CICOGNARA, dans son *Histoire de la sculpture*, ont cru voir sur cette pièce le portrait du médailleur; ils ne savaient pas que son nom se trouvait sur d'autres bronzes datés postérieurement à 1448.

2. — Cf. PIGNA, *op. cit.*, pp. 655 et 660.

jours, et l'on retrouve encore dans ce portrait, plus vieux d'un demi-siècle, les traits caractéristiques du personnage dont le buste est empreint sur notre médaille. Marescotti nous le montre sous l'aspect d'un homme ayant atteint la quarantaine, c'est pourquoi nous supposons que sa médaille aura été faite vers 1450. Il avait été créé chevalier par Nicolas V. De sa femme *Catarina Anzi* alias Formigliari, il eut neuf fils, dont un seul, *Hercule*, lui survécut.

MÉDAILLE DE GALEAZZO MARESCOTTI

3\. DOMINVS : GALEAZIVS : MARESCOTTVS : VIR : PATRICIVS : INSIGNIS : EQVESTRIS : ORDINIS : Buste à gauche, coiffé d'un mortier.

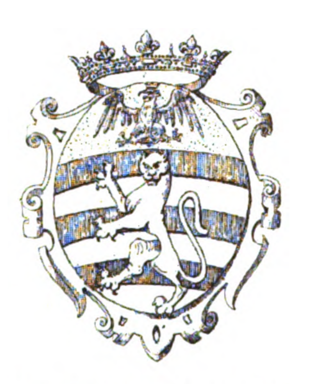
℟. LOIALMENT : SENS : DOTIER [1] : ANTONIVS · MARESCOTI · FECIT · . Dans une couronne formée par une tresse de cheveux, on voit, à droite, une colonne brisée par le feu du ciel, et, à gauche, en deux lignes : MAI : - PIV : .

Br. D. 96. Pl. II, 3. (Cabinet de France.)

La légende de l'avers nous apprend que Galéas Marescotti était patricien et qu'il faisait partie de l'ordre des chevaliers.

Le revers est une devise amoureuse, une allusion à la perte d'une femme aimée, la sienne peut-être. La devise : MAI - PIV (Jamais plus !) tout à fait dans le goût de l'époque, rappelle celle de Philippe le Bon, duc de Bourgogne : « AVTRE NARAY. »

1\. — M. Friedlænder, dans son bel ouvrage sur les médailles italiennes de 1430 à 1530, page 55, a lu, sur l'exemplaire qu'il a décrit, le mot DOFIER qu'il dit être un vieux mot français signifiant « défier ». Cependant, depuis la chanson de Roland jusqu'à Rabelais, on ne rencontre pas *dofier* pour *défier*: on ne trouve pas davantage *do* pour *dé* dans les patois du Midi; au contraire *dou* dans *douter* devient *dô* dans le bourguignon, *dottai;* dans le provençal, *doptar* et même dans l'italien : *dottare;* c'est le latin *dubitare*, doubitare, dont la diphtongue *ou* s'est transformée en *ô* ou en *o* avec ou sans accent. (Cf. LITTRÉ, *Dict.*)



Armoiries des Marescotti.

IV. — GALEAZZO-MARIA SFORZA, DUC DE MILAN

(1444-1466 † 1476)



ILS aîné de François Sforza, duc de Milan, et de Blanche-Marie Visconti, Galéas-Marie Sforza naquit à Fermo le 14 janvier 1444. Il servait dans les armées de Louis XI, roi de France, sous le nom de comte de Pavie, lorsqu'il apprit la mort de son père; il revint en hâte [1] à Milan, où il fut proclamé duc le 20 mars 1466. Les dix années de son règne furent une suite non interrompue de dilapidation des finances de l'État [2], de débauches et de cruautés [3]; sa mère elle-même dut se retirer dans ses possessions de Crémone, où elle mourut empoisonnée, le 23 octobre 1468 [4]. Enfin, le 26 décembre 1476, il périt assassiné dans l'église Saint-Étienne de Milan, pendant qu'il assistait à la fête patronale de ce temple [5].

De sa première femme *Dorothée,* fille de Louis III de Gonzague, qu'il avait épousée en 1466 et qu'il fit empoisonner deux ans plus tard, pour se marier la même année, le 6 juillet 1468, avec *Bonne de Savoie,* sœur de Charlotte de Savoie, femme de Louis XI, il n'eut point d'enfants.

De *Bonne,* qui lui survécut jusqu'en 1485, il laissa :

1° *Jean-Galéas-Marie,* qui lui succéda; né le 20 juin 1469, il mourut le 22 octobre 1494.

2° *Hermès,* né le 21 juillet 1470; il se retira en Allemagne en 1494 et vint à Rome en 1502, comme ambassadeur de l'empereur Maximilien Ier.

3° *Blanche-Marie,* née le 5 avril 1472, promise d'abord à Philippe, duc de Savoie, puis à Jean-Mathias Corvin, prince de Hongrie; elle finit par épouser Maximilien Ier, et décéda le 31 décembre 1510.

1. — A la nouvelle de cet évènement, il se mit promptement en route pour le Milanais, mais travesti, parce qu'alors dit Muratori, c'était l'usage des petits seigneurs d'épier les grands qui passaient sur leurs terres pour les rançonner à leur gré. Galéas-Marie, ajoute-t-il, courut le même danger à l'abbaye de Novalese, mais il eut le bonheur d'en échapper et d'arriver chez lui sain et sauf. (*Art de vérifier les dates.*)

2. — Au mois de mars 1471, Galéas-Marie se rendit à Milan avec sa seconde femme Bona de Savoie, belle-sœur de Louis XI, et une suite qui consistait en une garde de cent gendarmes et cinq cents hommes d'infanterie, cinquante coureurs richement vêtus d'argent et de soie, et autant de gentilshommes et de courtisans, qui, avec leur cortège particulier, composaient deux mille hommes à cheval; cinq cents couples de chiens, un nombre infini de faucons ou d'éperviers complétaient le reste de ce train magnifique. Coria dit que le prétexte de ce voyage fut l'accomplissement d'un vœu; Valori suppose que le projet de Galéas était d'affermir l'autorité de Laurent de Médicis à Florence, mais il paraît plus probable, selon W. Roscoe, que ce fut un pur motif de vanité qui lui fit entreprendre ce voyage, dans lequel il dépensa deux cent mille ducats d'or.

(Ammirato, *Ist. Fior.*, vol. III, p. 108. — Muratori, *Annal. d'Ital.*, vol. IX, p. 511. — Roscoe, *Vie de Laurent de Médicis*, vol. I, p. 161 et 162.)

3. — Era Galeazzo libidinoso e crudele; delle qual due cose gli spessi essempi l'haverano fatto odiosissimo; perche non solo non gli bastava corrompere le donne nobili, che prendeva ancora piacere di publicarle; ne era contento fare morire gli huomini, se con qualche modo crudele, non gli ammazava. (Machiavel., *Ist.*, lib. VIII.)

4. — Borso... ayant envoyé les chevaliers Niccolò Strozzo et Paolo Constabili à Milan présenter ses compliments de condoléance à Galeazzo sur la perte qu'il venait de faire de sa mère, à laquelle, depuis qu'il s'était remarié, il avait enlevé toute autorité dans la direction des affaires; blessée, elle s'était retirée à Crémone qui faisait partie de sa dot et il paraît que, pour se venger, elle était sur le point de donner ses États aux Vénitiens lorsqu'elle mourut subitement et, à ce qu'on croit, empoisonnée. (J.-B. Pigna, *op. cit.*, p. 752. — Cf. *Art de vérif. les dates.*)

5. — Trois jeunes gentilshommes... résolurent de le tuer et d'établir un gouvernement libre.. Après avoir dévotement entendu la messe le 26 décembre 1476, ils attendirent dans l'église de Saint-Étienne l'arrivée de Galéas qui devait s'y rendre en grande pompe; dès qu'ils l'aperçurent entre les ambassadeurs de Ferrare et de Mantoue, ils s'approchèrent respectueusement de lui et le frappèrent tous trois au même instant. Galéas tomba mort et les conjurés voulurent s'élancer hors de l'église pour appeler le peuple aux armes et à la liberté, mais deux d'entre eux nommés Lamugnani et Visconti furent tués sur place par les gardes, et Olgiati, le troisième, put s'échapper; il parcourut les rues en criant aux armes sans que personne bougeât; il fut arrêté et soumis à une atroce torture; on le tenailla et coupa vivant en morceaux; il avait vingt-deux ans. (Sismondi, *op. cit.*, pp. 111-112.)

4° *Anne,* née en 1473, mariée en 1491 avec Alphonse Ier d'Este, duc de Ferrare, et morte enceinte le 30 novembre 1497.

Il eut aussi des enfants naturels, entre autres : *Galéas,* comte de Mulzo; *Charles,* mort avant 1491; *Ottaviano,* évêque de Lodi, mort en 1540.

Catherine, mariée deux fois, d'abord avec Jérôme Riario, seigneur d'Imola, prince de Forli et neveu de Sixte IV, puis avec Jean de Médicis.

Claudia, qui eut pour premier mari Pierre de Vermes, et pour second Frégose, fils du doge de Gênes.

MÉDAILLE DE GALEAZZO-MARIA SFORZA

4. + DIVI · AC · INCLITI · GALEAZzii · SFORCIAE · VICECOmitis · PAPIaE · COMITIS · & Caetera · Buste à gauche, tête nue.

℟. OPVS · MARESCOTI · FERRARIENSIS · M CCCC LVII. Le soleil de face.

Br. D. 50. Pl. II, 4. (Cabinet I. de Vienne.)

Le titre de comte de Pavie, inscrit sur cette médaille, fut créé par François Sforza pour les fils aînés des ducs de Milan.

Cette pièce, datée de 1457, fut émise lorsque Galéas-Marie n'avait que treize ans.

MÉDAILLE DE BORSO D'ESTE Ier, DUC DE FERRARE

(1413-1450 † 1471)

5. DIVVS · BORSIVS · DVX · PRImvs (mvtin) AE · Ɛ · REGII · PRINCEPS · FERRARIAE · MARCHIO · Z · AC COMES · RODIGII. Buste à gauche, la tête coiffée d'un mortier.

℟. OPVS · ANTONII · MARESCOTI · DE · FERRARIA · Licorne plongeant sa corne dans une source; dans le fond, un palmier femelle. A l'exergue : MCCCCLX.

Br. D. 64. Pl. II, 5.

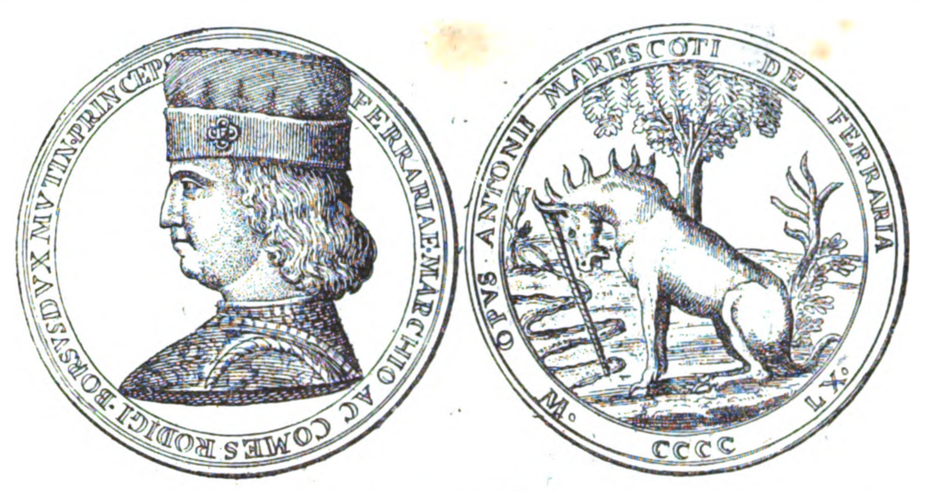
Sur la légende de l'avers sont indiqués les titres des nouvelles dignités que lui avait octroyées l'empereur Frédéric III, le 25 janvier 1452 : *Duc de Modène et de Reggio, comte de Rovigo, etc.*

La *Licorne,* type du revers, est un des plus anciens symboles de la maison d'Este; on le retrouve sur les premières monnaies des princes de cette famille. On croyait qu'en plongeant sa corne dans des eaux empoisonnées, cet animal fabuleux les rendait inoffensives. C'était le symbole de la prudence et aussi celui de la pureté.

Nous ferons remarquer que les médailles datées de Borso d'Este portent toutes le millésime de 1460, année du second passage de Pie II par Ferrare.

Heræus (Pl. LII, n° 6) a donné la gravure d'une pièce à l'effigie de Borso un peu différente de la nôtre; nous la reproduisons ici.

Dans la légende de l'avers : **BORSVS · DVX · MVTIN · PRINCEPS · FERRARIAE · MARCHIO · AC · COMES · RODIGI** (*sic*), le titre de duc de Reggio n'est pas mentionné ; de plus, les mots



Heræus, pl. LII, 6.

ne se suivent pas dans le même ordre que sur notre n° 5. Les différences que nous venons de signaler sont peut-être dues à la négligence du graveur d'Heræus ; cependant, dans le doute, nous n'avons pas cru devoir nous dispenser de les faire remarquer au lecteur.

V. — SAINT BERNARDIN DE SIENNE

(1380 † 1444)



Saint Bernardin de Sienne naquit le 8 septembre 1380[1], à Massa Carrara, de parents originaires de Sienne ; son père était de la famille des Albizeschi, il le perdit à sept ans, et sa mère était morte lorsqu'il n'était âgé que de trois ans. Une de ses tantes prit soin de lui jusqu'à treize ans, et c'est alors que ses deux oncles paternels, Christophe et Ange Albizeschi, se chargèrent de son éducation. Onuphre lui enseigna la grammaire et Jean de Spolète la philosophie. Il prit l'habit de Saint-François en 1405, dans le monastère de l'étroite observance de Saint-François de la Colombière, près de Sienne. Après avoir été ordonné prêtre, il se livra surtout à la prédication et acquit promptement une grande célébrité ; d'autre part, l'austérité de ses mœurs, la douceur de son caractère et sa grande humilité le rendirent très populaire, et l'on a écrit que, de son vivant, il avait eu, aussi bien qu'après sa mort, le don de faire des miracles. On lui offrit successivement les évêchés de Sienne, de Ferrare et d'Urbin ; il les refusa, mais il accepta, en 1442, la vicairie générale de l'Observance de Saint-François en Italie. On le regarde comme le réformateur des Cordeliers, dont il réorganisa ou fonda près de trois cents monastères. Accusé d'idolâtrie par ceux qu'il avait atteints par ses réformes, il dut comparaître devant Martin V, qui le renvoya absous. Il mourut en odeur de sainteté, dans la ville d'Aquila, le 20 mai 1444, âgé de soixante-trois ans.

Le pape Nicolas V le canonisa en 1450 ; c'est probablement en commémoration de cet évènement que Marescotti exécuta une médaille à son effigie.

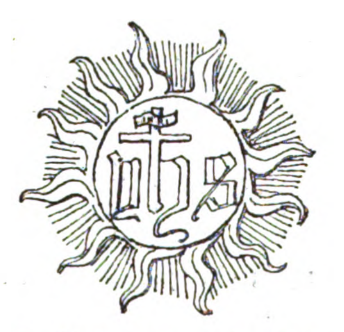
1. — Baillet le fait naître du 8 septembre 1380, d'autres auteurs avancent sa naissance d'un an ou deux.

Ses ouvrages furent imprimés pour la première fois en 1591, à Venise, en quatre volumes in-quarto, par les soins de Pierre Ridolfi, évêque de Sinigaglia (1591 † 1601). Le Père Jean de la Haye en fit faire, l'année 1636, une seconde édition à Paris, en deux volumes in-folio. Le premier contient la vie de saint Ber-



Saint Bernardin de Sienne, réformateur des Cordeliers, ayant refusé les évêchés de Sienne, de Ferrare et d'Urbin, d'après une ancienne gravure du Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale.

nardin de Sienne écrite par son disciple saint Jean de Capistran, mort en 1456; sa biographie, divisée en soixante-neuf chapitres; divers éloges, la Bulle de sa canonisation, etc.; quatre Carêmes, deux Avents et d'autres traités spirituels; dans le second volume, on trouve des sermons et des commentaires sur l'Apocalypse.



Le Monogramme de Jésus-Christ inventé par saint Bernardin de Sienne.

MÉDAILLES DE SAINT BERNARDIN DE SIENNE

6. + IN · NOMINE · IHE (IESVS) OMNE · GENV · FLECTATVR · CoELESTIVM · TERrESTRIVm · INFERNOrvm · Buste à gauche de saint Bernardin, revêtu de l'habit de son ordre et tenant un livre.

s. ℟. Br. D. 96. Pl. III, 1. (Mazzuchelli.)

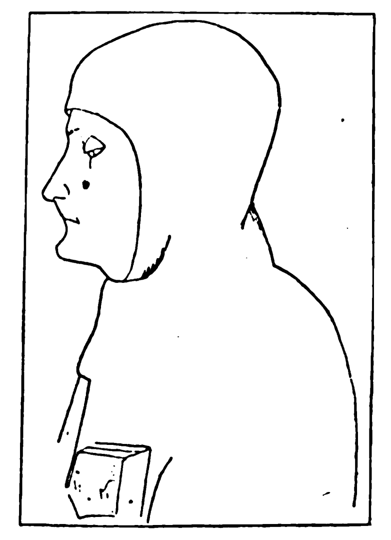
7. COEPIT · FACERE · ET · POSTEA · DOCERE. Même buste que le précédent.

℟. MANIFESTAVI · NOMEN · TVVM · HOMINIBVS – ANTONIO · MARESCOTO · DA · FERRARA · FECIT. Le monogramme de Jésus : yhs dans un cercle de rayons flamboyants. Le trait vertical de la seconde lettre du monogramme forme une croix à laquelle est attachée une banderole avec l'inscription : I·N·R·I·

Br. D. 77. Pl. III, 2. (Cabinet de Berlin.)

La légende de la première médaille : Au nom de Jésus, tout genou fléchit dans le ciel, sur la terre et dans les enfers, est tirée de l'épître de saint Paul (*ad Philippenses*, I, v. 10) : *Ut ad nomen Jesu omne genu se flectat cœlestium, ac terrestrium et subterraneorum.*

Le buste du nº 7 est du même coin que le nº 6, c'est-à-dire que le nº 7 est le nº 6 diminué de sa légende. L'inscription de l'avers du nº 7 est empruntée aux *Actes des Apôtres*, I, v. 1 : *Cœpit Jesus et facere et docere* (Il commença par faire, il enseigna ensuite); celle du revers, à l'Évangile selon saint Jean, XVII, v. 6 : *Manifestum feci nomen tuum hominibus* (J'ai manifesté ton nom aux hommes).



Saint Bernardin de Sienne.
Dessin du Musée du Louvre (coll. Vallardi. folio 74, nº d'ordre 2330.)



Saint Bernardin de Sienne.
Bas-relief de la façade de l'église de Saint-Bernardin à Pérouse.

C'est à propos du monogramme du nom de Jésus tel qu'il se trouve au revers du nº 7 et que Bernardin exposa pour la première fois à la vénération des fidèles, dans la cathédrale de Bologne, le 13 mai 1423, qu'il fut accusé d'idolâtrie; on voulut faire croire qu'il y avait, dans la disposition mystérieuse et un peu bizarre de ces caractères, une formule

magique qui ne tendait pas à moins qu'à l'adoration payenne du soleil, et il eut à subir plus d'une persécution avant que la cour de Rome ait mis à néant ces imputations ridicules.

Une médaille de même diamètre que le n° 6, à l'effigie du doge Nicolas Marcello (1473 † 1474), a pour revers le monogramme du Christ inventé par saint Bernardin, avec une légende copiée également sur le n° 6.



Façade de l'église de Saint-Bernardin, à Pérouse.

VI. — FRA PAOLO VENEZIANO (PAOLO ALBERTI, DIT)

(1430 † 1475)



FRA Paolo Veneziano, de la famille des Alberti, né à Venise vers 1430, fit profession dans l'ordre des Servites[1]. Après avoir été reçu docteur en 1456, il enseigna la philosophie à l'Université de Bologne et s'efforça de relever le niveau des études classiques alors en complète décadence. Il s'adonna avec succès à la prédication. Il mourut en 1475, âgé seulement de quarante-cinq ans, laissant plusieurs écrits latins sur la *Connaissance de Dieu*, l'*Origine et les progrès de l'ordre des Servites*, enfin une *Explication de plusieurs passages du Dante*.

Il ne faut pas confondre Paolo Alberti avec le célèbre auteur du concile de Trente, également né à Venise et connu aussi sous le nom de Fra Paolo Veneziano. Né le 14 août 1552, ce dernier entra dans l'ordre des Servites en 1564 et mourut le 14 janvier 1623.

Suivant plusieurs biographes, Paolo Alberti aurait été promu à la dignité d'évêque de Torcello; cependant son nom ne figure pas au nombre des prélats qui ont occupé ce siège épiscopal.

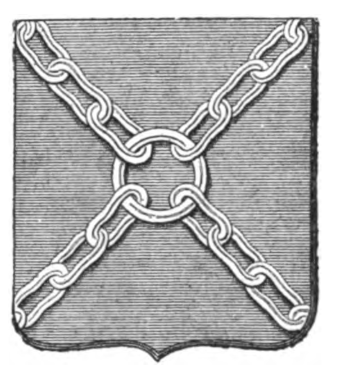
MÉDAILLE DE PAOLO VENEZIANO

8. MAGISTER · PAVLVS : VENETVS · ORDINIS · SERVORVM · MEMORIAE · FONS. Buste à gauche de Fra Paolo Veneziano, revêtu de l'habit de son ordre.

℟. HOC · VIRTVTIS · OPVS · OPVS ANTHONII MARESCOTO DE FERRARIA. Paolo Veneziano dans un fauteuil, sur les bras duquel est inscrit en creux la date : M CCCC LXII ; aux pieds du personnage, une tête de mort.

Br. D. 105. Pl. III, 3. (Cabinet Armand.)

1. — L'ordre religieux des *Servites* fut fondé dans le XIIIe siècle par sept marchands florentins, dont le premier était Monaldi, sous la règle de saint Augustin. Ils étaient spécialement attachés au service de la sainte Vierge, d'où leur vient le surnom de *Servites*. Cet ordre ne fut pas établi en France, mais en Italie il compta jusqu'à vingt-sept provinces. Ils portaient une robe, un scapulaire et un manteau noirs.



Armoiries des Alberti au XVe siècle.

GIACOMO LIXIGNOLO

(Florissait en 1460)



E nom de *Jacobus Lixignolo* est inscrit sur une médaille à l'effigie de Borso d'Este, datée de 1460, comme celle que modela Antonio Marescotti pour le même prince, et dont le revers représente un sujet analogue : une Licorne plongeant sa corne dans les eaux d'une source. Un peintre nommé *Jacobus de Lusciniis* vivait à Parme en 1471, mais on ne sait pas si ce peintre est le même personnage que le *Lixignolo* qui a signé une médaille de Borso.

BORSO D'ESTE, PREMIER DUC DE FERRARE

(1413-1450 † 1471)

MÉDAILLE DE BORSO D'ESTE

BORSIVS · DVX · MVTINAE · ET · REGII · MARCHIO · ESTENSIS · RODIGII · COMES · ET CAETERA. Buste à droite, coiffé d'un mortier.

℟. **OPVS · IACOBVS · LIXIGNOLO · M CCCC LX ·** Au fond d'une vallée entourée de rochers, surmontés de châteaux, une licorne plonge sa corne dans les eaux d'une source qui s'échappe d'entre ces rochers. Au dessus un soleil dardant ses rayons.

Br. D. 83. Pl. IV, 1. (Cabinet I. de Vienne.)

On remarquera la richesse du costume de Borso et les précieux joyaux qui ornent sa coiffure, ses épaules et son cou. On l'a sans doute représenté avec le costume d'apparat qu'il portait lorsque, au mois de janvier 1460, il reçut à Ferrare, pour la seconde fois, le pape Pie II, à son retour de la diète de Mantoue; il est encore question de ces joyaux dans la relation de l'investiture des duchés de Modène et de Reggio que lui donna Frédéric III, en 1452 : « Il marchese vestito di broccato d'oro con adornamenti di gioie di gran prezzo : tra le quali pero tre erano preciosissime, *due nella beretta, et una alla spalla sinistra.* » (Cf. Pigna, p. 683.)

Le revers, comme dans la médaille de Marescotti, représente une licorne près d'une source ; mais ici le paysage est plus abrupte, et dans le ciel brille un soleil qui n'existe pas sur la pièce de ce dernier.

La *Licorne* était un des emblèmes favoris de Borso ; elle est empreinte, comme nous l'avons dit, sur plusieurs monnaies des princes de la maison d'Este. Au palais de Schifanoja, dans une des fresques attribuées à Cosimo Tura et dont la vie de Borso a fourni le sujet, on voit un char triomphal attelé de deux licornes.



Emblème tiré du livre intitulé : « Dialogo dell' Imprese Militari et Amorose di Monsignor Giovio Vescovo di Nocera, etc. In Lyone, apresso Guglielmo Rovillo, 1574. »

PETRECINI

(Florissait en 1460)



JUSQU'A présent nous ne connaissons que trois médailles et une plaquette qui puissent être attribuées en toute certitude à un artiste du nom de Petrecini, Florentin, qui travaillait à Ferrare en 1460[1].

I. — MÉDAILLES DE BORSO D'ESTE Ier DUC DE FERRARE

(1413-1450 ÷ 1471)

1. BORSIVS · DVX · MVTINAE · Z · REGII · MARCHIO · ESTENSIS · RODIGII · COMES. Buste à gauche, coiffé d'un mortier.
   ℟. OPVS · PETRECINI · DE · FLORENTIA. M CCCC LX. Le soleil dardant ses rayons sur un coffret hexagone entr'ouvert et placé au milieu d'une enceinte de rochers surmontés de forteresses.
   Br. D. 95. Pl. IV, 2. (Cabinet de Florence.)

1. BORSIVS · ESTENSIS · DVX · FERRARIAE · Même buste que le précédent.
   S. ℟. Plaquette octogone.
   Br. Hauteur, 90; largeur, 58. Pl. IV, 3. (Cabinet G. Dreyfus.)

Le buste du n° 1 a la plus grande ressemblance avec celui de la médaille de Giacomo de Lixignolo décrite précédemment, seulement il regarde du côté opposé.

Le type du revers diffère de celui de Lixignolo par le coffret qui remplace ici la licorne, mais le reste, c'est-à-dire le paysage et le soleil resplendissant, sont communs aux deux pièces.

Dans les deux médailles, celle de Lixignolo et celle de Petrecini, une vallée resserrée entre deux lignes de rochers fortifiés et limitée par des précipices, ne saurait être traversée sans périls qu'avec le secours d'en haut; un astre resplendissant darde, dans la première,

1. — M. Gaetano Milanesi, le savant commentateur de Vasari, suppose, dans une note qui nous a été communiquée par M. Armand, que ce médailleur doit être *Pietro di Neri Razzanti*, Florentin, né en 1425, lequel étant revenu dans sa patrie après beaucoup d'années et ayant acquis une grande réputation comme graveur en pierres fines, fut, par un acte du 27 août 1447, exempté par la république de Florence de payer les impôts pendant dix ans, à la condition d'apprendre son art à de jeunes Florentins.

Et, ajoute M. G. Milanesi, je ne doute pas qu'on doive mettre au nombre de ses disciples le célèbre *Giovanni delle Corniole*, auteur du portrait en cornaline de Savonarole. (Note datée d'octobre 1879.)

ses rayons sur une licorne, emblème de la prudence, et, dans la seconde, sur un objet qui doit faire allusion à la même vertu. Nous croyons qu'il faut voir dans ce coffret entr'ouvert une *boussole,* également symbole de la prudence.

Voici une autre *impresa* dont le *corps* est aussi une boussole dont la forme a précisément une grande analogie avec le coffret du revers de Petrecini.

Du reste, au xve siècle, les boussoles consistaient en un récipient rempli d'eau sur laquelle flottait un morceau de bois léger qui recevait la barre aimantée. (Communication de M. l'amiral Pâris.)



Le Imprese di P. Giovio, p. 90.

Le n° 2 est un surmoulé du n° 1; sur cette plaquette les inscriptions en creux ont été gravées la dernière année du règne de Borso, puisque ce prince y est qualifié de *duc de Ferrare,* titre qui ne lui fut octroyé que le 14 avril 1471.

II. — JEAN-FRANÇOIS PIC DE LA MIRANDOLE

COMTE DE LA CONCORDIA

(1417-1450 † 1467)



Vers 1417 naquit Giovanni-Francesco Pico, seigneur de la Mirandole et IIIe comte de la Concordia, fils de Jean Pic, seigneur de la Mirandole et IIe comte de la Concordia, auquel il succéda en 1450, et de Catherine, fille de Guillaume de Bevilacqua. Sous Jean-François, le château de la Mirandole devint une des places les mieux fortifiées de son temps. Ce seigneur épousa *Julie Bojarda,* dont il eut :

1° *Galeotti,* qui lui succéda et mourut le 7 avril 1499.

2° *Antoine-Marie,* que son frère retint deux ans prisonnier, de 1470 à 1472, et qui décéda en 1501.

3° *Jean,* célèbre par sa mémoire prodigieuse et les thèses : *de omni re scibili,* qu'il offrit de soutenir à Rome ; mort à trente-trois ans, le 24 février 1495.

4° *Catherine,* mariée en premières noces avec Lionel Pio del Carpi, et en secondes, avec Rodolphe de Gonzague.

5° *Constance,* qui épousa d'abord Pino Ordelaffo, prince de Forli, et ensuite le comte de Montegnana.

Jean-François Pic termina ses jours le 8 novembre 1467, âgé d'environ soixante ans [1].

1. — La date très approximative de la naissance de Jean-François Pic nous est donnée par les synchronismes suivants : l'aîné de ses enfants avait quatorze ans, lorsqu'en 1452 il vint avec son père à Ferrare rendre

MÉDAILLE DE JEAN-FRANÇOIS PIC DE LA MIRANDOLE

3. **COMITIS · ZANFRAN** CESCI **· DE · LA · MIRANDVLA.** Buste à gauche, la tête couverte d'un bonnet.
℟. (En quatre lignes et dans une couronne de laurier) **OPVS – PETROCINI – DE – FLORENTIA – M̊ CCCC LX.**
Br. D. 53. Pl. IV, 4. (Musée de Berlin.)

Ce bronze, cité par M. Armand d'après Bolzenthal, a été reproduit pour la première fois, à ce que nous croyons, par M. Julius Friedlænder (*op. cit.*, page 58).

III. — ANTONIO... ?

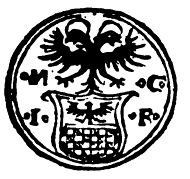
(PERSONNAGE INCONNU)

MÉDAILLE D'ANTONIO... ?

4. **AVDAX · ANTONIVS · SALVA · LAIO.** Même buste que celui de Jean-François Pic de la Mirandole.
.℟ **A CoELO · FORTVNA · DATVR.** Un dragon à droite.
Br. D. 49. Pl. IV, 5. (Musée de Berlin.)

Bien que ce bronze ne soit pas signé, il est indiscutable que le buste, au moins, est de Petrecini, puisque c'est un surmoulé de la pièce précédente.

hommage à l'empereur Frédéric III qui l'arma chevalier; l'aîné des enfants de Jean-François-Pic est donc né en 1438.
D'un autre côté, nous savons que Jean Pic, père de Jean François, se maria en 1416 et que par conséquent ce dernier ne put naître avant 1417; suivant toutes probabiltés, il avait au moins vingt ans lorsqu'il épousa Julie Bojarda, ce dut être vers 1437; leur premier enfant qui ne put naître que l'année suivante, 1438, atteignit précisément ses quatorze ans en 1452.







Monnaies d'or de Jean-François Pic de la Mirandole.

BALDASSARE ESTENSE[1]

(1443? † 1500)



ALDASSARE ESTENSE naquit probablement vers 1443 à Reggio de l'Émilie; on croit qu'il était fils naturel d'un des princes de la maison d'Este[2] et qu'il fut élève du peintre Cosimo Tura[3]. Ses peintures, dont il aurait décoré la chapelle Ruffini dans l'église Saint-Dominique de Ferrare, sont détruites. On sait qu'en 1469, il fit le portrait de Borso d'Este, duc de Reggio[4]; cette œuvre est également perdue; dans la galerie Constabili de Ferrare, on conservait un portrait signé de lui[5]; enfin, on lui en attribue encore un autre du musée Correr à Venise.

Lorsqu'il fit son dernier testament[6] à Ferrare, le 2 décembre 1500, Baldassare avait

1. — CROWE et CAVALCASELLE, *History of painting in North Italy*, vol. I, p. 526, font une seule et même personne de Balthasar Estense et du peintre Balthasar da Reggio, mais sans s'appuyer autrement que sur le lieu présumé de la naissance de Balthasar d'Este.

2. — En effet, écrit L.-N. Citadella, I, p. 581, parmi les nombreux actes qui le concernent et qui sont passés sous mes yeux, *jamais* je n'en n'ai trouvé un seul où il fut question de ses ascendants paternels, bien que ce soit une chose essentielle dans un acte notarié. Dans celui d'Ugo Caleffini du 13 juillet 1474, la *Mag. Dna. Grana de Zovinis filia Dominici, uxor Antonii Ferrotij*, affitta *commendabili et prestanti viro Magistro Baldassari de Esto pictori commoranti in castro novo civitatis Ferrariae presenti, stipulanti, etc....* Et dans un autre acte du 12 mars 1475, du même notaire qui confirme la location, on ne lit plus *Baldassari de Esto*, mais *Baldassari Estensi*. Il faut encore remarquer que in *Castro novo* veut dire *dans le château*, c'est-à-dire qu'il habitait dans la résidence du duc. De plus, dans son testament de 1500 on le nomme *Magister Balthassar Estensis pictor et capitaneus Castri Thedaldi* in *civitate Ferrariae*. Il y est question de cent livres d'or qu'il laisse à *Giovanna* sa seconde femme *et omnes suos pannos lineos laneos, aureos, sericos, tessutos, velos, anulos et omnia alia sua jocalia et ornamenta cujuscumque conditionis*, et à ses trois filles mariées *ses biens maternels quos tenet in civitate Cumarum* (Côme) en Lombardie, etc., etc. Toutes ces circonstances de posséder de grands biens d'habiter dans le château, d'être gouverneur, etc., etc., et surtout de ne trouver aucune trace du nom de son père, me confirment dans l'opinion que c'était un bâtard de la maison d'Este.

3. — ROSINI, *Storia della Pittura*, III, p. 198.

4. — Nel 1469, fece il ritratto del duca Borso, ed ebbe ordine di presentarlo al duca di Milano. (VASARI, *le Vite*, III, 27, note 2.)

5. — ROSINI, *op. cit.*, *ibid.*, publie la gravure d'un portrait d'homme signé : BALDASSARE · ESTE^NSIS PIX · ANOR · 1495 · FEB · 25. Ce portrait serait celui de Tito Strozzi, mais l'inscription n'a pas toujours été lue telle que la rapporte Rosini :

1° BALDASSARE · ESTE^ENSE PIX ANOR 1493 · FEB · 25. (FRIEDLÆNDER, *op. cit.*, p. 79.)

2° BALDASARES · ESTENSIS . NOB · PIX · ANOR · 36 . 1495 · FEB . 24. (VASARI, *le Vite, ibid.*)

3° BALDASARES · ESTENSIS · NOB · PIX · ANOR · 56 · 1495 · FEB · 24. (Comte LADERCHI.)

4° BALDASARES · ESTENSIS · NOB · PIX · ANOR · 56 · 1499... (Comte LADERCHI, cité par Citadella.)

5° BALDASARES · ESTENSIS · NOB · PIX · ANOR · 36 · 1499. (L.-N. CITADELLA.)

Ces différentes interprétations proviennent de l'état de dégradation dans lequel se trouve l'inscription. Mais on peut éliminer tout d'abord les leçons nos 2 et 5.

En effet, si Baldassare Estense avait 36 ans le 24 février 1495, il serait né en 1459 et n'aurait eu que 13 ans en 1472 lorsqu'il exécuta les médailles d'Hercule Ier s'il en avait eu également 36 en 1499, il aurait fait à neuf ans ces mêmes médailles. Nous avons adopté comme plus probable la leçon n° 4 qui donne 56 ans à notre médailleur en 1499 et par conséquent 29 en 1472.

6. — Il avait déjà fait un testament à Reggio; quand il fit celui du 2 décembre 1500 à Ferrare, il devait être sain de corps puisqu'il fut fait dans la sacristie de S. M. de' Servi. (CITADELLA, *op. cit.*, I, p. 582.)

le titre et remplissait les fonctions de gouverneur du château Tedaldo à Ferrare. Il se maria deux fois [1] et laissa trois filles légitimes [2] et un fils naturel, *Nicolo Alfonso*, âgé de treize ans [3].

I. — HERCULE Ier D'ESTE, DEUXIÈME DUC DE FERRARE

(1431-1471 † 1505)



Hercule Ier d'Este, fils légitime de Nicolas III, marquis d'Este, et de sa troisième femme Ricciarda, naquit en 1431 et avait à peine dix ans à la mort de son père. Il n'en hérita pas; Nicolas III, afin d'éviter à ses sujets les dangers d'une régence, avait institué par son testament, d'accord avec les principaux seigneurs de Ferrare, pour son successeur, l'aîné de ses fils naturels, Lionel, alors âgé de vingt-quatre ans, jeune prince qu'il avait fait élever avec le plus grand soin [4]. Ricciarda, mécontente de ces dispositions, se retira dans le marquisat de Saluces et ne revint à Ferrare qu'à l'avènement d'Hercule, qui eut lieu le 20 août 1471, le jour même du décès de son prédécesseur et frère naturel Borso, premier duc de Ferrare [5].

Hercule et son frère Sigismond avaient passé leur jeunesse à la cour du roi de Naples. Malgré la légitimité de leurs droits, leur déférence envers leurs frères naturels Lionel et Borso ne se démentit jamais [6].

Hercule, l'un des chevaliers les plus accomplis de son temps [7], fut tour à tour à la solde des Aragonais et des Angevins [8]; il commanda aussi les troupes vénitiennes [9] contre le roi de Naples Ferdinand Ier, avec lequel il se réconcilia plus tard et dont il épousa la fille *Éléonore d'Aragon* [10].

1. — Le même jour qu'il fit son testament, sa seconde femme Giovanna fit aussi le sien par lequel elle instituait son héritier universel, son mari et après lui son fils naturel *Nicolò Alfonso*, peut-être, ajoute le Citadella, « *che era figlio pure di lei* ».

2. — Ses filles furent : *Antonia*, femme de Giovanni Rascazzi de Reggio; *Bianca-Maria*, femme de Niccolò Bianchi, de Reggio; et *Cassandra*, femme de Tomaso Patiero de Reggio. (Citadella, *op. cit.*, I, 582.)

3. — Erede universal e lascia la detta Giovanna sua seconda moglie, e dopo la morte de lei *Nicolò Alfonso* di lui figlio naturale e legittimato, *nunc annorum tres decim*. (*Ibid.*, *ibid.*)

4. — Cf. Monographie de Pisanello, p. 18.

5. — Le 16 août 1474 mourut Ricciarda, qui depuis l'avènement de son fils était revenue demeurer à Ferrare; elle fut enterrée en grande pompe dans l'église de Sainte-Marie des Anges. (V. Bellini, *op. cit.*, p. 131.)

6. — Cf. Pigna, *op. cit.*, pp. 715 à 723.

7. — A la cour d'Alphonse Ier roi de Naples, Hercule avait acquis un grand renom, non seulement à cause de son adresse et de sa force corporelle, qui le rendaient vainqueur dans la plupart des exercices guerriers, mais surtout à cause d'un combat singulier qu'il soutint étant fort jeune, en l'honneur d'une dame, contre Galéazzo Pandoni, seigneur napolitain, d'une valeur éprouvée; il reçut dès lors le surnom de « *Cavaliere senza paura* ». (Pigna, *op. cit.*, p. 693.)

8. — Le 7 juillet 1460, pendant la bataille de Sarno, gagnée par Jean d'Anjou sur les troupes aragonaises, Hercule combattit corps à corps avec Ferdinand Ier et lui enleva une partie de son manteau. (Pigna, *op. cit.*, p. 707.)

9. — Au mois de mars 1467, Hercule, à la tête des Vénitiens, alors en guerre avec les Florentins soutenus par le roi de Naples, le duc de Milan et Jean Bentivoglio, fut blessé assez grièvement au pied à l'affaire de la Molinella; il n'en combattit pas moins jusqu'à la nuit close et en poursuivant les troupes napolitaines commandées par Alphonse, duc de Calabre, fils de Ferdinand Ier, il l'atteignit et comme autrefois à son père il lui arracha une partie de l'écharpe qu'il portait par dessus son armure. (Pigna, *op. cit.*, p. 731.)

10. — Réconcilié avec Ferdinand Ier qui lui donnait en mariage sa fille aînée, Éléonore d'Aragon, Hercule, après la signature du contrat, envoya son frère Sigismond à Naples, le 26 avril 1473, accompagné d'une suite magnifique; la princesse quitta Naples le 24 mai et arriva bientôt à Rome au milieu d'un cortège composé des plus grands seigneurs napolitains et ferrarais; deux cardinaux la reçurent à l'entrée de la ville éternelle et la conduisirent auprès du Saint-Père; Sixte IV la festoya pendant trois jours, les banquets, les chasses et les spectacles se succédaient sans interruption; les spectacles étaient des allusions au duc de Ferrare; on y voyait Hercule dans le jardin des Hespérides, d'autres représentations rappelaient les gloires de la maison *della Rovere*; les fêtes se terminèrent par l'apothéose du triomphe de Vénus et par un brillant tournoi. A son entrée à Ferrare, Éléonore fut reçue aussi pompeusement qu'à Rome et les fêtes qui se continuèrent pendant plusieurs jours ne furent pas moins luxueuses. (Pigna, *op. cit.*, p. 790.)

A peine Hercule I[er] venait-il d'être acclamé souverain de Ferrare que son neveu Nicolas, fils légitime de Lionel, éleva des prétentions à sa succession; mais, faute de secours suffisants pour soutenir ses réclamations, il dut se retirer auprès de son oncle maternel Louis III de Gonzague, marquis de Mantoue. Le 1[er] septembre 1476, Nicolas, par la trahison d'un prêtre, et pendant qu'Hercule I[er] se reposait à Belriguardo [1], s'empara d'une des portes de Ferrare et pénétra avec ses troupes jusqu'au centre de la ville. N'ayant rencontré qu'une population hostile et menaçante, il se retira en toute hâte; Louis Trotti se mit à sa poursuite, l'atteignit à Burana et le ramena à Ferrare, où il fut décapité deux jours après, le 3 septembre 1476 [2].

Au mois de mai 1482, le pape Sixte IV s'entendit avec les Vénitiens pour s'emparer des États du duc de Ferrare et se les partager; avec l'aide du roi de Naples, de Ludovic le More, de Frédéric d'Urbin, des marquis de Mantoue et de Saluces, des Florentins et des Bentivoglio, alors tout-puissants à Bologne, Hercule contraignit Sixte IV à se séparer des Vénitiens et à signer la paix le 12 décembre.

Les Vénitiens, restés seuls, n'en continuèrent pas moins la guerre avec succès, malgré l'excommunication fulminée contre eux le 25 mai 1483, et Hercule se vit obligé, le 7 août 1484, de faire la paix en leur cédant le Polésin de Rovigo. Malgré ses griefs contre la Seigneurie, sur l'invitation du Sénat, il partit le 2 février 1485 de Ferrare pour aller à Venise passer une partie du carnaval; de retour à Ferrare, il envoya, le 13 mars, auprès de la République les jurisconsultes Gianmaria Riminaldi et Guiffredo da Verma, accompagnés de Pellegrino Prisciano, seigneur ferrarais, pour achever la délimitation des frontières des deux États. Il partit ensuite pour Mantoue, d'où il ramena, le 23 à Ferrare, François II de Gonzague, auquel il offrit, chaque jour, un nouveau tournoi tout le temps qu'il demeura dans cette ville. Le 10 mai, il envoya, pour complimenter Innocent VIII, qui venait de succéder à Sixte IV, Cristoforo Rangoni, Tito Strozzi, Francesco Ariosti et Cesare Valentini. Le discours prononcé par Strozzi devant le Saint-Père nous a été conservé.

Pendant une fête donnée à Ferrare en 1486, on représenta une comédie de Plaute, les *Ménechmes*, et une pastorale de Niccolò da Correggio, dont le sujet était l'*Aurore et Céphale*. L'année suivante, le 25 janvier 1487, à l'occasion du mariage de Lucrèce, fille naturelle d'Hercule I[er], avec Annibal de Bentivoglio, fils de Jean II, on joua une autre pièce de Plaute, l'*Amphitryon*.

Les fêtes de ce mariage terminées à Ferrare et à Bologne, Hercule, accompagné de deux cent cinquante cavaliers en costumes de pèlerins, se mit en route, le 6 avril, pour Saint-Jacques de Compostelle; il était près de Santa Maria de Loreto, lorsqu'il reçut un bref du pape qui l'engageait à différer son voyage. Malgré cet avis, Hercule ne crut pas devoir s'arrêter, et il était déjà à Milan lorsque Innocent VIII lui fit défendre, sous peine d'excommunication, de faire un pas de plus, et en même temps réduisit son vœu en une simple visite à la basilique de Saint-Pierre. Hercule partit alors pour Rome, où il arriva le 22 mai; il y reçut un magnifique accueil; son fils Hippolyte, âgé de sept ans, fut confirmé archevêque de Strigonia, dignité qui lui avait été conférée par Mathias, roi de Hongrie. Ses dévotions accomplies, le duc de Ferrare quitta Rome et arriva dans sa capitale, le 24 juin. Le 13 août, Nicolas-Marie, fils de Curone, son frère naturel, fut consacré, dans cette ville, évêque d'Adria.

Le 3 février 1488, Isabelle de Gonzague, sœur de François II, marquis de Mantoue, passa par Ferrare en allant rejoindre son mari Guidubaldo de Montefeltro, duc d'Urbin.

Pendant l'année 1490, Marguerite d'Este, fille d'Albert, frère du duc de Ferrare, épousa, le 22 janvier, Phœbus de Gonzague, fils du prince Jean-François; le 12 février Isabelle, fille d'Hercule, fut mariée à François II, marquis de Mantoue, et partit de Ferrare pour Mantoue accompagnée de sa mère, de ses oncles et de ses frères; elle y trouva aussi son père qui s'y était rendu incognito; le 29 décembre, Béatrix, autre fille d'Hercule, se maria avec Ludovic le More, oncle de Jean-Galéas-Marie Sforza, duc de Milan; leurs noces furent célébrées à Pavie, et ils arrivèrent le 31 janvier 1491 à Milan, où, le 12 février, Alphonse, fils aîné d'Hercule, effectua son mariage avec Anne, fille de Jean-Galéas-Marie.

L'année suivante, 1492, Hercule agrandit considérablement sa capitale; il fit construire de nouveaux quartiers qu'il orna de palais, d'églises et de couvents. Pour faire face aux dépenses nécessitées par ces immenses travaux, il créa un impôt annuel d'un teston d'argent par tête sur tous les habitants de Ferrare, sans distinction de sexe, y compris même les enfants en nourrice.

1. — Résidence des ducs de Ferrare située à environ 40 kilomètres de cette ville.

2. — L'exécution de Nicolas, fils de Lionel d'Este, eut lieu à quatre heures de la nuit du 3 septembre; le jour suivant son corps fut enterré dans l'église de Saint-François de Ferrare, ainsi qu'il est mentionné « *Nel Primo de' Calendarii appresso li R.R. P.P. di San Francesco : M.CCCC.LXXVI, die quarto septembris humatum fuit corpus Domini Nicolai Estensis cui nocte præcedenti amputatum fuit caput in Castro Veteri hora quarta noctis* ». (Vincenzo Bellini, *Delle monete di Ferrara*, 1761, p. 135, note 1.)



Le 21 septembre 1493, Alexandre VI, successeur d'Innocent VIII, mort le 26 juillet, créa cardinal Hippolyte d'Este, âgé de quatorze ans et depuis sept, archevêque de Strigonia. Le 11 octobre décéda Éléonore d'Aragon, femme d'Hercule; son corps fut déposé dans l'église des RR. Mères del Corpo di Cristo. Sa fille Béatrix, duchesse de Milan, la suivit au tombeau le 2 janvier 1497 et fut inhumée à ses côtés. *Anne Sforza*, femme d'Alphonse, prince de Ferrare, mourut en couches le 30 novembre et fut enterrée dans l'église des RR. Mères de San Vito.

Le 2 septembre 1501 fut arrêté le mariage d'Alphonse, fils aîné d'Hercule, avec Lucrèce Borgia, fille du pape Alexandre VI. Le 9 du même mois, trois frères d'Alphonse, le cardinal, Ferdinand et Sigismond, partirent pour Rome, où Ferdinand épousa Lucrèce par procuration. Le 5 janvier 1502, Lucrèce prit congé de son père, et, le 25 du même mois, fit son entrée à Ferrare. Le pape, à l'occasion de ce mariage, avait, par une bulle datée du 18 octobre, confirmé dans la possession du duché de Ferrare Hercule et tous ses descendants. Alexandre VI mourut le 18 août 1503, Pie III lui succéda; il décéda vingt-six jours après son élection, et Julien de la Rovère fut proclamé Souverain Pontife le 1er novembre sous le nom de Jules II.

L'année suivante, 1504, Hercule tomba malade et s'éteignit le 25 janvier 1505; son corps fut placé dans un tombeau érigé dans l'église de Sainte-Marie-des-Anges.

Il laissa d'Éléonore d'Aragon, qu'il avait épousée le 3 juillet 1473 et qui décéda, comme nous l'avons vu plus haut, le 11 octobre 1493 [1], trois fils et deux filles :

1° Alphonse, qui lui succéda, né le 21 juillet 1476, mort le 31 octobre 1534;

2° *Ferdinand*, né à Naples le 19 septembre 1477, mort le 22 février 1540;

3° *Hippolyte*, né le 20 mars 1479, cardinal en 1493, mort le 2 septembre 1520;

4° *Isabelle*, née le 18 mai 1474, mariée à François II de Gonzague le 15 février 1490, morte le 13 février 1539;

5° *Béatrix*, née le 29 juin 1475, mariée à Ludovic le More le 18 janvier 1491, morte le 2 janvier 1497.

Il eut encore trois enfants naturels : *Jules*, né en 1481 d'Isabelle de' Arduini, mort en 1561; *Lucrèce*, née de Louise Condulmero, mariée le 25 janvier 1487 avec Annibal de Bentivoglio, fils de Jean II; *Sigismond*, né le 8 septembre 1480, mort le 9 août 1524.

MÉDAILLES D'HERCULE Ier D'ESTE

1. **HERCVLES · DVX · FERrariae · MVTinae · REGII · MARCHIO · ESTENSIS · RODIGII · QVE · COMES.** Buste à gauche, tête nue et cuirassée; dessous, 1472.
℟. **BALDASARIS · ESTENSIS · OPVS ·** Hercule en armure, à cheval, marchant à gauche et tenant le bâton de commandement.
Br. — D. 85. — Pl. V, 1. (Cabinet I. de Vienne.)

2. **HERcvles · DVX - FERrariaE.** 1472. Même buste que le précédent.
s. ℟. Plaquette octogone. — 85 sur 56. — Pl. V, 2. (Cabinet G. Dreyfus.)

3. Même légende que le n° 1. Buste à gauche cuirassé, la tête couverte d'un bonnet.
℟. Celui du n° 1.
Br. — D. 92. — Pl. V, 3. (Cabinet G. Dreyfus.)

4. Sans légende; même buste que le précédent.
s. ℟. Plaquette ovale. — 72 sur 50. — Pl. V, 4. (Cabinet G. Dreyfus.)

1. — « *Anno Domini millesimo quatrecentesimo nonagesimo tertio undecimo octobris hora vigesima tertia in Castello Veteri mortua est Illustrissima Domina Eleonora de Aragonia olim Serenissimi Regis Ferdinandi filia ac Illustrissimi Principis Herculis Uxor.* » (V. Bellini, *op. cit.*, p. 154.)



5. **HERCVLES · DVX · FERRARIAE · MVTINAE · REGII** · MARCHIO · ESTENSIS · (ET CÆTERA.) Buste à gauche, cuirassé et coiffé d'un mortier.

℟. **BALDESARIS · ESTENSIS OPVS M · CCCC · LXXII** · Enseigne militaire à laquelle est suspendue une tablette avec trois yeux, et, plus bas, un livre ouvert.

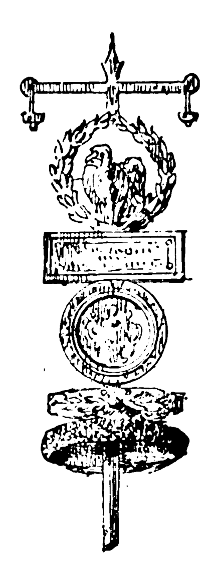
Br. D. 27. Pl. V, 5. (Cabinet I. de Vienne.)

Les cinq médailles décrites ci-dessus ont probablement été exécutées la même année, en 1472. Les nos 1, 2 et 5 portent ce millésime et l'on peut considérer le n° 2 comme un surmoulage du n° 1.

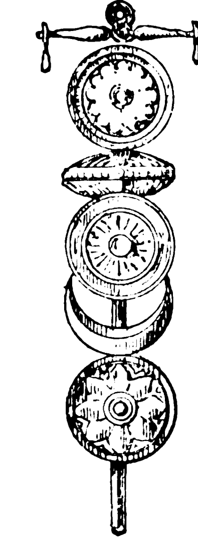
Le n° 3 ne diffère du n° 1 que par une très légère modification, l'absence de date et le bonnet placé sur la tête du buste; le reste de l'avers et le revers tout entier sont identiques.

Le n° 4 provient d'une empreinte prise sur le n° 3.

Quant au type du revers du n° 5, nous n'y voyons pas une balance comme nos devanciers [1], mais une enseigne. Voici d'ailleurs un croquis de ce revers mis en regard d'enseignes romaines reproduites d'après des monuments antiques.



Enseigne romaine d'après la colonne Trajane.



Étendard de cohorte d'après une médaille romaine.

Le *livre ouvert* est l'emblème du savoir; nous l'avons déjà trouvé sur deux médailles du Pisan dont l'une est à l'effigie d'Alphonse Ier de Naples [2].

Les *trois yeux,* de même que la triple tête, représentent la Prudence qui, avant d'agir, doit réfléchir sur ce qu'elle a vu, voit et prévoit.

Cette impresa se retrouve sur une médaille de Lionel d'Este [3], ainsi que sur l'armure d'Alphonse Ier, dans un dessin du Pisan [4].

L'*enseigne militaire* fait évidemment allusion aux talents militaires d'Hercule Ier.

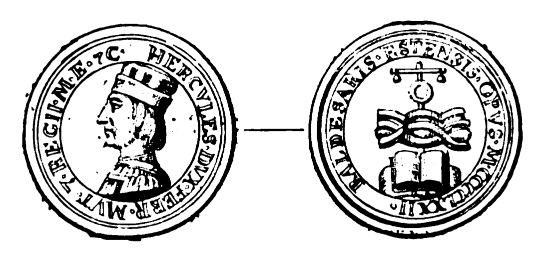
En résumé, nous voyons dans ce revers une allusion au chef de l'État, habile à la guerre, prudent et vigilant dans le maniement des affaires, en même temps que protecteur éclairé des lettres et des sciences.

1. — *Trésor de Numismatique;* méd. ital. 11e partie, Pl. XVI, 2. — Cf. J. FRIEDLÆNDER, *op. cit.*, p. 79.

2. — Cf. *notre monographie de Pisanello* (in-folio, Paris, 1881; J. Rothschild, éditeur), p. 15, Pl. II, 2 et p. 30, Pl. IX.

3. — *Ibid.*, page 19, Pl. III, 2.

4. — *Ibid.*, p. 33.



Heræus. — Pl. LIII, 2.

CORADINI. M.

(Florissait en 1472)



ON ne connaît qu'une seule médaille signée : OPVS · CORADINI · M. Nous ne savons pas si la dernière lettre M est l'initiale du nom de sa ville natale ou de celui de sa famille. Dans le premier cas, on pourrait supposer que cet artiste serait né à Mantoue ou à Modène. Il travaillait à Ferrare en 1472, puisque cette date est gravée en creux sur sa médaille à l'effigie d'Hercule Ier d'Este [1].

MÉDAILLE D'HERCULE Ier D'ESTE

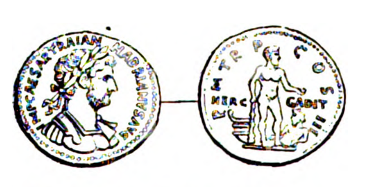
HERCVLES · DVX · FERRARIAE · MVTINAE · ET · REGII. Buste à gauche, la tête couverte d'un bonnet; dessous, en creux : M CCCC LXXII.

℟. GADES · HERCVLIS [2]. A droite, Hercule nu, debout, appuyé sur une lance et tenant un bouclier sur lequel on voit une fleur dans un anneau avec un diamant pour chaton, impresa d'Hercule d'Este et nommée *Diamante*. Dans le fond, trois colonnes émergeant des flots; à l'exergue : OPVS · CORADINI · M ·

Br. D. 56. Pl. V, 6. (Cabinet G. Dreyfus.)

1. — M. J. Friedlænder, *op. cit.*, p. 80, cite une variété de la médaille décrite ci-dessus dont le revers est OPVS CORADINI M, avec l'impresa du *Diamante*, et dont le diamètre est de 56 millimètres. Il parle aussi d'une autre médaille, également au revers du *diamante*, mais qui porterait du côté opposé le buste du roi de France Charles VIII, tel qu'il se trouve sur la médaille gravée dans le *Trésor de numismatique*, méd. ital., IIe partie, pl. XIX, 4. Évidemment cette médaille est hybride, le revers de la pièce originale de Charles VIII représente ce prince à cheval, et à l'exergue, le graveur a signé : S I.F.P.

2. — L'*Herculus gaditanus* est représenté sur un *aureus* d'Hadrien. Comme dans notre médaille, le demi-dieu est nu, debout, de face, regarde à gauche et s'appuie de la main droite sur sa massue; mais, au lieu de porter un bouclier, de l'autre main il tient une des pommes d'or des Hespérides; il n'y a pas de colonnes dans le fond, mais aux pieds d'Hercule est un homme étendu à terre et, dans le fond, une proue de vaisseau.



Monnaies antiques d'Espagne.
Aloïss Heiss. — Pl. LXVIII.

ŒUVRES

DES

MÉDAILLEURS ANONYMES

DE LA MAISON D'ESTE

PENDANT LE XVe SIÈCLE

I. — ACARINO D'ESTE, PREMIER PRINCE DE FERRARE[1]

(† 1478?)



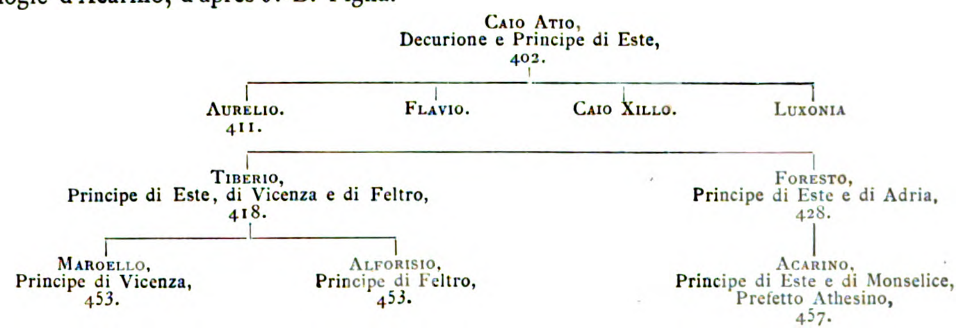
UIVANT J.-B. Pigna, Acarino était fils de Foresto ou Oresto, prince d'Este, qui périt en 454 dans une bataille contre les Huns; il hérita des biens de son père et fonda la ville de Ferrare, en réunissant dans une même enceinte fortifiée plusieurs villages dont le plus important s'appelait Ferrariola. Il aurait été tué vers 478, ainsi qu'Alforisio, fils du frère de son père, en cherchant à repousser Odoacre, roi des Hérules. Ce fait serait constaté par l'épitaphe suivante : « Lucio Renesto figliuolo di Lucio à Flavio Alforisio & à Flavio Achario Patrone benemeriti & à Atestio figliuolo carissimo fece scolpire. » (J.-B. Pigna, *op. cit.*, p. 22, 40, 196 à 202.)

MÉDAILLE D'ACARINO, 1er PRINCE DE FERRARE

1. DOMINVS · ACHARIVS · ATESTENSIS · FERRARIOLAE · PRINCEPS ? Buste à droite, la tête couverte d'un bonnet.

s. ℞. Plomb rectangulaire. Hauteur 82, largeur 66. Pl. VI, 1. (Cabinet G. Dreyfus.)

1. Généalogie d'Acarino, d'après J.-B. Pigna.



Cette plaquette est une œuvre de la seconde moitié du xve siècle; le buste semble être le portrait d'un personnage de cette époque.

II. — NICOLAS III, MARQUIS D'ESTE, SEIGNEUR DE FERRARE

(1384-1393 † 1441)



ICOLAS III d'Este, bâtard légitimé du marquis Albert d'Este et d'Isotta Albaresana, naquit vers 1384. Il succéda le 31 juillet 1393 à son père, sous la protection de la République de Venise et la tutelle de Filippo de' Roberti, comte de Tripoli, de Tomaso degli Obizzi da Lucca, et d'autres seigneurs. Azzo d'Este, fils de François II, marquis d'Este, chassé de Ferrare et entré au service de Galéas Visconti, duc de Milan, d'accord avec les Ordelaffi, le comte Jean de Barbiano et quelques autres, voulut profiter de la jeunesse de Nicolas III, alors âgé de neuf ans, pour lui enlever ses États. Mais Venise, Padoue, Florence, Bologne et Faenza levèrent aussitôt des troupes, battirent Azzo, le firent prisonnier et l'enfermèrent dans le château de Faenza, sous la garde d'Astorgio Manfredi, seigneur de cette place.

Nicolas III avait à peine treize ans lorsqu'en juin 1397, les Vénitiens le marièrent avec *Julie*, fille de François II de Carrare, seigneur de Padoue; cette même année, les Ferrarais secoururent leur allié, le seigneur de Mantoue, contre le duc de Milan qui, battu le 28 août, prit une revanche éclatante le 29 octobre et réduisit les princes ligués à une telle extrémité que les Vénitiens, peu soucieux de laisser s'augmenter la puissance du duc de Milan, l'obligèrent par leurs menaces à consentir une trêve de dix ans avec ses adversaires.

En 1404, Nicolas III crut devoir soutenir son beau-père contre les Vénitiens; après quelques rencontres malheureuses, il dut se retirer et accepter la paix qu'ils lui dictèrent.

Ottoboni Terzi, capitaine au service de Galéas Visconti, malgré la trêve conclue avec ce dernier, continua de ravager les États de Nicolas III et refusa les compensations que, d'accord avec le duc de Milan, le marquis d'Este lui offrait. Une ligue se forma entre Nicolas, Galéas Visconti et le pape; Ottoboni, acculé, accepta le rendez-vous que lui proposa Sforza Attendolo pour traiter de la paix, et il y fut assassiné le 27 mai 1409 [1]. Aussitôt Nicolas III prit possession de Parme et de Reggio dont s'était emparé Ottoboni.

Le pape Alexandre V, en 1410, envoya la Rose d'or à Nicolas III; ayant résolu de visiter Jérusalem, ce dernier quitta Ferrare le 6 avril 1413, s'embarqua à Venise, accomplit son vœu et était de retour le 6 juillet dans sa capitale, où l'année suivante il reçut le pape Jean XXIII, qui s'y arrêta du 18 au 24 février. Cette même année, 1414, Nicolas III fit le pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle en Galice; il traversa la France, visita le roi Charles VI à Paris [2], puis s'achemina vers l'Espagne. A son retour, il tomba dans une embuscade dressée par le marquis de Caretto, châtelain de Saint-Michel, qui l'enferma au fond d'une tour et ne voulut lui rendre la liberté, malgré les ordres de Charles VI, qu'après avoir reçu une grosse rançon. Le roi de France, indigné, fit raser le château et décapiter le châtelain; enfin, le 10 octobre, il était de retour dans ses États [3].

1. — Ottobuono, le 27 mai 1409, se rendit près de Rubbiera au rendez-vous que lui avait fait demander Nicolas III. Ottobuono était accompagné de son fils Nicolas, de Jacques son frère et de quatre-vingt-dix cavaliers; le marquis avait avec lui Uguccione Contrarij, Attendolo Sforza et cent chevaux. Pendant que Nicolas III entretenait Ottobuono, Sforza s'approcha de ce dernier et d'un coup d'épée mit fin à sa détestable ambition. (J.B. PIGNA, *op. cit.*, p. 512, et V. BELLINI, *op. cit.*, p. 107.)

2. — J.-B. PIGNA, p. 697, prétend que c'est pendant le séjour à Paris de Nicolas III que Charles VI lui octroya *les trois fleurs de lis d'or*, mais V. Bellini fait observer que le pèlerinage de Compostelle eut lieu en 1414 et que les lettres patentes sont datées du 1er janvier 1431 ou 1432 nouveau style.

3. — Cf. PIGNA, p. 535. — Ma mentre era in viaggio fu fatto prigione dal Castellano di Monte S. Michele ne' confini del Genovesato, e posto in fondo di Torre, e se volle liberarsi gli convenne pagare buona somma di contante. (V. BELLINI, *op. cit.*, 111.)

Il re havutane la novella, ne essendo obedito per comandamento e minaccie, che havesse fatto per la liberatione del Marchese; mandò a spianare quel luogo : e fatto prendere il Castellano, gli fece tagliare il capo. (PIGNA, p. 535.)



Veuf de sa première femme Julie de Carrare, morte en 1416, Nicolas III se remaria, le 27 février 1418, avec *Parisina*, fille de Malatesta Malatesti, seigneur de Cesena.

Martin V, après son élection faite au concile de Constance, passa le 8 février par Ferrare et s'y reposa quatre jours; le mois suivant, Parisina accouche de deux jumelles, Ginevra et Lucia; puis, en 1421, d'un fils, Alberto-Carlo, qui vécut un peu plus d'un mois.

Le 21 mai 1425, Parisina, convaincue d'adultère avec Ugo, bâtard de Nicolas III, est décapitée avec son amant et leur confident Aldovrandini Rangoni[1].

Nicolas III, le 15 janvier 1431, épouse en troisièmes noces la fille de Louis, marquis de Saluces, Ricciarda, qui lui donna deux fils; le dernier, Sigismond, eut pour parrain l'empereur de ce nom qui, treize jours après la naissance de son filleul, créa chevaliers, le 13 septembre 1433, cinq fils du marquis de Ferrare : Lionel, Borso et Folco, tous trois illégitimes, puis les deux fils qu'il avait eus de Ricciarda, Hercule, l'aîné, et Sigismond, né le 31 du mois précédent. Le 27, l'empereur quitta Ferrare, après avoir confirmé de nouveau, aux princes de la maison d'Este, les fiefs qu'ils tenaient de l'Empire.

Le pape Eugène IV vendit, en 1437, à Nicolas III la terre de Lugo pour quatorze mille ducats et cent mesures de froment.

Le concile de Bâle, convoqué pour aviser à la réunion des Églises grecque et latine, fut d'abord transporté à Ferrare en 1438, puis au commencement de l'année suivante, à cause de la peste, à Florence, où se terminèrent les sessions.

Un différend étant survenu, en 1441, entre Philippe-Marie Visconti, duc de Milan, et son gendre François Sforza, Nicolas III fut choisi pour arbitre; il se transporta à Milan, et sa sentence fut acceptée par les deux parties. Il allait s'en retourner à Ferrare, lorsqu'il mourut subitement, le 26 décembre[2].

Son corps, transporté à Ferrare, fut inhumé le 31 du même mois dans l'église de Sainte-Marie-des-Anges, qu'il avait fondée[3].

Nous avons dit plus haut, à propos du médailleur Niccolò, qu'on érigea, en 1451, une statue équestre en bronze à Nicolas III; elle était placée devant la cathédrale et subsista jusqu'en 1796[4].

Giliola (*Julie*), fille de François II de Carrare, mourut sans postérité, le 13 février 1416[5].

Parisina, qui fut décapitée en 1425, lui avait donné : *Ginevra*, mariée en 1434 à Sigismond-Pandolphe Malatesta, qui la fit mourir le 3 septembre 1440; *Lucie*, née comme sa sœur le 24 mars 1419, mariée le 13 février 1437 et morte le 28 juin suivant; et *Alberto-Carlo*, né le 24 mai 1421, décédé le 2 juillet de la même année[6].

Ricciarda, sa troisième femme, lui laissa :

Hercule, né le 20 octobre 1431, mort duc de Ferrare en 1505.

Sigismond, né le 31 août 1433, mort le 1er avril 1507.

1. — Parisina avait commencé par haïr son beau-fils; Nicolas III, dans l'espoir de les voir se réconcilier, les obligea de voyager ensemble. A leur retour, le marquis s'aperçut qu'il avait dépassé le but qu'il s'était proposé. S'étant assuré de la culpabilité de leurs relations, il leur fit trancher la tête ainsi qu'à leur confident Aldovrandini Rangoni; leurs corps furent déposés chez les Pères mineurs conventuels de Saint-François, ainsi que le constate la mention suivante : « *M. CCCC. XXI. Domina Parisina peperit puerum = et in M. CCCC. XXV, die 21, mensis madii die lunae decapitata fuit una cum Hugone de Hest et Aldourandino de Rangonibus de Mutina, et omnes sepulti sunt in Cimiterio prope Campanile hora secunda noctis intrante die Martis : mortui sunt supradicti in Castro Leonis in Turri Marchesana in fundo turris ubi decapitati sunt.* » (Nel primo degli accenati Calendarii alla p. 9. — V. Bellini, p. 113.)

2. — « Non sans soupçon de poison donné par ceux qui avaient intérêt de craindre que le duc ne le fît son héritier ». (*Art de vérifier les dates.*)

« Sorpreso da un male improviso nel dì 26 di Decembre del M. CCCC. XLI in poche ore finì di vivere non senza sospetto di veleno. » (V. Bellini, p. 115.) — E non passò senza sospittione di veleno ». (Pigna, p. 649.)

3. — « Anno Domini M. CCCC. XXXXI die XXVIII. mensis Decembris. Dominus Leonellus marchio illustris circuivit civitatem Ferrariæ de voluntate omnium civium cum solepnitate et factus est Dominus Ferrariæ et die Dominica sequenti quae fuit ultima istius mensis sepultus fuit illustris et excelsus Dominus Nicholaus Marchio Pater ejus in Sancta Maria de Angelis tertia hora noctis. » (Nel primo Calendario, p. 24. — V. Bellini, p. 115.)

4. — Voir plus haut, page 7, la biographie du médailleur Niccolò.

5. — Anno Domini millesimo CCCC. XVI die XIII. Februarii hora XI mortua est illustrissima Domina Giliola marchionissa filia olim Domini Francisci de Carraria de Padua, et sepulta die sequenti, scilicet sancti Valentini de mane in Domo Minorum. (Registrata nel secundo Calendario di febbrajo, p. 26. — V. Bellini, p. 111.)

6. — Anno Domini M. CCCC. XXI die prima Julii, mortuus est, et sepultus fuit Dominus marchio Albertus Karolus filius illustrissimi Domini Nicolai, ac illustrissimæ Dominæ Parisinæ de Malatestis, et erat 39 dierum. (Nel secondo degli accennati Calendarj, p. 34. — V. Bellini, p. 112.)

Hors mariage, Nicolas III eut au moins vingt-deux enfants naturels :

De *Catherine,* fille d'un médecin nommé Taddeo :

1. *Isotte*, née le 14 juin 1403, morte le 25 juillet 1404.
2. *Meliaduse,* né le 3 mars 1406 et qui, en 1425, abandonna l'état ecclésiastique auquel il avait été destiné.

De Stella Tolomei degli Assassini :

3. *Ugo,* né en 1407, décapité avec Parisina en 1425.
4. Lionel, né en 1407, mort en 1450, après avoir succédé à son père Nicolas III.
5. Borso, né en 1413, mort en 1471, après avoir succédé à son frère Lionel.
6. *Isotte,* née le 27 avril 1425, morte en 1450.

De Camilla della Tavola :

7. *Curone,* mort le 4 mars 1484, père de Nicolo-Maria, évêque d'Adria, le 5 août 1507.

D'Ana Roberti :

8. *Rinaldo,* né vers 1435, mort le 8 août 1503.
9. *Bianca,* née le 18 décembre 1440, mariée à Galeotto Pic de la Mirandole, morte le 11 janvier 1506.
10. *Alberto Ier*.
11. *Alberto II,* assiste en 1450 aux funérailles de son frère Lionel.

D'autres femmes dont les noms sont ignorés :

12. *Margherita Ire*, mariée en 1427 avec Galeotto Roberto Malatesta.
13. *Margherita II,* femme de Galeazzo Pio de' Carpi, morte en 1452.
14. *Nicolò.*
15. *Francesco.*
16. *Margherita III,* mariée à Franceschino de Vérone.
17. *Verde,* morte religieuse dans le couvent de Saint-Antoine de Ferrare.
18. *Folco,* créé chevalier en 1433 par l'empereur Sigismond.
19. *Alberto III*, né le 10 novembre 1415, mort le 8 avril 1502.
20. *Camilla,* mariée en 1438 avec Rodolfo Varano, Sr de Camerino.
21. *Béatrice,* née le 9 avril 1427, morte le 17 décembre 1497, mariée en premières noces avec Niccolò da Correggio, et en secondes noces, 1454, avec Tristan Sforza, fils naturel de François Sforza, duc de Milan; mort vers 1477.
22. *Orsina,* mariée avec Aldovrandino de' Rangoni et, devenue veuve, elle épousa un Malatesta et ensuite Andréa Gualengo.

MÉDAILLES DE NICOLAS III D'ESTE

2. **NICOLAI · MARCHIO · ЄSTENSIS.** Buste à droite, la tête couverte d'un mortier.
   ℟. **N-III.** Écusson écartelé de France et d'Este; le champ semé de fleurs est entouré d'une couronne de laurier.
   Br. D. 60. Pl. VI, 2. (Cabinet Armand.)

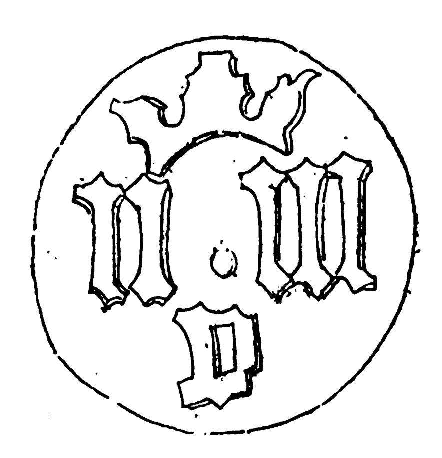
3. **NICOLAI · MARCHIO · ЄSTENSIS · FER**RARIAE. Buste à droite, tête nue.
   ℟. Semblable au précédent, mais sans couronne de laurier.
   Br. D. 54. Pl. VI, 3. (Cabinet Armand.)

Dans notre étude sur les médailles du Pisan, pages 40 et 41, nous avons exprimé ce que nous pensions de ces deux pièces; nous n'avons rien à y ajouter.



Nous reproduisons ici, à titre de renseignement, un dessin de Litta représentant une médaille de Nicolas III. Le buste est une imitation grossière du n° 4; au revers, on a inscrit les initiales du prince.





Médaille de Nicolas III (Musée de Modène), d'après Litta.







Monnaie de bronze de Nicolas III. (V. Bellini, p. 110.)





Monnaie d'argent de Nicolas III. (V. Bellini, p. 110.)

III. — MÉDAILLES DE BORSO D'ESTE, Ier DUC DE FERRARE

4. **DIWS · BORSIVS · DVX · PRIMVS · MVTINAE · ET · REGII · PRINCEPS · FERRARIAE · MARCHIO · AESTENSIS · AC · COMES · RODIGII ·** Buste à gauche, coiffé d'un mortier.

℞. **HAEC · TEGIT · VNVM.** La Justice, assise sur une cuirasse, regardant à gauche, tenant un glaive et une balance; derrière, un livre fermé; devant, des oiseaux de proie dont l'un ravit un agneau.

Br. D. 108. Pl. VI, 4. (Cabinet I. de Vienne.)

4 *bis*. **DIWS · BORSIVS · DVX · PRIMVS · MVTINAE · ET · REGI** (*sic*) **PRINCEPS · FERARIAE · MARIO** (*sic*). Dans le champ, à droite, en cinq lignes : **RODI - GII ·** - 1460; même buste que le précédent.

℞. **HA · EG** (*sic*) **· TE · VN · MM** (*sic*). Même revers que celui du n° 1.

Br. D. 106. Heræus, Pl. LII, 1.

5. **BORSIVS · DVX · MVTINAE · ET · REGII.** Buste à gauche, coiffé d'un mortier.

℞. Les armes de Borsio écartelées au 1er et au 4e de l'aigle à double tête de l'Empire, au 2e et au 3e des lis de France et en abîme l'aigle blanche de la maison d'Este. A gauche : **BORSIO ·** ; à droite **DVX ·**

Br. D. 51. Pl. VI, 5. (Cabinet G. Dreyfus.)

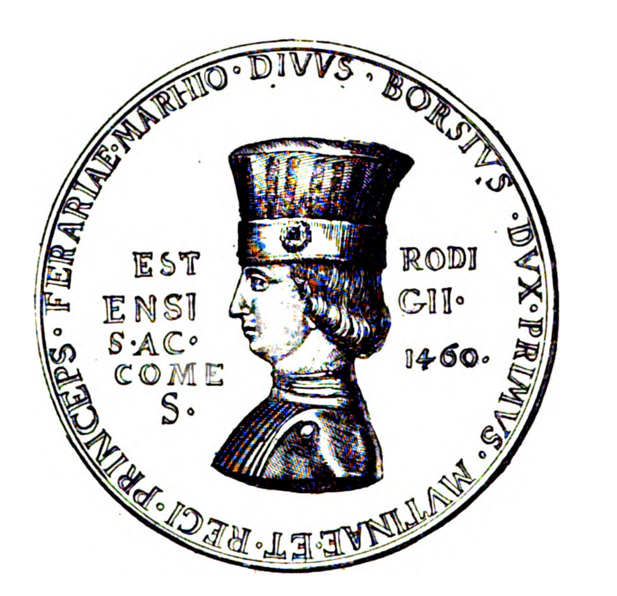
Le n° 4 *bis*, variante du n° 4 dont il ne diffère que par les légendes (le buste et le type

du revers sortant du même coin), nous donne la date des deux médailles, 1460, le seul millésime que nous ayons rencontré sur les médailles à l'effigie de Borso.



Portrait de Borso, par le Dossi. (Galerie Coccapani à Fiorano, d'après une photographie de F. de Rubeis, à Ferrare.)

Sur le revers, identique sur les deux bronzes, les oiseaux de proie et l'agneau, ainsi que l'arbre dépouillé de ses feuilles, qui se trouvent au delà du glaive de la Justice, indiquent la barbarie, la violence, la cruauté non punies et la mort, tandis qu'en deçà, sous sa protection, tout renaît à la vie, et l'arbre sec se couvre de fleurs et de fruits.





Br. D, 106. Heræus. Pl. LII, 1.

Le n° 4 *bis* a été publié par Heræus; c'est la gravure qu'il en a donnée qui est reproduite ici.

IV. — MÉDAILLES D'HERCULE Ier, IIe DUC DE FERRARE

7. **DIVI · HERCVLIS · ESTENSIS · FERRARIAE · DVCIS ·** (Effigies), Buste à droite, coiffé d'un bonnet.
℟. **DIVAE · ELEONORAE · DE · ARAGONIA FERRARIAE · DVCISSAE ·** (Effigies.) Buste à gauche.
Br. D. 71. Pl. VII, 1. (Cabinet de France.)

8. **HERCVLES · DVX · FERRARIAE · MVTINAE · ET.** Buste à gauche, couvert d'un bonnet.
℟. **MINERVA.** Minerve debout.
Br. D. 51. Pl. VII, 2. (British Museum.)

9. **HERCVLES · FERRARIAE · DVX.** Buste à droite, tête nue.
℟. Sans légende; l'hydre de Lerne sur un bûcher ardent.
Br. D. 42. Pl. VII, 3.

10. **+HERCVLES · DVX · FERRARIAE · MVTINAE · ET · REGII · RODIGII · QVAE · COMES ·** 1505. Buste à gauche, coiffé d'un mortier.
℟. **IVPPITER · EX · ALTO · NOBIS · ADAMANTA · REMISIT.** Quatre génies reçoivent des *diamante* que deux anges semblent leur remettre du haut du ciel.
Br. D. 89. Pl. VII, 4. (Cabinet G. Dreyfus.)

11. Sans légende; même buste que le précédent (n° 9).
s. ℟. Br. D. 63. Pl. VIII, 1. (Cabinet G. Dreyfus.)

Nous pensons que le n° 7, aux effigies d'Hercule Ier et de sa femme Éléonore d'Aragon, est une médaille exécutée à l'époque de leur mariage, qui eut lieu le 3 juillet 1473.

Cicognara, dans son *Histoire de la sculpture,* attribue le n° 10 à Sperandio, mais en ne s'appuyant sur aucun texte. Cette médaille porte la



Avers d'une monnaie d'Hercule Ier, duc de Ferrare, à son effigie et à celle de sa femme.



Éléonore d'Aragon, femme d'Hercule Ier, d'après un marbre de la collection G. Dreyfus.



Revers de la monnaie d'Hercule Ier, Duc de Ferrare, à son effigie et à celle de sa femme.

date de 1505, celle de la mort d'Hercule. L'*impresa* du revers semble signifier que les nombreux princes de la maison d'Este, représentés par leur emblème *el Diamante,* sont des présents du ciel.

Le n° 11 est l'avers du n° 10, sans la légende.

L'allusion au second des travaux d'Hercule, type du revers du n° 9, se trouve sur plusieurs monnaies d'Hercule Ier, frappées en 1493.

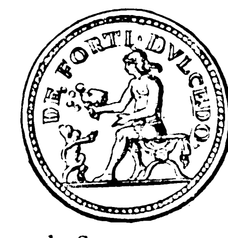



Grossone au revers de l'Hydre.




Grossone au revers d'Hercule et du Taureau de Crète.

D'autres exploits du héros grec sont représentés sur différentes espèces d'or et d'argent à l'effigie du même prince ; nous les reproduisons ici. Mais on ne se contenta pas de comparer le second duc de Ferrare au fils d'Alcmène, on le supposa un second Samson : casqué et assis, il tient de la main droite la tête du lion de Timna, dans la bouche duquel est un essaim d'abeilles. On lit : *Ex ore forti dulcedo* sur une monnaie d'Alphonse Ier d'Este au même type. La légende : DE FORTI DVLCEDO rappelle l'énigme proposée par Samson aux Philistins : *De comedente exivit cibvs et de forti egressa est dulcedo.* (*Juges,* chap. XIX, v. 8 et 14.)

Grossone au revers de Samson
et du lion de Timna.

Sur le n° 8, Hercule Ier paraît aussi âgé que sur le revers de la médaille n° 10, exécutée l'année même de son décès.

Nous avons reproduit, d'après V. Bellini et d'anciens livres de changeurs (*placards*), les principales monnaies d'Hercule Ier d'Este.




Ducat d'or.




Double ducat.




Ducat.



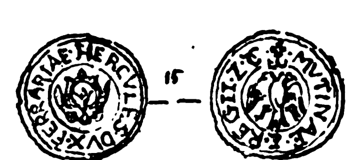

Grossone au revers de saint Georges,
protecteur de Ferrare.




Grossone ou Diamante.



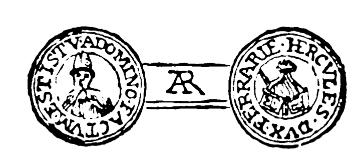

Grossone ou Diamante.



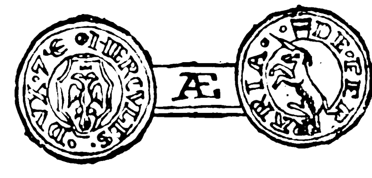
Diamante.




Grossetto.



Masenete.



Quattrino.

V. — RENAUD D'ESTE, BATARD DE NICOLAS III

(1435 † 1503)

ENAUD D'ESTE, l'un des vingt-deux enfants naturels de Nicolas III, naquit vers l'an 1435. En 1461, il était abbé commendataire du monastère *della Pomposa*. Son frère Borso l'envoya en 1464 rejoindre à Ancône la flotte que Pie II se proposait d'envoyer contre les Turcs. La mort du Souverain Pontife ayant mis fin à cette entreprise, Renaud retourna auprès de son frère et se décida, en 1469, à abandonner l'état ecclésiastique. Il accompagna Hercule Ier dans plusieurs de ses campagnes et se maria en 1473 avec la fille du marquis de Montferrat, Lucrèce, dont il eut trois fils et une fille. Il mourut le 8 avril 1503, âgé de soixante-huit ans.

MÉDAILLE DE RENAUD D'ESTE

12. **RAINALDVS · MARCHIO · ESTENSIS ·** Buste à gauche, la tête couverte d'un mortier.
   ℞. **ANNO · M · CCCC LXVIIII · DIE · PRIMO IVNII.** Une fleur dont les feuilles s'enlacent symétriquement autour d'un anneau ayant un diamant pour chaton.
   Br. D. 59. Pl. VIII, 2. (Cabinet I. de Vienne.)

D'après la date de 1469, inscrite sur cette pièce, Renaud y serait représenté à l'âge de trente-quatre ans. Le type du revers est l'*impresa* d'Hercule Ier, le *Diamante*, reproduit plus tard en 1475 sur plusieurs monnaies de ce prince nommées *diamanti*. Cet emblème existe encore sur les espèces du dernier duc de Ferrare, Alphonse II, à la mort duquel,





Diamante. Monnaie du dernier Duc de Ferrare, Alphonse II.

en 1597, le duché de Ferrare fit retour au Saint-Siège. Ses successeurs ne portèrent plus que les titres de ducs de Modène et de Reggio.

Si la légende du revers ne veut pas dire que ce portrait a été modelé le 1er juin 1469, elle doit avoir trait à un évènement ignoré de la vie de ce personnage[1].

Nous croyons que la médaille de Renaud d'Este est le plus ancien monument numismatique sur lequel on ait représenté l'*impresa* du *Diamante*, si toutefois la date de 1469 est celle de sa fabrication.

1. — Le *Trésor de numismatique*, méd. ital., IIe partie, page 20, paraît croire que la date inscrite sur cette médaille pourrait être celle du jour où il abandonna l'état ecclésiastique, vers l'année 1469.

MÉDAILLES

DONT LES PERSONNAGES SONT ANONYMES OU INCERTAINS

MÉDAILLE D'ACARINO (voir page 43)

13. Sans légende; surmoulé du n° 1, pl. VI, moins la légende.

s. ℟. Bronze rectangulaire. Hauteur, 66; largeur, 48. Pl. VIII, 3. (Cabinet G. Dreyfus.)

MÉDAILLE D'UGO D'ESTE ET DE PARISINA, SECONDE FEMME DE NICOLAS III D'ESTE

14. HVGO · ESTENSIS · PARISINA MALATESTAE. Buste à droite d'un jeune homme, la tête couverte d'un bonnet; en regard, un buste de jeune femme.

s. ℟. Bronze rectangulaire. Hauteur 46; largeur 60. Pl. VIII, 4. (British Museum.)

15. Sans légende; même buste d'homme que le précédent.

s. ℟. Br. ovale. Hauteur 56; largeur 37. Pl. VIII, 5. (Cabinet G. Dreyfus.)

Le n° 13 est une variété du n° 1, Pl. VI, sans la légende et avec quelques légers changements dans l'ornementation du bonnet et de la robe.

Le n° 14 offre le nom d'Ugo, fils naturel de Nicolas III et de Parisina, sa seconde femme; Ugo et Parisina furent décapités, ainsi que nous l'avons vu dans la biographie de Nicolas III, page 45, le 21 mai 1425; mais nous devons faire remarquer le peu d'authenticité probable de ces deux portraits; l'inscription est en creux et les lettres nous semblent beaucoup plus modernes que la plaquette elle-même, qui est évidemment de la seconde moitié du XVe siècle.

Mais ces médailles de restitution, faites au XVe siècle pour des princes de la maison d'Este, n'en sont pas moins fort intéressantes au point de vue de l'art, et c'est pour cela que nous n'avons pas hésité à les faire reproduire.

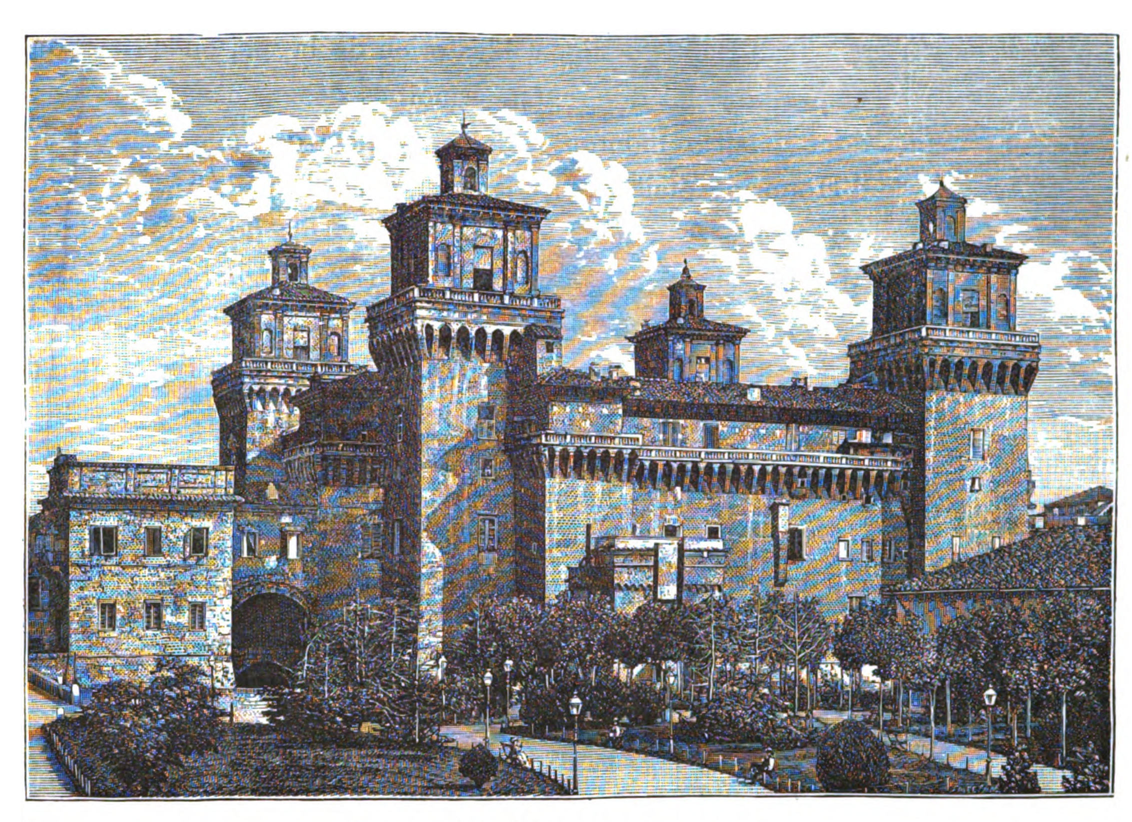
Le n° 15 est le même personnage que l'on voit sur le n° 12 et que l'inscription désigne sous le nom d'Ugo d'Este.

MONNAIES D'HERCULE Ier D'ESTE

A. Monnaie d'Hercule II, au revers d'Hercule Ier à cheval.
Argent. D. 27. Pl. VIII, 6. (Cabinet de France.)

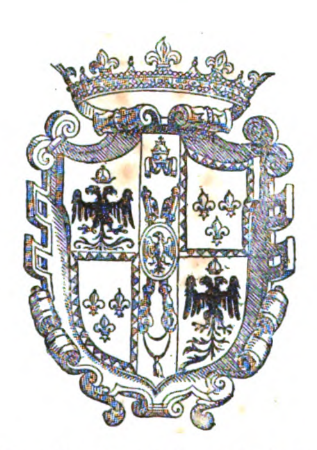
B. Monnaie d'Hercule II au revers de l'hydre.
Argent. D. 25. Pl. VII, 7. (Cabinet de France.)

C. Monnaie d'Hercule Ier au revers de saint Georges.
Argent. D. 25. Pl. VIII, 8. (Cabinet de France.)



État actuel du Palais Estense, à Ferrare.

Quant aux pièces A, B, C, ce sont des *monnaies* d'argent à l'effigie d'Hercule Ier, d'une très belle fabrique; elles sont reproduites d'après des exemplaires *à fleur de coin,* qui font partie du Cabinet de France.



Armes des Ducs de Ferrare à partir du 21 août 1472.

ARMOIRIES DE LA MAISON D'ESTE



C'EST à Jean-Baptiste Pigna, l'historien de la maison d'Este, que nous empruntons les différentes armoiries des princes de cette famille, dont il fait remonter l'origine au delà du temps où un décurion d'Honorius était établi dans la ville d'Este (Ateste) [1], vers 402. Ce magistrat nommé CAIUS ACTIUS, fils de Caius Actius et de Marcia, aurait eu pour armes un *Lion rampant à droite sur champ d'argent à trois bandes de gueules.* Le Pigna le qualifie de prince d'Este et continue imperturbablement sa généalogie de père en fils, mais sans donner de preuves à l'appui.

Suivant le même auteur, FORESTO, prince d'Este et d'Adria (428), portait *d'azur à une Licorne d'argent,* et RAINALDO, *de gueules à une Licorne d'argent;* MAROELLO, prince de Vicence (453), *de sinople à deux étoiles séparées par une bande de gueules;* ALFORISIO, prince de Feltres (453), *d'azur à une aigle d'argent;* AZZO, prince d'Este et de Monselice (493), porte *d'azur à une Licorne d'argent et d'argent à un château de gueules;* BONIFACIO, prince de Feltres (552), *d'azur à une Licorne d'argent et à un cygne, pour Feltres.*

FOULQUES, comte de Fribourg (995), *d'or à une aigle rogue à gauche;* HUGUES III [2], marquis d'Italie, d'Este, de Gênes et de Toscane (997), *d'argent coupé de trois bandes de gueules à un Lion noir rampant à gauche;* GUELFE VI [3], duc de Bavière (+ 1101), *parti de*

1. — ESTE (*Ateste*), petite ville à 24 kilomètres sud-ouest de Padoue et à 32 sud-est de Vicence, sur la rivière de Bacchiglione. Elle est mentionnée par Pline, Tacite, Ptolémée ainsi que dans l'Itinéraire d'Antonin; elle fut ruinée vers 1247 par Ezzelin V, podestat de Padoue.

2. — HUGUES LE GRAND, marquis de Toscane de 961 à 1001 ; mort sans postérité. On ignore quel fut l'héritier de ses biens allodiaux. Muratori soupçonne que cette immense hérédité vint par quelque femme, sœur, fille ou tante, aux ancêtres de la maison d'Este, et qu'ils devinrent par là seigneurs de Rovigo, d'Este et de plusieurs autres terres situées entre Padoue et Ferrare. (*Art de vérifier les dates*, t. III, p. 748.)

3. — *Welphe* ou *Guelphe I*er comme duc de Bavière, VIe dans la ligne d'Este suivant J.-B. Pigna et IVe d'après l'*Art de vérifier les dates*, est la souche de la branche de la maison d'Este établie en Allemagne et de laquelle sont sorties les maisons de Brunswick, de Wolfenbuttel et de Lunebourg; son fils *Welphe* ou *Guelphe II* lui succéda dans le duché de Bavière; il épousa en 1089 la célèbre comtesse Mathilde, la plus riche héritière de l'Europe, fille de Boniface, marquis de Toscane et veuve depuis 1076 de Godefroi le Bossu, duc de Lorraine. Par le contrat de mariage, il était dit qu'après la mort de Mathilde tous ses États reviendraient à Welphe, son époux. Ce n'était qu'un leurre; elle avait, depuis 1077, d'après les conseils de Grégoire VII qui vivait alors auprès d'elle à Canossa, fait secrètement une donation de tout son patrimoine à l'Église de Rome. Welphe II, l'ayant appris, laissa sa femme en Italie et retourna dans ses États d'Allemagne où il mourut sans postérité en 1120. Mathilde, cédant aux instances de Pascal II, confirma de nouveau par un acte daté du château de Canossa le 17 novembre 1102 l'abandon de tous ses biens au Saint-Siège. A sa mort arrivée le 11 juillet 1115, le pape s'empara non seulement de ce qui avait appartenu en propre à la Grande Comtesse, comme on l'appelait alors, mais aussi de tous les fiefs qu'elle avait possédés comme feudataires de la couronne d'Italie. La Toscane, Mantoue, Parme, Reggio, Plaisance, Ferrare, Modène, une partie de l'Ombrie, Spolète, Vérone, tout ce qu'on a appelé le patrimoine

sable à l'Aigle et au Lion d'or de Bavière et d'or aux trois Lions noirs de Carinthie tournés à droite; HENRI VIII *le Superbe,* duc de Bavière (+ 1138), *d'azur à un Lion d'or à gauche, accompagné du Lion de Bavière avec les trois cimiers de l'Électorat;* HENRI IX *le Lion,* duc de Bavière (+ 1195), *les armes précédentes, plus les trois léopards d'Angleterre;* HENRI X *le Beau,* comte palatin du Rhin (+ 1227), *de sable à un Lion d'or, à gauche, avec les trois cimiers de l'Électorat;* LUDOLPHE *de Brunswick,* grand-maître de l'ordre Teutonique (+ 1348), *d'argent aux trois têtes de Maures, les deux supérieures en regard et celle de dessous à droite.*

Avant Nicolas III [1], marquis d'Este et seigneur de Ferrare, l'Aigle blanche sur champ d'azur était le blason des seigneurs de Ferrare de la maison d'Este; mais, par lettres patentes datées de Chinon, 1er janvier 1431 (ou plutôt 1432 nouveau style), le roi Charles VIII octroya au marquis Nicolas III le droit de joindre à ses armes les trois fleurs de lis d'or de France sur champ d'azur avec une bordure dentelée d'argent et de gueules. L'écu de la maison d'Este fut alors partagé en quatre quartiers : au premier et au quatrième, de France; au second et au troisième, d'Este.

Armes de Nicolas III et de Lionel d'Este.

Lorsque, le 18 mai 1452, l'empereur Frédéric III créa Borso duc de Modène et de Reggio et comte de Rovigo, le nouveau duc modifia ses armes de la manière suivante : au premier quartier l'Aigle noire impériale à deux têtes sur champ d'or, au deuxième et au troisième les Lis de France et au quatrième

de Saint-Pierre depuis Viterbe jusqu'à Orvieto et une portion de la Marche d'Ancône, étaient les fiefs mouvants de l'empire qu'avait légués Mathilde et que les empereurs disputèrent au Saint-Siège.

A cette époque, deux partis divisaient l'Allemagne : celui des Hohenstaufen qu'on appelait aussi Weiblingens (Gibelins) du nom d'une de leurs seigneuries, était dévoué à l'empire; celui des Welphes (Guelfes) ou des ducs de Bavière était pour le pape et par suite l'Italie fut également partagée en Guelfes et Gibelins.

Pendant les luttes entre l'empire et la papauté, Ferrare, Modène, Reggio comme toutes les villes de l'Italie recouvrèrent leur liberté et se gouvernèrent elles-mêmes. C'est alors qu'elles confièrent le soin de leur défense à des chefs, podestats ou capitaines du peuple, d'abord élus temporairement, mais qui ne tardèrent pas, ayant la force en main, à se faire déclarer seigneurs perpétuels des villes qu'ils avaient été appelés à défendre, et à exercer leur souveraineté, suivant qu'ils étaient Guelfes ou Gibelins, avec l'autorisation du pape ou de l'empereur, sous le titre de Vicaires de l'Église ou de l'Empire.

1. — La famille des marquis d'Este, ducs de Ferrare et de Modène tire son origine de *Foulques Ier* (Folco), marquis d'Italie, seigneur d'Este, de Rovigo, etc., mort vers 1136; il eut pour successeur son fils *Obizzon Ier*, marquis d'Este, mort vers 1194; son petit-fils Azzo VI devint seigneur de Ferrare en 1196 et podestat de Padoue en 1199; il mourut en 1212. *Salinguerra II*, de la maison Torelli qui lui disputa la seigneurie de Ferrare, mourut en 1244.

ALDOBRANDINO Ier, fils d'Azzo VI, hérita de son père le marquisat d'Este et la Marche d'Ancône, mais il n'eut aucune autorité à Ferrare; il décéda en 1215; son fils AZZON VII parvint à chasser Salinguerra II de Ferrare en 1221 et conserva cette seigneurie jusqu'à sa mort arrivée en 1264. OBIZZON II, petit-fils d'Azzon VII, lui succède et le 30 mars 1276 l'empereur Rodolphe Ier lui donne l'investiture de ses États situés dans la mouvance de l'empire. Il meurt en 1293, laissant ses possessions à son fils aîné AZZON VIII, dont hérite en 1308 son petit-fils naturel FOULQUES au préjudice de ses deux frères, *François* d'Este et *Aldobrandino*. En 1317, Foulques meurt et les trois fils d'Aldobrandino, RENAUD, OBIZZON III et NICOLAS Ier, sont rétablis dans la seigneurie de Ferrare; le premier mourut en 1335, le second en 1352, Nicolas était décédé en 1346. ALDOBRANDINO III, fils aîné d'Obizzon III, leur succède, et par sa mort laisse, en 1361, ses États à son frère Nicolas II qui meurt en 1388. ALBERT d'Este, frère de Nicolas II, hérite de la seigneurie de Ferrare, il décède le 30 juillet 1393 et eut pour successeur NICOLAS III dont nous avons décrit les médailles, page 46; trois de ses fils régnèrent après lui, d'abord deux enfants naturels, Lionel (1441 † 1450) et Borso (1450 † 1471) puis l'aîné de ses fils légitimes, Hercule Ier (1471 † 1503). Nous verrons plus tard comment le duché de Ferrare fit retour au Saint-Siège après la mort de l'arrière-petit-fils d'Hercule Ier, Alphonse II, décédé en 1597.

l'Aigle à deux têtes mi-partie noire sur champ d'or et mi-partie argent sur champ d'azur, ce dernier quartier pour le comté de Rovigo; sur le tout en cœur, l'Aigle blanche de la maison d'Este.



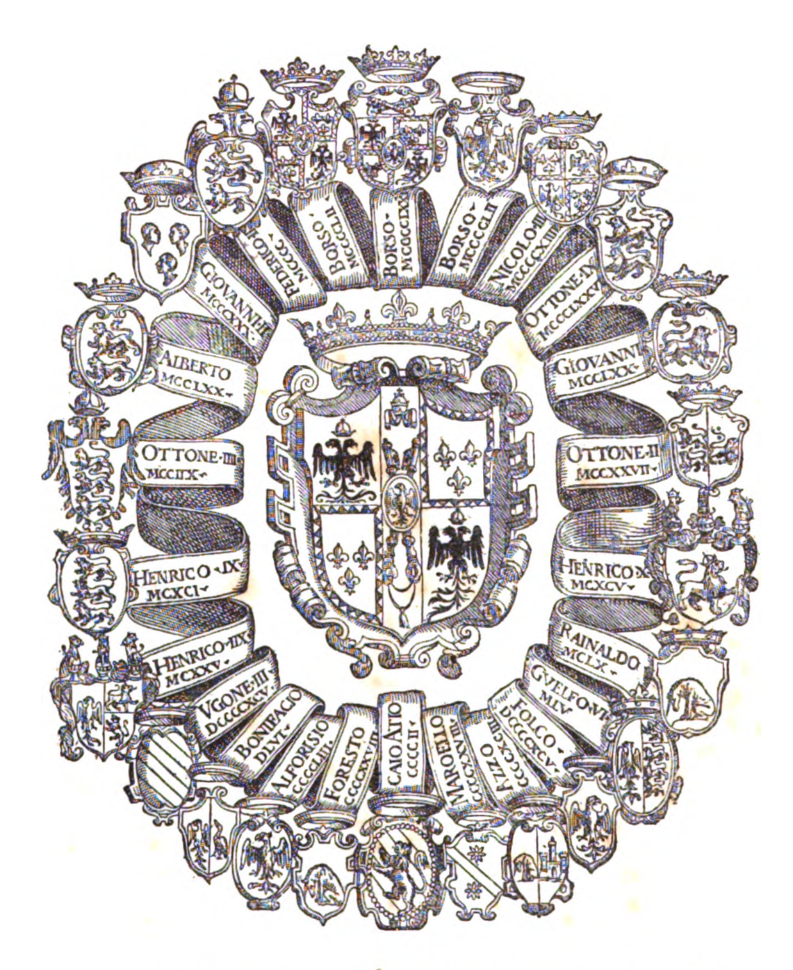
Armes de Borso d'Este de 1452 à 1471.

Le 14 avril 1471, Paul II érigea, en faveur de Borso, la seigneurie de Ferrare en duché et lui permit de porter dans ses armes les clés de saint Pierre en sautoir; elles furent placées en chef.



Armes de Borso d'Este en 1471 après avoir été créé Duc de Ferrare.

Hercule I[er], le 21 août 1472, reçut de Sixte IV une nouvelle investiture de son duché de Ferrare, alors les clés pontificales disparurent du chef de l'écu et furent mises en pal sur champ de gueules et surmontées de la tiare, de sorte que les armes de la maison d'Este restèrent jusqu'à la fin blasonnées ainsi : Écartelées au premier et au quatrième *de l'Empire,* au deuxième et au troisième *de France* à la bordure endentée d'or et de gueules, qui est *Ferrare;* cet écartelé séparé par un pal du *Gonfalonier de l'Église,* et sur le tout un écusson d'azur, à une Aigle d'argent, couronnée, becquée et membrée d'or, qui est *d'Este.*



Armes des Princes de la Maison dE'ste, d'après J.-B. Pigna.

TABLES

I. — MÉDAILLEURS

Pages.

Niccolò. . . . . 7 à 12
Amadio da Milano. . . . . . 13 à 20
Antonio Marescotti. . . . . . 21 à 31
Jacopo Lixignolo. . . . . . . 32 à 33
Petrecini. . . . . 34 à 36
Baldassare Estense. 37, 41
Coradini. 42
Anonymes de la maison d'Este pendant le xv[e] siècle. . . 43 à 53

II. — ILLUSTRATIONS DANS LE TEXTE ET HORS TEXTE

Pages.

Alberti (Fra Paolo Veneziano), Pl. III, 3.
Antonio...? Pl. IV, 5.
Bernardin de Sienne (Saint). Pl. III, 1, 2.
— Son portrait en pied, d'après une ancienne estampe. 28
— Son buste, d'après un dessin du Louvre. 29
— Sa statue sur la façade de l'église de Saint-Bernardin, à Pérouse. 29
— Son monogramme du Christ. 28
— Façade de l'église de Saint-Bernardin, à Pérouse. 30
Crucifix, par Baroncelli 9
Este (Armes des princes d'). . . . 56
— (Emblèmes de plusieurs princes de la maison d').
— Le *Diamante*. 18
— La Voile. 18
— La Licorne. 33
— La Boussole. 35
Este (Acarino d'). Pl. VI, 1; Pl. VIII, 1.
Este (Nicolas III d'). Pl. VI, 2, 3.
— Médaille d'après Litta. . . . 47
— Monnaies à son nom. . . . 47
— Ses armes 55
Este (Lionel d'). Pl. I, 2, 3.
— Monnaies à son nom. . . . 11
— Son portrait en buste par Pisanello. 11
Este. Son portrait en pied, sous la figure de saint Georges. . . . 12
— Ses armes 55
Este (Borso d'). Pl. I, 4; Pl. II, 5; Pl. IV, 1, 2, 3; Pl. VI, 4, 5.
— Sa statue assise. 8
— Ses monnaies. 18
— Son tombeau, projet de J. Bellini, selon M. de Tauzia. . 18
— Deux portraits attribués à Pisano 19, 20
— Diverses scènes de sa vie, fresque dans le palais de Schifanoja. 20
— Une de ses médailles, d'après Heræus. 27
— Son portrait d'après le Dossi. 48
— Médaille non signée d'après Heræus. 48
— Ses différentes armes. . . . 56
Este (Hercule I[er] d'). Pl. V, 1 à 6; Pl. VII, 1 à 4; Pl. VIII, 1, 4, 5, 6 et A, B, C.
— Son emblème le *Diamante*. 18
— Une de ses médailles et deux enseignes militaires. 41
— Buste en marbre d'Éléonore d'Aragon sa femme; bas-relief de la collection G. Dreyfus. . 49
— Médaille aux effigies d'Hercule I[er] et d'Éléonore 49
— Treize monnaies frappées à son nom 50
Este (Renaud d'). Pl. VIII, 2.
Este (Alphonse II d'), une de ses monnaies. 51
Este (Ugo d'). Pl. VIII, 4, 5.
Este (Parisina, 2[e] femme de Nicolas III d'). Pl. VIII, 4.
Ferrare (Ancien plan de la ville de). Cab. des estampes. 10
— (Trois seigneurs et une dame de la cour de). 15
— (Palais Estense a). 53
Georges (Saint). Sa statue dans la cathédrale de Ferrare. 9
Jean (Saint). Sa statue dans la cathédrale de Ferrare. 9
Marescotti (Antonio). Pl. II, 1.
— (Galeazzo). Pl. II, 3.
Maurel (Saint). Sa statue dans la cathédrale de Ferrare. 9
Le pape Paul II. Médaille à son effigie, frappée à l'occasion des fêtes du couronnement de Borso en 1471. 17
Pic (Jean-François), comte de la Mirandole. Pl. IV, 4.
Tavellis (Giovanni) da Tossignano. Pl. II, 1.
Tossignano (Jean de). Voir Tavellis.
Vierge (La sainte). Statue de Niccolò Baroncelli, sur le maître-autel de la cathédrale de Ferrare. 8

III. — PERSONNAGES CITÉS

Pages.

Adria (Évêques d'). Tito Novello. 19
— Niccolò Maria. 39
Albaresana (Isotta). 44
Alberti (Paolo) dit Fra Paolo Veneziano. 31
Albizeschi (Angelo). 27
— (Cristoforo). 27
Allemagne (Frédéric II, empereur d'). 16, 17, 26, 36
— Eléonore de Portugal, sa femme. 16
Amadio da Milano. 13 à 20
Angeli (Alessandro). 8
Antoine (Saint). 9
Antonio Amadei de Castronago. 13
Antonio Amadeo (Giovanni). 14
Antonio di Cristoforo. 7, 8
Antonius...? 36
Anzi (Catherine). 24
Aragon (Marie d'). 19
Ariosti (Francesco). 39
Barbiano (Jean de). 44
Battista da Milano. 13
Baroncelli (Niccolò). 7 à 10
— (Giovanni). 9
Bentivoglio (Annibal Ier). 23
— (Annibal II). 39
Bernardin de Sienne (Saint). 27 à 30
Bevilacqua (Christino). 16
— (Guillaume). 35
Bindelli (Ippolito). 8
Bojardi (Matteo Maria). 17
Brunelleschi (Filippo). 7
Carbone (Ludovico). 19
Caretto (le marquis de). 44
Carrare (François II de). 44
Cesena (Malatesta Novello, seig^r^ de). 17
Colleone (Bartolommeo). 14
Colombin (Saint) de Sienne. 21, 22
Compagno (Giovanni). 17
Constabili (Paolo). 25
Contrarii (Ugone). 44
Coradini. 42
Domenico di Paris. 8, 9
Donatello. 8
Dossi (le). 48
Este (Caio Atio ou Azzo d'). 43, 54
— (Aurelio d'). 43
— (Flavio d'). 43
— (Xillio d'). 43
— (Luxonia d'). 43
— (Tiberio d'). 54
— (Foresto d'). 43, 54
— (Marcello d'). 43, 54
— (Alforisio d'). 43, 54
Este (Acarino d'). 43, 52
— (Rainaldo d'). 54

Pages.

Este (Azzo d'). 44, 54
— (Bonifacio d'). 54
— (Foulques ou Folco d'). 54
— (Hugues III d'). 54
— (Guelfe ou Welfe VI d'). 54
— (Henri VIII d'). 55
— (Henri IX d'). 55
— (Henri X d'). 55
— (Ludolfe d'). 55
— (Obizzon Ier d'). 55
— (Azzo VI d'). 55
— (Aldrovandino d'). 55
— (Azzo VII d'). 55
— (Obizzon II d'). 55
— (Azzo VIII d'). 55
— (Foulques d'). 55
— (Renaud d'). 55
— (Obizzon III d'). 55
— (Nicolas Ier d'). 55
— (Aldrovandini III d'). 55
— (Nicolas II d'). 55
— (Albert d'). 44, 55
Este (Nicolas III d'). 7 à 10, 40 à 47, 54
— Giliola, sa 1re femme. 45
— Parisina, sa 2e femme. 45, 51
— Ricciarda, sa 3e femme. 38, 45
— Ginevra, fille du 2e lit. 45
— Lucie, id. 45
— Albert Carlo, fils du 2e lit. 45
— Hercule Ier, fils du 3e lit. 45
— Sigismond, id. 45
— Catherine Taddeo, sa maîtresse. 46
— Stella Tolomei degli Assassini, sa maîtresse. 46
— Camillo della Tavola, sa maîtresse. 46
— Ana Roberti, sa maîtresse. 46
— Albert Ier, enfant naturel. 46
— Albert II, id. 46
— Albert III, id. 46
— Béatrix, id. 46
— Bianca, id. 46
— Borso, id. 46
— Camilia, id. 46
— Curone, id. 46
— Folco, id. 46
— Francesco, id. 46
— Isotta Ier, id. 46
— Isotta II, id. 46
— Lionel, id. 46
— Margherita Ire, id. 46
— Margherita II, id. 46
— Margherita III, id. 46
— Meliaduse, id. 46
— Niccolò, id. 46
— Orsina, id. 46

Pages.

Este (Rinaldo d'), id. 46
— Ugo, id. 46
— Verde, id. 46
Este (Lionel d'). 10 à 15
— Marie d'Aragon, sa femme. 19
Este (Borso d'). 7, 8, 16, 19, 26, 27, 32, 47, 48
Este (Hercule Ier d'). 16, 38, 40, 42, 45, 49, 50, 53
— Éléonore d'Aragon, sa femme. 40, 49
— Alphonse, son fils aîné. 40
— Ferdinand, son 2e fils. 40
— Hippolyte, son 3e fils. 40
— Isabelle, sa fille aînée. 39 40
— Béatrix, sa 2e fille. 40
— Isabelle de' Arduini, sa maîtresse. 40
— Louise Gondulmero, sa maîtresse. 40
— Jules, enfant naturel. 40
— Lucrèce, id. 39, 40
— Sigismond, id. 40
Este (Marguerite, fils d'Albert d'). 39
Este (Alphonse Ier d'). 40, 26, 50
— Lucrèce Borgia, sa femme. 40
Este (Renaud d'). 51
— Lucrèce de Montferrat, sa femme. 51
Este (Alphonse II d'). 26, 50, 51
Estense (Baldassare). 37, 38
— Giovanna, sa 2e femme. 38
— Antonia, sa fille. 38
— Bianca Maria, sa fille. 38
— Cassandra, id. 38
— Niccolò Alfonso, son fils. 38
Ferrare (Évêques de). Legnamine. 8
— Pierre Bojardo. 21
Forzatello (Francesco). 16
France (Rois de). Charles VI. 44
— Charles VII. 16
— Louis XI. 25
— Charles VIII. 42
Georges (Saint). 9
Giovanni delle Corniole. 34
Gonzague (Isabelle de). 39
— (François II de). 39
— (Phœbus de). 39
— (Louis III de). 25, 39
Gualengo (Andréa). 46
Hongrie (Mathias, roi de). 39
Jesuates (Religieux). 21
Lamugnani. 25
Lixignolo (Jacopo). 32
Manfredi (Astorgio). 44
Marescotti (Antonio). 8, 21 à 31
— (Antonio). 23
— (Galeazzo). 23, 24, 44

Pages.

Marescotti (Marcello Nicolas), doge de Venise. 30
Marocello (Pietro). 16
Maurel (Saint). 9, 12
Monaldi. 31
Naples (Rois de). Alphonse Ier. 16, 19
— Ferdinand Ier. 38
Niccolò (voir Baroncelli).
Niccolò da Correggio. 17, 39
— (Nani) 7
Odoacre, roi des Hérules. 43
Olgiati. 25
Onuphre 27
Ordelaffi (les). 44
Ordelaffo (Pino) 35
Orfèvres (Membres de la corporation des), à Ferrare, en 1476. 14
Orsini (Napoleone). 17
Papes : Urbain V. 21
— Alexandre V. 44
— Jean XXIII 44
— Martin V. 27
— Eugène IV. 45
— Nicolas V. 28
— Calixte III. 16
— Pie II. 16, 17, 26, 51
— Paul II. 17
— Sixte IV. 39
— Innocent VIII. 40
— Alexandre VI 40
— Pie III 40
— Jules II. 40
Pâris (l'amiral). 35
Petrecini 34
Pic (Jean-François) 35

Pages.

Pic (Julie Boïarda, femme de J.-Fr.) 35
— Galeotti, son fils. 35
— Antoine Marie, son fils. . . 35
— Jean, id. 35
— Catherine, sa fille. 35
— Constance, id. 35
Piccinino (François). 23
Pico (Galeotto). 17
Pietro da Milano. 13
Pio del Carpi (Lionel). 35
— (Marco). 17
— Plaute 39
Prisciano Pellegrino. 39
Rangone (Vinceslao). 16
Rangoni (Cristoforo). 39
— (Aldovrandini). 45
Razzanti (Pietro di Neri). 34
Riminaldi (Gianmaria). 39
Rimini (Sigismond-Pandolphe Malatesta, seigneur de). . . . 17, 45
Salinguerra II. 55
Savonarole. 35
Servites (Religieux). 31
Sforza (Attendolo) 44
— (Francesco) 25
Sforza (Galéas Marie). 25, 26
— Dorotea, sa 1re femme. . . 25
— Bonne, sa 2e femme. 25
— Jean-Galéas-Marie, son fils aîné. 25
— Hermès, son 2e fils. 25
— Blanche-Marie, sa fille aînée. 25
— Anne, sa 2e fille. 26
— Galeazzo, enfant naturel. . 26
— Carlo, id. 26

Pages.

Sforza (Ottaviano), id. 26
— Claudia, id. 26
Sforza (Ludovic le More) 39
— (Costanzo). 17
— (Tristan). 16
— (Anne) fille J.-G. Marie. . . 39
Spalatro (Archevêque de) Lorenzo. 17
Sperandio de Mantoue 23, 49
Spolete (Jean de). 27
Strigonia (Évêque de) Hippolyte d'Este. 39
Strozzi (Tito). 39
Strozzo (Niccolò). 25
Tavellis (Giovanni) 21, 22
Tersi (Ottoboni). 44
Tomaso, despote de Morée. . . . 17
— degli Obizzi da Lucca. . . . 44
Tossignano (Jean de). Voir Tavellis (Giovanni).
Tripoli (Filippo de Roberti, comte de) 44
Trotti (Louis). 39
Tura (Cosimo). 20, 33
Urbin (Frédéric, duc d'). 39
— (Guidubaldo de Montefeltro, duc d'). 39
Valentini (Cesare) 39
Varano (Rodolfo). 46
Vegri (Catherine). 22
Verma (Guiffredo da). 39
Visconti (Galéas). 44
— (Philippe-Marie) 45
— (Blanche-Marie). 25
Welphe ou Guelfe VI. 54

IV. — AUTEURS ET COLLECTIONS CITÉS

Pages.

Ammirato. 25
Apôtres (Actes des). 29
Armand (Alfred). . . 6, 31, 34, 36, 46
Art de vérifier les dates, 25, 45, 54, 27
Baillet (Adrien). 27
Baruffaldi (Girol.). 21, 23
Bellini (Vincenzo), 19, 22, 38, 39, 44, 50
Bibliothèque nationale :
Département des estampes. . 8, 28
— des médailles, 14, 24, 49, 52
Bolzenthal (H.). 36
Calvi (Gir.-Luigi). 14
Capistran (Saint Jean de). 28
Cicognara 13, 23
Citadella (L.-Nap.), 7, 8, 9, 13, 14, 37, 38
Coria 25
Crowe et Cavalcaselle. 37
Desobry. 22
Diario Ferrarese. 7
Dreyfus (Gustave), 34, 40, 42, 43, 49, 52

Pages.

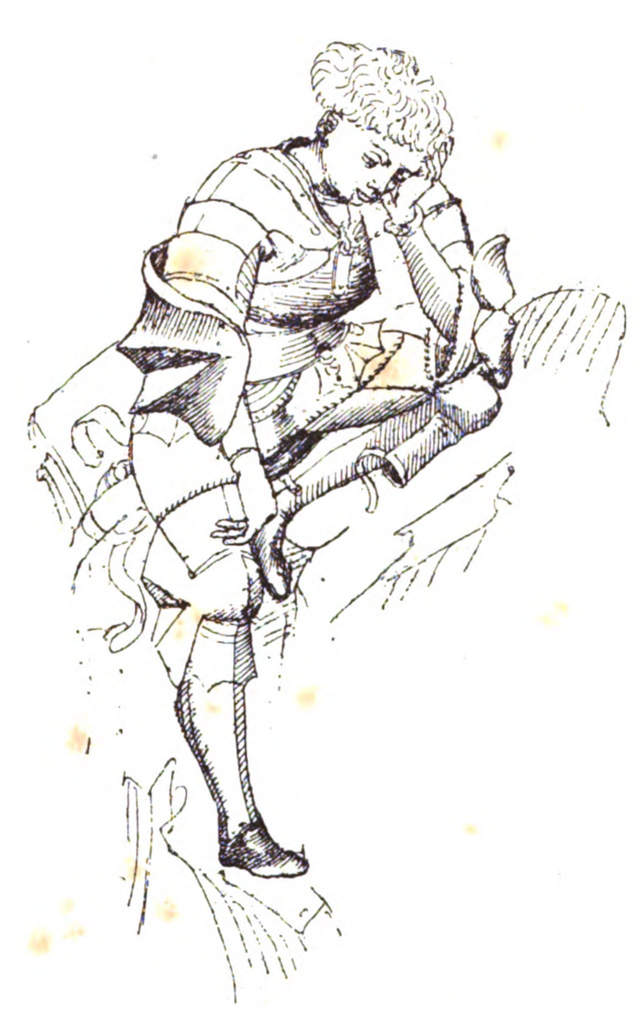
Ephrussi (Ch.). 6
Ferrare (Archives du Dôme de). . 8
Ferrarius (Greg.). 21
Friendlænder (Julius) . 6, 24, 41, 42
Gualandi. 7, 8
Haye (le Père Jean de la). 28
Heiss (Aloïss) 13, 41
Heræus (C.-G.). . . . 26, 27, 47, 48
Jean (Évangile selon saint). . . . 29
Jove (Paul). 33, 35
Juges (le Livre des) 50
Köhler (Joh. David). 21
Litta (Pomp.). 20, 47
Littré. 12, 24
Machiavel. 25
Milanesi (Gaet.) 34
Morelli (G.). 14
Moreri. 21
Morigi (Paulus). 21
Müntz (Eugène). 6
Muratori 25
Musée de Berlin. 29, 36
— de Ferrare. 37
— de Florence 34

Pages.

Musées de Londres :
— British Museum. . . . 49, 50
— National Gallery. 12
Musée du Louvre. . . . 8, 10, 19, 29
— de Turin. 22
— de Venise (Correr). 31
— de Vienne, 10, 14, 23, 26, 39, 40, 41, 42, 51
Muséum Mazzuchellianum 29
Paul (Saint) ad Philippenses. . . . 29
Peregrinus (Jos.). 21
Perkins (Ch.). 7, 8, 14
Pigna (J.-Bapt.), 7, 16, 19, 23, 25, 32, 38, 43, 44, 54, 59
Roscoe (W.). 25
Rosini. 37
Sinigaglia (Ridolfi, évêque de). . . 28
Sismondi (J.-C.-L. de). 25
Tauzia (le vicomte Both de). . 5, 6
Trésor de Numismatique. . . 41, 51
Ughellus 21
Valori. 25
Vasari 7, 37
Zaist. 14

V. — TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

	Pages.
Avant-propos	5
NICCOLO BARONCELLI	7
— Sa médaille de Lionel d'Este	10
AMADIO DA MILANO	13
Ses médailles :	
Lionel d'Este	14
Borso d'Este	16
ANTONIO MARESCOTTI	20
Ses médailles :	
Giovanni Tavellis	21
Antonio Marescotti	23
Galeazzo Marescotti	23
Galeazzo Maria Sforza	25
Borso d'Este	26
Saint Bernardin de Sienne	27
Fra Paolo Veneziano (Alberti)	32
JACOPO LIXIGNOLO	32
— Sa médaille de Borso d'Este	31
PETRECINI	34
Ses médailles :	
Borso d'Este	34
Jean-François Pic de la Mirandole	35
Antonio...?	36
BALDASSARE ESTENSE	37
Ses médailles d'Hercule d'Este	38
CORADINI	42
Sa médaille d'Hercule d'Este	42
MÉDAILLEURS ANONYMES	43
Leurs médailles :	
Acarino d'Este	43
Nicolas III d'Este	44
Borso d'Este	47
Hercule Ier d'Este	49
Renaud d'Este	51
MÉDAILLES DONT LES PERSONNAGES SONT ANONYMES OU INCERTAINS.	
Acarino d'Este	52
Ugo d'Este	52
Parisina, 2e femme de Nicolas III d'Este	52
Ugo et Parisina	52
Monnaies d'Hercule Ier d'Este	53
Armoiries de la maison d'Este	54



Saint Georges, protecteur de Ferrare.
(Étude de Pisanello communiquée par M. Ch. Ephrussi.)



1, 2, 3. LIONEL D'ESTE, pages 10 et 14. — 4. BORSO D'ESTE, page 19.



1. GIOVANNI DA TOSIGNANO, page 22. — 2. ANTONIO MARESCOTTI, page 23.
3. GALEAS MARESCOTTI, page 24. — 4. GALEAS SFORZA, page 26. — 5. BORSO D'ESTE, page 26











1. 2. SAINT-BERNARDIN DE SIENNE, page 29. — 3. ALBERTI (Paolo),
dit FRA PAOLO VENEZIANO, page 31.



1, 2, 3. BORSO D'ESTE, pages 32 et 34. — 4. J. FRANÇOIS PIC DE LA MIRANDOLE, page 35.
5. ANTONIO.? page 36



1, 2, 3, 4, 5, 6, HERCULE Ier D'ESTE, pages 40, 41 et 42.



1. ACARINO D'ESTE, page 43. — 2, 3. NICOLAS III D'ESTE, page 46.
4, 5. BORSO D'ESTE, page 47.



1, 2, 3, 4. HERCULE I[er] D'ESTE, page 49.

A. HEISS — ANONYMES DE LA MAISON D'ESTE, XVe SIÈCLE — Pl. VIII.



1. HERCULE Ier D'ESTE, page 49. — 2-2. RENAUD D'ESTE, page 51.
3. ACARINO D'ESTE, page 52. — 4. UGO D'ESTE et PARISINA MALATESTA, page 52.
5. UGO D'ESTE, page 52. — A. B. C. HERCULE Ier D'ESTE, page 53.

J. ROTHSCHILD, ÉDITEUR, 13, RUE DES SAINTS-PÈRES, PARIS

M. J. ROTHSCHILD a obtenu, pour ses belles Publications à l'Exposition universelle de 1878 à Paris, la **Croix de la Légion d'honneur, cinq Médailles d'Or, d'Argent et de Bronze; Diplôme d'Honneur et Médailles d'Or et de Vermeil, de Mérite et de bon Goût,** aux Expositions de Philadelphie, Vienne, Bruxelles, Orléans, Amsterdam, Florence, etc., etc.

EXTRAIT DU CATALOGUE. — Envoi *FRANCO* contre Valeur sur Paris

PUBLICATIONS DE LUXE ET POPULAIRES — SCIENCES, BEAUX-ARTS, LITTÉRATURE

Diamants et Pierres précieuses. — Avec une Monographie historique des Bijoux, Joyaux et Orfèvrerie. — Histoire, Descriptions, Gisements, Extraction, Travail, Emploi artistique et industriel, Évaluation, Statistique, Commerce des pierres précieuses, du corail et des perles. — Ouvrage grand in-8°, orné de 350 gravures et d'une planche en chromo, par MM. ED. JANNETTAZ, *maître de conférences à la Sorbonne;* EMILE VANDERHEYM, *président de la chambre syndicale des négociants en pierres précieuses;* EUGÈNE FONTENAY, *bijoutier joaillier, membre de la Chambre de commerce de Paris,* et A. COUTANCE, *professeur aux Écoles de la marine.* Prix.......................... 20 fr. Relié, 25 fr.

Venise, par CHARLES YRIARTE. — Histoire. — Archives. — Commerce. — Navigation. — Arsenal. — Architecture. — Sculpture. — Peinture. — Typographie. — Littérature. — Le verre. — Mosaïque. — Dentelle. — Costumes. — Le Doge. — Médailles. — La Ville. — La Vie. — L'ouvrage forme un volume in-folio colombier, orné de 525 Gravures, dont 80 de page entière; 44 sont tirées hors texte sur papier fort, et 8 en noir et rouge. L'impression, très-soignée, est exécutée en caractères Elzévirs sur papier vélin teinté.
Prix de l'ouvrage, dans un élégant carton..... 50 fr.
Des fers ont été gravés spécialement pour deux Reliures à Mosaïque de grand luxe. Le prix de l'ouvrage relié en toile, tranche dorée, est de.......... 60 fr.
En maroquin et toile, tranches dorées.......... 70 fr.

Florence, par CHARLES YRIARTE. — L'Histoire, les Médicis, les Humanistes, les Lettres, l'Architecture, la Peinture, la Sculpture. — Les grandes divisions de l'ouvrage sont : Rôle de Florence dans le monde moderne. — Les Médicis, leur histoire, leurs portraits. — La Renaissance, ses causes, ses origines. — Les hommes illustres de Florence, poëtes, philosophes, humanistes. — Les origines de l'art florentin. — Les Architectes, les monuments, la ville. — Les Sculpteurs, leurs biographies, leurs œuvres, leurs portraits. — Les Peintres, leurs biographies, leurs œuvres, leurs portraits. — L'ouvrage est imprimé sur beau papier teinté, format grand in-folio; il est illustré de 500 gravures et planches sur cuivre (80 gravures de page entière), dont 50 imprimées en noir sur papier très-fort, ou en couleur, hors texte. Il se vend également divisé en deux parties. Prix de chaque partie, dans un élégant carton : 30 fr.; l'ouvrage complet 60 fr. Relié en demi-maroquin, plats toile, couleur crème, tranches dorées et à biseaux. Les plats ayant au milieu une mosaïque en chromolithographie, représentant les armes des Médicis, sont richement ornés d'un dessin, composé de chefs-d'œuvre des plus grands artistes florentins; le tout tiré en noir et en or. — Prix de l'ouvrage relié : 80 francs. — 20 sur papier de Hollande, prix 150 fr.; 20 sur papier de Chine, au prix de 200 fr., et 10 sur papier du Japon, au prix de 300 fr. l'exemplaire.

Les Musées de France. — Recueil de Monuments antiques des collections publiques et privées, choisis au point de vue de l'Art, de l'Archéologie et de l'Industrie. Reproduction en chromolithographies, gravures sur bois, phototypographies, accompagnées d'un texte explicatif, par W. FRŒHNER. Un fort volume in-folio, avec 40 planches. Prix.......... 100 fr.

Les Médaillons de l'Empire romain. — Numismatique antique, allant du règne d'Auguste jusqu'à Priscus Attale, par W. FRŒHNER (*ancien Conservateur du Louvre*). Ouvrage de luxe in-4°, orné de 1,310 gravures. Prix, 40 fr.; relié....... 45 fr.

Numismatique de la Terre-Sainte. — Description des monnaies autonomes et impériales de la Palestine et de l'Arabie Pétrée, par F. DE SAULCY, *Membre de l'Institut.* Ouvrage in-4°, avec 25 planches gravées. Publication de luxe contenant environ 2,000 monnaies et 1,200 inscriptions....... 60 fr.
Édition sur papier de Hollande.......... 90 fr.

Les Travaux publics de la France. — Routes et ponts, Chemins de fer, Rivières et canaux, Ports de mer, Phares et balises, publiés sous les auspices du Ministère des Travaux publics, et sous la direction de M. LÉONCE REYNAUD, *Inspecteur général des Ponts et Chaussées,* par les Ingénieurs, F. LUCAS, FOURNIÉ, ED. COLLIGNON, H. DE LAGRENÉ, E. ALLARD, VOISIN-BEY. Chacune des cinq parties, qui se vendent séparément, forme 10 livraisons de 5 planches en phototypographie inaltérable, avec un texte orné de nombreuses gravures. Le prix de chaque partie est de. 120 fr.
L'ouvrage complet coûte............... 600 fr.

Les Médailleurs de la Renaissance. — *Le Pisan,* monographie ornée de nombreuses vignettes dans le texte et avec 11 planches, par ALOYS HEISS. — Un volume in-folio, avec 63 vignettes...... 40 fr.

Donatello a Padoue. — Monographie illustrée de ses chefs-d'œuvre, avec texte explicatif, orné de vignettes, par le Dr W. BODE. Ouvrage contenant 23 phototypographies inaltérables. Traduction libre par CHARLES YRIARTE. 1 vol. gr. in-folio, imprimé à 150 exemplaires numérotés. — Prix en carton de luxe, environ. 50 fr.

Les Dieux antiques. — Mythologie illustrée des Grecs, des Latins et de la race Ariaque, d'après Cox et les travaux de la Science moderne, par S. MALLARMÉ, *professeur au Lycée Fontanes.* Ouvrage orné de 260 gravures reproduisant des Statues, Bas-reliefs, Médailles et Camées. — Un vol. in-8°. Prix : 7 fr.; relié, avec ornements sur les plats.......... 10 fr.

Les Promenades de Paris. — Histoire, Description des embellissements, dépenses de création et d'entretien des bois de Boulogne et de Vincennes, des Champs-Élysées, parcs, squares, boulevards et des promenades intérieures de la Ville de Paris, avec une Introduction formant une étude historique et pratique sur l'art des jardins, par A. ALPHAND, *Inspecteur général au Corps des Ponts et Chaussées, Directeur des travaux de la Ville de Paris.* Ouvrage en 2 volumes in-folio (0m65 de largeur sur 0m55 de hauteur); illustré de 80 gravures sur acier, de 23 chromolithographies et de 487 gravures sur bois. Prix .... 500 fr.
Des exemplaires de luxe, imprimés sur papier de Hollande, avec les 80 gravures sur acier tirées sur papier de Chine, coûtent.................. 1,000 fr.
La reliure des deux volumes, le dos en maroquin du Levant, les plats en toile, est de 100 fr.; une reliure de grand luxe, entièrement en maroquin du Levant, avec biseaux, est de...................... 250 fr.

Alimentation du canal de la Marne au Rhin et du canal de l'Est. — Travaux exécutés depuis 1870, pour l'alimentation convenant à ces deux voies navigables et pour l'alimentation spéciale de la première, par A. PICARD (Ingénieur en chef des Ponts et Chaussées). Un volume et atlas de 25 planches.... 60 fr.

Grand Atlas universel. — Contenant 51 cartes sur toutes les parties du monde, dressées d'après les explorations les plus récentes et les documents les plus authentiques, par WILLIAM HUGHES (*Membre de la Société royale de Géographie de Londres*), 3e *édition,* entièrement revue et corrigée, précédée d'une Introduction par E. CORTAMBERT (*Conservateur de la section géographique à la Bibliothèque nationale*), avec un *Index général* contenant tous les noms qui se trouvent dans l'Atlas. Un volume in-folio avec 51 cartes gravées sur acier et imprimées en couleur. Relié en toile.................... 100 fr.
Reliure en demi-maroquin................... 125 fr.

Musée entomologique illustré. — Histoire iconographique en trois volumes, publiés par une réunion d'entomologistes français et étrangers, avec 122 chromolithographies retouchées à la main, 1050 vignettes dans le texte, représentant en couleur les insectes, chenilles, chrysalides, métamorphoses, et les plantes dont ils vivent. *Chaque volume se vend séparément.*
Tome I. — *Les Coléoptères.* — Leur organisation, mœurs, chasse, collection, classifications, suivis d'une histoire naturelle des Coléoptères d'Europe. 1 vol. in-4°, avec 48 planches en couleur et 335 vignettes, 30 fr.; relié........................... 35 fr.
Tome II. — *Les Papillons.* — Leur organisation, mœurs, chasse, collections, classifications, suivis d'une histoire naturelle iconographique des Lépidoptères d'Europe, par A. DEPUISET. 2e *édition.* 1 vol. in-4°, avec 50 planches en couleurs et 260 vignettes, 30 fr.; relié........................... 35 fr.
Tome III. — *Les Insectes.* — Leur organisation, mœurs, chasse, collections, classifications. Histoire naturelle des Orthoptères, Névroptères, Hyménoptères, Hémiptères, Diptères, Aptères, etc. 1 volume in-4° avec 24 planches en couleur et 450 vignettes, 30 fr.; relié.............................. 35 fr.

Ornithologie du Salon. — Synonymie, description, mœurs et nourriture des oiseaux de volière (européens et exotiques), par R. BOULART, *Préparateur au Muséum.* Un volume grand in-8°, avec 75 vignettes et 40 chromotypographies, représentant les oiseaux, leurs œufs et leurs nids, 30 fr., relié. 35 fr.

Les Poissons d'Eau douce et de Mer. — Synonymie, description, mœurs, frai, pêche et iconographie des espèces composant plus particulièrement la Faune d'Europe, par H. GERVAIS et R. BOULART, *aides-naturalistes au Muséum;* avec une Introduction, par PAUL GERVAIS, *membre de l'Institut.* 3 volumes grands in-8°, avec 830 pages de texte, 130 vignettes et 260 splendides chromotypographies. *Chaque volume se vend séparément.*
Tome I. — *Les Poissons d'Eau douce.* — Prix, 30 fr.; relié................................ 35 fr.
Tome II. — *Les Poissons de Mer* (1re partie). — Prix, 45 fr.; relié......................... 50 fr.
Tome III. — *Les Poissons de Mer* (2e partie). — Prix, 45 fr.; relié...................... 50 fr.

L'Olivier. — Histoire, botanique, physiologie, culture, produits, usage, commerce, distribution géographique et bibliographie, par le professeur A. COUTANCE. — Un vol. grand in-8°, avec 120 grav. 15 fr.

Les Orchidées. — Histoire iconographique, organographie, botanique, classification, géographie, collections, commerce, culture, maladies, emploi, description, avec une revue détaillée de toutes les espèces cultivées en Europe, par E. DE PUYDT. — Un volume avec 242 vignettes et 50 chromo, dessinées d'après nature et coloriées à la main. 30 fr.; relié.................................. 35 fr.

Les Palmiers. — Histoire iconographique, géographie, paléontologie, botanique, description, emploi, culture, etc., avec index général des noms et synonymes des espèces connues, par OSWALD DE KERCHOVE DE DENTERGHEM. Un volume grand in-8°, avec 228 gravures et 40 chromolithographies, 30 fr.; relié. 35 fr.

Les Champignons. — Histoire, description, culture, usages de toutes les espèces comestibles, suspectes, vénéneuses et employées dans les arts, l'industrie, l'économie domestique et la médecine, par S.-F. CORDIER. *Quatrième édition,* revue et augmentée. — Superbe volume in-8°, orné de vignettes et de 60 chromolithographies, 30 fr.; en demi-reliure, tranches dorées............................ 35 fr.

Les Plantes à Feuillage coloré. — Recueil des espèces les plus remarquables servant à la décoration des parcs et des jardins, des serres et des appartements; précédé d'une Introduction, par CHARLES NAUDIN, *membre de l'Institut.* Deux volumes in-8°, avec 120 chromotypographies et 120 gravures sur bois représentant les plantes récemment acclimatées en Europe. Quatrième édition. — Prix des deux volumes, 60 fr.; reliés........................ 70 fr.

Les Plantes alpines. — *Station, Culture, Emploi décoratif, Description des espèces indigènes et exotiques les plus remarquables,* par B. VERLOT, *Chef de l'école botanique du Muséum.* Splendide publication in-8°, avec 50 chromotypographies et 70 gravures sur bois. *Deuxième édition,* 30 fr.; relié...................................... 35 fr.

Les Fougères et les Sélaginelles. — Choix des espèces les plus remarquables pour la décoration des serres, parcs, jardins et salons; précédé de leur histoire botanique, pittoresque et horticole, par A. RIVIÈRE, E. ANDRÉ, E. ROZE. Superbe ouvrage en deux volumes grand in-8°, orné de 156 chromotypographies et de 239 gravures sur bois, dessinées par Riocreux, Faguet, Poteau et Yan' Dargent. Deux volumes brochés.............................. 60 fr.
Deux volumes reliés.......................... 70 fr.

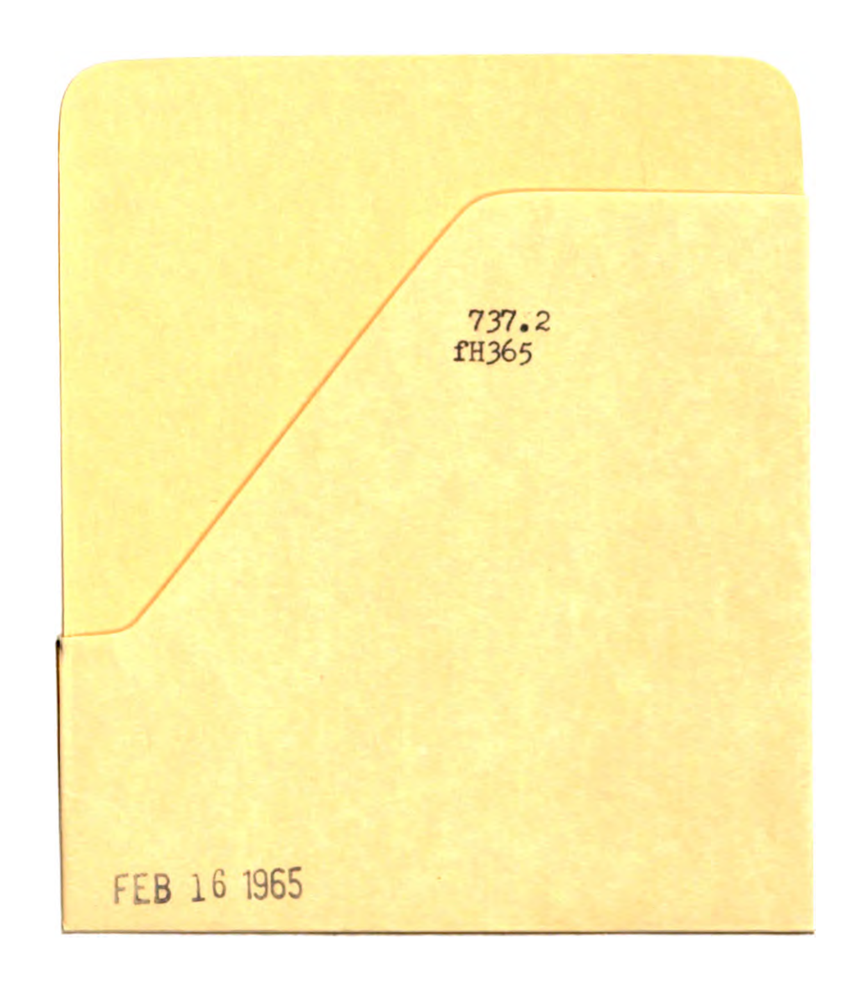
Les Bois indigènes et étrangers. — Leur Physiologie, Culture, Production, Qualités, Défauts, Industrie, Commerce, Statistique, etc., par E. DUPONT, *Ingénieur des Constructions navales,* et BOUQUET DE LA GRYE, *Conservateur des forêts.* — Un volume in-8, avec 162 gravures .... 12 fr.

Les Oiseaux-Gibier. — Leur chasse, mœurs, acclimatation, par H. DE LA BLANCHÈRE. Un volume in-folio, avec 45 chromotypographies et de nombreuses vignettes, 50 fr. Reliure de luxe.......... 60 fr.

Les Enfants. — Éducation, instruction. Ce qu'il importe de faire savoir aux hommes, aux femmes, par CHAMPFLEURY. Un volume, édition de luxe, petit in-4° avec planches en couleur, eaux-fortes et 70 gravures, 7 fr. 50; relié.............................. 10 fr.

L'Homme et les Sociétés. — Leurs origines et leur histoire, par le docteur GUSTAVE LE BON. Cet ouvrage, orné de nombreuses gravures, forme deux parties. Prix de chaque partie, formant un volume... 7 fr.

Paris. — Typographie Georges Chamerot, rue des Saints-Pères, 19. — 12399.







wils v.3
UNIVERSITY OF MINNESOTA
Folio 737.2 H365
Heiss, Alo iss, 1820-
Les m edailleurs de la renaissance.
3 1951 002 379 860 B